



culture

société

sport

immigration

Découvrir le Pays Basque

Voyage à l'intérieur de sa culture, de son histoire, de sa société et de ses institutions

industrie

personnages

tourisme

fêtes

gastronomie

géographie

costumes

langue

ONGI ETORRI
BIENVENIDOS
BENVINGUTS
BENVIDOS
WELCOME
BIENVENUS
مرحبياكم
欢迎

HERRIA

EUSKO JAURLARITZA  GOBIERNO VASCO

LEHENDAKARITZA
ETXEBIZITZA ETA GIZARTE
GAJETAKO SAILA
KULTURA SAILA

PRESIDENCIA
DEPARTAMENTO DE VIVIENDA
Y ASUNTOS SOCIALES
DEPARTAMENTO DE CULTURA

Un registre bibliographique peut être consulté dans le catalogue de la Bibliothèque Générale du Pays Basque: <http://www.euskadi.net/ejgvbiblioteka>.

Si quelque chose peut définir le Pays Basque, avec sa petite taille et sa petite population, c'est le caractère polyédrique de sa société. Un prisme extrêmement hétérogène formé de réalités sociales, politiques, économiques, culturelles...qui pourtant se cristallisent en une identité collective bien marquée.

Siège d'Osakidetza (Services Sanitaires) à Bilbao.



Édition: Janvier 2009
Tirage: 3.000 exemplaires
© Communauté Autonome du Pays Basque
Internet: www.euskadi.net
Édité par: Eusko Jaurlaritzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia
Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco
Donostia-San Sebastián 1 • 01010 Vitoria-Gasteiz

Rédaction de textes:
Ramón Zallo et Mikel Ayuso

Photographie:
Mikel Arrazola©. Eusko Jaurlaritza • Gobierno Vasco
Joseba Bengoetxea
Autres sources

Mise en page:
Grupo Proyección. Rúbrica

Traduction: BITEZ® Logos®

Impression: GRÁFICAS VARONA S.A.

I.S.B.N.: 978-84-457-2869-7

Dépôt Légal: Vi. 18-2009

En euskera (la langue basque), «bienvenue» se dit Ongi etorri.



Drapeau basque ("ikurriña" en euskera) flottant sur le couloir supérieur du Pont Transbordeur de Biscaye, Patrimoine Mondial de l'Humanité. Portugalete (Biscaye).





culture

société

sport

immigration

politique

économie

administration

recherche

développement

histoire

diaspora

santé

territoire

justice

industrie

personnages

tourisme

fêtes

gastronomie

géographie

coutumes

langue

EUSKO JAURLARITZA



GOBIERNO VASCO

Eusko Jaurlaritzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia

Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco

Vitoria-Gasteiz, 2009

PRÉAMBULE

Le pourquoi et le comment de ce matériel didactique
Termes utilisés

PREMIÈRE PARTIE: LE PAYS ET SES GENS

1. LA GÉOGRAPHIE DU PAYS BASQUE-EUSKAL HERRIA 8

2. QUELQUES NOTES D'HISTOIRE 10

- 2.1. De la Préhistoire au Moyen-Âge. La romanisation
- 2.2. Le Royaume de Navarre et les territoires historiques
- 2.3. L'avènement du capitalisme libéral: la première industrialisation
 - 2.3.1. Aspects politiques
 - 2.3.2. Aspects sociaux et économiques
- 2.4. Le XXe siècle
 - 2.4.1. La IIe République et la Guerre Civile
 - 2.4.2. La seconde industrialisation et la dernière étape du franquisme
 - 2.4.3. Démocratie et Statut
 - 2.4.4. Euskal Herria aujourd'hui

3. LA SOCIÉTÉ BASQUE 14

- 3.1. L'évolution sociale
 - 3.1.1. Les facteurs de la transformation sociale
 - 3.1.2. Démographie et immigration
- 3.2. La famille
 - 3.2.1. Famille traditionnelle et famille moderne
 - 3.2.2. Mariage et Divorce
 - Mariage homosexuel
 - Nullité, séparation et divorce
 - Concubinage
- 3.3. Participation sociale
 - 3.3.1. Les syndicats
 - 3.3.2. Les organisations patronales
 - Les coopératives
 - 3.3.3. Associations et mouvements
 - 3.3.4. Organisations Non Gouvernementales (ONG)
- 3.4. La diaspora basque
- 3.5. Sondages
- 3.6. L'identité

Vue aérienne
Donostia-San Sebastián.



4. L'ORGANISATION POLITIQUE 24

- 4.1. L'organisation politique d'Euskadi et le Statut d'Autonomie
 - 4.1.1. Projet de nouveau Statut
 - 4.1.2. Quelques particularités historiques
- 4.2. Structure de base des organes de gouvernement
 - 4.2.1. Communauté Autonome d'Euskadi
 - Le Parlement Basque
 - Le Gouvernement Basque
 - 4.2.2. Territoires et domaine local
 - Assemblées Provinciales et Conseils Généraux
 - Le Concert Économique
 - Les Municipalités
- 4.3. La représentation des citoyens en Euskadi.
 - Les partis politiques
 - 4.3.1. Les fonctions des partis
 - 4.3.2. La participation et les processus électoraux
 - 4.3.3. Les partis actuels et leurs résultats électoraux
- 4.4. Les institutions de Navarre et d'Iparralde

5. L'ÉCONOMIE 33

- 5.1. Production et distribution: quelques notions
 - Les fonctions du secteur public
- 5.2. L'économie d'Euskadi
 - 5.2.1. Évolution du PIB
 - 5.2.2. Évolution du niveau de vie et de la répartition des revenus
 - 5.2.3. Recherche et développement
- 5.3. Les économies de Navarre et d'Iparralde

DEUXIÈME PARTIE: LA CULTURE

6. LA CULTURE BASQUE-EUSKAL KULTURA 42

- 6.1. L'euskera comme langue propre
 - 6.1.1. Théories sur l'origine de l'euskera
 - 6.1.2. L'euskera et son statut officiel
 - 6.1.3. Euskaltzaindia
 - (Académie Royale de la Langue Basque)
- 6.2. La communauté bascophone
 - 6.2.1. En Euskal Herria
 - 6.2.2. Dans la Communauté Autonome d'Euskadi
 - 6.2.3. Difficultés historiques
- 6.3. Les modèles linguistiques existant dans l'enseignement

7. LES ARTS EN EUSKAL HERRIA

47

- 7.1. Les arts visuels
 - 7.1.1. La sculpture
 - 7.1.2. La peinture
 - 7.1.3. L'architecture
 - L'architecture dans l'Antiquité
 - L'architecture antérieure à l'époque romane.
 - L'art roman, l'art gothique et la Renaissance
 - L'architecture baroque et néoclassique
 - Les XIXe et XXe siècles
 - 7.1.4. Les arts cinématographiques
 - Cinémathèque Basque-Euskal Filmategia
- 7.2. La littérature basque
 - 7.2.1. La littérature basque en euskera
 - Le "Bertsolarisme"
 - La première littérature écrite
 - La poésie du XXe siècle
 - Le roman moderne
 - 7.2.2. La littérature basque en *erdara* (espagnol ou français)
 - La Première littérature
 - Le XXe siècle
 - La nouvelle littérature
- 7.3. Les arts scéniques et musicaux
 - 7.3.1. Le théâtre
 - 7.3.2. La musique
 - Traditions, institutions et mémoire
 - La musique populaire contemporaine
 - 7.3.3. Les danses
- 7.4. La culture du numérique et du multimédia
- 7.5. L'artisanat

8. LES INSTITUTIONS ET LES SERVICES CULTURELS ET DE COMMUNICATION

62

- 8.1. Les musées
- 8.2. Les bibliothèques
 - 8.2.1. Les phonothèques et les médiathèques
 - 8.2.2. Les bibliothèques de Navarre
- 8.3. Les archives
 - Les Archives Générales de Navarre
- 8.4. Quelques institutions éducatives et scientifiques
- 8.5. Autres structures
- 8.6. Les médias
 - 8.6.1. Les groupes et les agents
 - 8.6.2. Les audiences
 - 8.6.3. La presse en Euskal Herria
 - 8.6.4. La radio et la télévision
 - 8.6.5. Euskera et communication.

8.7. Essayistes, scientifiques et personnalités historiques

Essayistes et scientifiques
Personnalités historiques

8.8. Manifestations culturelles et artistiques

8.9. Culture populaire

8.9.1. Foires, sports ruraux et jeux

Les foires

Les sports et les jeux

8.9.2. Divertissements populaires et fêtes

Les fêtes

La gastronomie

Les parcs et les itinéraires intéressants

9. RESSOURCES ET SERVICES PUBLICS EN EUSKADI

82

9.1. Ressources et services publics du

Gouvernement Basque

9.1.1. Présidence; Vice-présidence

9.1.2. Finances et Administration Publiques

9.1.3. Éducation, Universités et Recherche

9.1.4. Intérieur

9.1.5. Industrie, Commerce et Tourisme

9.1.6. Logement et Affaires Sociales

9.1.7. Justice, Emploi et Sécurité Sociale

9.1.8. Santé

9.1.9. Culture

9.1.10. Environnement et Aménagement du Territoire

9.1.11. Transports et Travaux Publics

9.1.12. Agriculture et Pêche

9.2 Autres ressources de la Communauté Autonome

9.3. Ressources et services publics territoriaux et municipaux

9.3.1. Culture, Sports, Jeunesse et Euskera

9.3.2. Bien-être social

9.3.3. Économie et Agriculture

9.3.4. Finances et Transports Publics

9.3.5. Autres ressources territoriales

9.3.6. Ressources municipales

9.4. Adresses utiles d'institutions

9.4.1. Adresses du Gouvernement Basque

9.4.2. Adresses des Conseils Généraux

9.4.3. Adresses des Mairies des Capitales

9.4.4. Adresse de EUDEL (Assoc. des Municipalités Basques)

9.4.5. Adresses de l'Ararteko

9.4.6. Adresses du réseau public d'accueil aux immigrés



Office d'attention touristique.
Getxo (Biscaye),



Plantation d'un chêne, symbole des libertés basques, dans le centre basque de Suipacha. (Argentine).



Le pourquoi et le comment de ce matériel didactique

Ce livre s'adresse aux immigrés, aux descendants de Basques de la diaspora et aux visiteurs occasionnels.

L'immigration qui vient pour s'installer chez nous met des années avant de pouvoir comprendre la plupart des caractéristiques de la société dans laquelle elle s'intègre. L'une des missions de ce document est de faciliter cet inévitable périple personnel ainsi que la communication entre communautés. Il a été élaboré en sachant qu'une bonne partie des nouveaux résidents, grâce au voisinage continu, se convertiront en citoyens basques de plein droit, en contribuant eux aussi, grâce à leurs différentes cultures et à leur effort, à l'enrichissement culturel, social, professionnel et fiscal de la société qui les accueille.

Parmi ses autres missions figure celle de fournir aux descendants de Basques qui émigrèrent dans d'autres pays – ceux que nous appelons les Basques de la diaspora – une connaissance élémentaire du pays de leurs ancêtres et un contact avec leurs racines.

Enfin, le visiteur occasionnel qui ne voudrait pas se contenter du guide classique pour les touristes, trouvera ici les outils indispensables qui lui permettront de mieux connaître le pays.

Ce manuel de divulgation est le fruit d'une initiative du Conseil Basque de la Culture en guise d'introduction résumée à la connaissance du Pays Basque. Le Plan Basque de la Culture avait proposé l'élaboration, suivie de la traduction aux principales langues de l'immigration, de la diaspora et du tourisme, d'une unité didactique de présentation des principaux aspects de notre culture, dans laquelle la langue, la culture, les arts et les services culturels sont expliqués avec un certain détail. Mais ce schéma paraissait incomplet puisqu'il omettait la référence à notre vie et à notre histoire communautaire (notre société, ses valeurs, les institutions, l'économie, le système politique et de gouvernement) ainsi qu'aux services.

Il s'agit d'un travail de divulgation, non nécessairement représentatif de l'opinion du Gouvernement Basque, élaboré à partir de la réécriture et de la mise à jour d'un livre antérieur¹.

Son objectif est d'offrir une vision résumée et pédagogique d'Euskal Herria tout en servant de stimulant aux lecteurs qui oseraient se lancer dans l'étude, pour leur propre compte, de n'importe lequel des domaines simplement abordés ici.

Les services d'attention spécifique s'adressant à l'immigration n'y sont pas inclus car ils sont traités dans d'autres documents².

Ce Guide a pour but de fournir des connaissances élémentaires sur Euskal Herria ou le Pays Basque. À tous ceux qui arrivent (immigrés et touristes) ou à tous les descendants de ceux qui un jour quittèrent le pays (diaspora basque).



Réseau de routes à l'entrée de Vitoria-Gasteiz.



L'émigration est comme une marée cyclique. Durant des siècles, les Basques ont dû émigrer ; maintenant, des personnes issues de toutes parts viennent chercher leur avenir dans ce Pays.

Indicateur des marées.
Portugalete (Biscaye),

Termes utilisés

Euskal Herria ou **Pays Basque** ou **Vasconie** est le pays des basques d'un point de vue historique, culturel, linguistique et identitaire. Cependant, il est divisé en trois cadres juridiques et politiques différents:

- La “**Communauté Autonome d'Euskadi**” ou “**Communauté Autonome du Pays Basque**”–selon le Statut d'Autonomie– qui comprend les territoires d'Alava, de Biscaye et de Guipúzcoa et dont les capitales sont, respectivement, Vitoria–Gasteiz (Alava), Bilbao (Biscaye) et Donostia–San Sebastián (Guipúzcoa).
- La **Communauté de Navarre** (ou Nafarroa), qui a pour capitale Pampelune–Iruñea.
- **Iparralde** (la partie nord), ou Pays Basque Français, ou Euskal Herria continentale, qui à son tour est constituée des territoires du Labourd, de la Soule et de la Basse Navarre (Behenafarroa) avec pour capitales respectives Bayonne–Baiona, Mauléon–Maule et Saint Jean Pied de Port–Donibane Garazi).

Alors que deux d'entre elles (Communauté Autonome d'Euskadi et Communauté de Navarre) appartiennent à l'État espagnol ou Espagne et sont connues comme **Hegoalde** (la partie sud) ou Euskal Herria péninsulaire, **Iparralde** appartient à la République Française.

Euskal Herria est ainsi la somme de ces trois cadres politiques ou, si l'on veut, des sept territoires (ou six si on met ensemble les deux Navarre: la Navarre et la Basse Navarre).

Bien que le terme “Euskal Herria” ne définisse pas actuellement un espace politique institutionnel en tant que tel, il définit bien une entité historique et culturelle qui partage une part significative de patrimoine, d'art, de culture, de langue, d'histoire et d'identité.

Pour simplifier et éviter la lourdeur du langage administratif, on utilisera le terme “**Euskadi**” pour se référer à la Communauté Autonome d'Euskadi et “**Navarre**” pour la Communauté de Navarre.

¹Il s'agit du livre de Ramón Zallo “*El Pueblo Vasco, hoy. Cultura, historia y sociedad en la era de la diversidad y del conocimiento*”. Alberdania. Irún 2006.

²Le livre “*Guía para la orientación de personas inmigrantes*”. Service Central des Publications du Gouvernement Basque, Vitoria–Gasteiz, 2003, et aussi sur le site web du Département du Logement et des Affaires Sociales– Direction de l'Immigration sur le site web du Gouvernement Basque (www.euskadi.net). Disponible en basque et en espagnol. Le document de “Harresiak Apurtuz” (Coordinatrice des ONG d'Euskadi pour l'Appui aux Immigrés) existe en sept langues (basque, espagnol, français, anglais, chinois, arabe et russe). Cette association (Coordinatrice des ONG d'Euskadi pour l'Appui aux Immigrés. C/ Bailén 11 Bis, Bajo, 48003 Bilbao. Tél. 94 415 07 35)– offre des informations intéressantes aussi bien sur son site web www.harresiak.org, que dans son livre “*Guía de recursos para inmigrantes de Bizkaia*”. Harresiak–BBK, Bilbao.



Euskal Herria (le Pays Basque historique, culturel, linguistique, avec une identité propre) se divise en trois cadres juridiques et politiques différents: la Communauté Autonome d'Euskadi, la Navarre et le Pays Basque de France.

Gare Terminus à Abando.
Bilbao.



Aéroport International de Loiu
(Biscaye).





Première partie

Le Pays et ses gens

Port d'Ondarroa (Biscaye).



Le peuple basque, en tant que communauté, a une histoire millénaire. Il a maintenu l'usage de sa propre langue, le basque (euskera), probablement la plus ancienne du continent européen.

Dolmen à Arrizala (Alava)

1. LA GÉOGRAPHIE DU PAYS BASQUE–EUSKAL HERRIA

Le Pays Basque est situé sur le 43ème parallèle, à l'extrémité occidentale de la chaîne des Pyrénées et est baigné par le Golfe de Gascogne (Mer Cantabrique). C'est là que le Peuple Basque a résidé en tant que communauté durant des millénaires puisqu'on suppose que les Basques et les Lapons sont des survivances du paléolithique supérieur, et, de toute façon, antérieurs aux dénommés trois types européens de la fin du Néolithique et du début de l'Âge de Bronze: nordique, méditerranéen et alpin. Là, il a préservé l'usage de sa propre langue, l'euskera (le vascon), probablement la plus ancienne langue du continent européen.

Il occupe une superficie de 20.664 km², avec une population d'environ trois millions d'habitants. Autrement dit, il s'agit d'un peuple ancien et de taille réduite, avec une identité propre très marquée et une culture et une histoire différenciées.

Son climat est tempéré, sans grands écarts, bien qu'assez pluvieux (2 mètres par an dans les zones humides et 500 mm. sur les Rives de l'Èbre). On distingue de toutes façons trois climats différents: le sous-alpin, dans la zone pyrénéenne; l'atlantique ou tempéré humide sur la côte; et méditerranéen continental au sud d'Alava et au centre et au sud de la Navarre (chaud en été, froid en hiver).

On distingue clairement deux versants: le versant cantabrique et le versant méditerranéen. Sur le cantabrique (au nord) se trouve la majeure partie de la population et de l'industrie, alors que le versant méditerranéen, limité au sud par l'Èbre, est plus agricole avec des localités de plus petite taille.

La partie nord d'Euskal Herria –Iparralde– occupe 15% du territoire. La partie sud –Hegoalde, qui inclut Euskadi et la Navarre– occupe 85%.

Le Pays Basque Français ne possède pas d'Administration propre. Après la Révolution Française, il fut incorporé au Département des Basses Pyrénées, en même temps que le Béarn. Actuellement, la majorité sociale et politique d'Iparralde revendique son propre Département en France, le Département du Pays Basque.

En Euskadi réside 72% de la population de la Vasconie, contre 19% résidant en Navarre et 9% en Iparralde. Si à la fin du XIXe siècle, l'industrialisation entraîna l'affluence vers Guipúzcoa et la Biscaye de nombreux immigrés, en provenance surtout de la Castille, de la Navarre, de la Galice, de La Rioja et de l'Estrémadure, dans les années 1950 à 1970 se produisit une autre immigration importante, qui atteignit également Alava et la Navarre.



Communauté Autonome Basque

Habitants: 2.082.597
Superficie: 7.234 km²
Densité: 287.9 hab/km²

Source: EUSTAT.
Recensement de Population et Logements de 2001

Entre la ville et le hameau rural, Euskadi compte un grand nombre de communes de taille moyenne.

Université d'Oñate (Guipúzcoa).

Ferme basque traditionnelle.



Ces dernières années, la croissance de la population a été faible et l'immigration du début du XXI^e siècle a représenté une nouvelle injection.

La population se concentre dans son immense majorité (95%) dans des zones urbaines de taille moyenne et petite, même si les petites localités abondent dans tous les territoires, spécialement en Iparralde, en Navarre et en Alava.

La ville la plus grande, Bilbao, a 354.168 habitants, mais la zone métropolitaine- qui inclut les localités des rives droite et gauche de la Ría- approche du million.

Pour sa part, Euskadi occupe une extension de 7.234 Km², sur laquelle vivent, selon les données de l'Institut National des Statistiques (INE 2007), 2.141.116 habitants (72% d'Euskal Herria). La Biscaye concentre 53,3% de la population, Guipúzcoa, 32,4% et Alava, tout en étant le territoire le plus étendu, possède la population la plus réduite. Il existe en Alava une enclave appartenant administrativement à la Communauté de Castille et Léon, Treviño-Trebiñu (1.333 habitants), ainsi qu'une enclave de la Cantabrie en Biscaye, Villaverde de Trucíos.

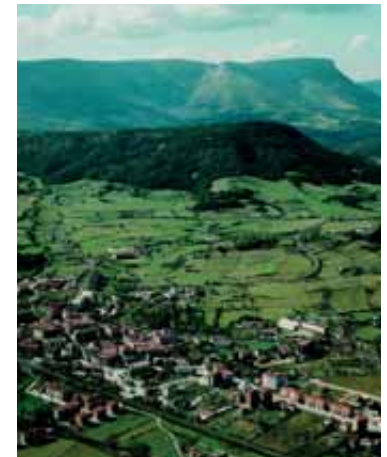
La Navarre compte 605.022 habitants (INE 2007) pour une superficie de 10.421 Km², et Iparralde, 262.640, totalisant, pour l'ensemble d'Euskal Herria, 3.008.778 personnes.



Comme dans d'autres endroits d'Euskadi, on assiste au Sanctuaire d'Urkiola (Biscaye) à un curieux phénomène : l'eau de pluie qui tombe sur son auvent gauche se déverse dans le Golfe de Gascogne, alors que celle qui tombe sur l'auvent droit finit dans la Méditerranée.

Si par Euskal Herria, on entendait non pas des territoires, mais un peuple, le Peuple Basque, il faudrait ajouter les millions de basques de la "diaspora", particulièrement nombreuse dans le reste des États espagnol et français, en Amérique Latine ou aux États Unis. Les uns sont nés en Vasconie puis ont émigré, d'autres, la grande majorité, sont des descendants de la deuxième à la cinquième génération.

Ces derniers, tout en étant citoyens d'autres pays, restent rattachés pour une part de leur identité personnelle au Pays Basque.



En Euskal Herria cohabitent trois cadres géo climatiques. Au nord, le climat pyrénéen (en haut-les Pyrénées, depuis El Roncal en Navarre) et le climat atlantique (centre-Amurrio dans la province d'Alava); dans la zone septentrionale, le climat méditerranéen (en bas-Rioja alavaise).

2. NOTES D'HISTOIRE

Grotte de Santimamiñe (Biscaye).



Détail de l'oppidum de Veleia-Iruña de Oca (Alava).



Monument à Iñigo Arista, premier monarque du Royaume de Pampelune entre les années 824 et 852.

2.1. De la Préhistoire au Moyen-Âge

Les plus anciens vestiges découverts au Pays Basque sont des objets en pierre du Paléolithique (150.000 ans avant J.C.). On a également trouvé quelques os et des objets de population *néanderthalienn*e, ainsi qu'un nombre encore plus important de restes des *cro-magnons*. En ce sens, les grottes de Ekain, Altxerri, Santimamiñe ou Alberdi (Urdax), avec leurs peintures rupestres, sont très importantes.

Au Néolithique (de 4.500 à 2.500 av.J.C.), un profond changement se produit dans le mode de vie : les habitants construisent des villages et commencent à développer l'élevage et l'agriculture. De nomades, ils deviennent sédentaires et passent à dépendre d'eux-mêmes. Aux Âges du Cuivre et du Bronze (de 2.500 à 900 av.J.C.), ils travaillent le métal et les sociétés s'organisent. En tout état de cause, le nord d'Euskal Herria se développe plus lentement que le sud, qui est plus isolé, un phénomène qui se reproduira lors de la romanisation.

Ce qui est actuellement Euskal Herria et les zones voisines était habité dans l'Antiquité par les ancêtres des basques (Autrigons, Caristes, Vardules et Vascons), que l'historien Grec Strabon (Ier siècle av.J.C.-Ier siècle de notre ère) tenait pour des sauvages et des guerriers.

La romanisation

L'Empire Romain commença à annexer des zones basques au IIe siècle av. J. C. et leur colonisation dura cinq siècles, permettant aux deux cultures de cohabiter sur une longue période. Néanmoins, la présence romaine fut inégale : tardive et faible en montagne et sur la côte, précoce et intense dans la zone du sud, agricole et minière. C'est l'empire romain qui introduisit dans les terres basques l'économie basée sur la monnaie et une langue écrite, le latin.

En tous cas, les voies romaines qui traversaient Euskal Herria avaient pour objectif de relier la Méditerranée avec le nord-ouest de la péninsule, et l'Hispanie avec la Gaule par l'Aquitaine (aujourd'hui la France). La romanisation d'Iparralde se produisit un peu plus tard, lorsque César conquiert la Gaule.

Au début de la décadence de l'empire romain, les tribus vasconnes récupèrent leur influence. Le territoire d'Euskal Herria souffre divers changements et plusieurs incursions dans les siècles qui suivent, mais au VIIIe siècle se produit le début de l'unification des tribus, avec une prédominance vascone. Ses formes d'organisation politique sont de plus en plus élaborées, de sorte qu'au XIe siècle, on a déjà une structure bien définie.

2.2. Le Royaume de Navarre et les territoires historiques

Le territoire des Vascons se transforme en royaume au IXe siècle, lorsque les nobles choisissent pour roi Iñigo (824-852), de la dynastie des Aritza (ou Arista).

Au siècle suivant, celle-ci est remplacée par la dynastie des Jimenos, avec Sancho Garcés (905-925) comme premier monarque, qui atteint son apogée avec Antso ou Santxo Handia-Sancho III le Grand (1004-1035). Au cours de son règne, celui-ci intégra non seulement tous les territoires de langue basque, mais aussi la plupart des régions chrétiennes de la péninsule.

Aux siècles suivants, le royaume subit de nombreuses transformations, jusqu'à la crise finale entre 1441 et 1512, avec l'affrontement entre les partisans du Prince de Viana (des Beaumont) et ceux de Jean d'Aragon (des Agramont), qui se termine par l'occupation castillane : Ferdinand II d'Aragon, dit le Catholique, envahit la Navarre péninsulaire en 1512. De cette façon, celui-ci est rattaché à la Couronne de Castille et désormais gouverné par un vice-roi nommé par la Castille.

La monarchie de Navarre ne put conserver que le territoire par-delà les Pyrénées, Behenafarroa (Basse Navarre), où elle transféra sa cour, s'unissant définitivement à la France en 1620, tout en conservant son système d'autogouvernement ou Fueros, sorte de privilèges territoriaux.

Du XIIe au XVe siècles apparaissent les villes et les cités, avec leurs propres Privilèges locaux ou chartes qui leur sont concédées par les rois, dont l'activité économique est basée sur l'élevage, l'exploitation forestière, la pêche, les mines, le commerce terrestre et maritime, et le travail artisanal (structuré en corporations).

La crise économique favorisa les "luttres de factions" entre les différentes familles de la noblesse pour s'approprier les terres et contrôler les cités et les villes.

Elles furent défaites par les cités et par le roi à la fin du XVe siècle. C'est à cette époque que sont constitués les territoires, et qu'un pacte, passé entre ceux-ci et le roi, engage ce dernier au respect des Privilèges, non plus d'une ville mais de territoires entiers, comme normes conventionnelles d'autogouvernement.

2.3. L'avènement du capitalisme libéral: la première industrialisation

Du XVIe au XIXe siècle se produit le passage de la société féodale propre au Moyen-Âge à un autre type de société basé sur le capitalisme. La formation des nouveaux pouvoirs à partir du XVIIe siècle entraîna de multiples conflits politiques et sociaux, entre autres les nombreuses *matxinadas* ou émeutes populaires.

2.3.1. Aspects politiques

Dans les décennies qui suivirent le triomphe des Bourbons lors de la Guerre de Sécession espagnole, une bonne partie des avantages fiscaux et de libre-échange dont bénéficiait l'économie basque s'amenuisèrent. Déjà à la fin du XVIIIe, des tentatives visent à transférer les douanes des "ports secs" (monts frontaliers avec la Castille), à la côte et aux Pyrénées, avec pour conséquence la fin de la libre circulation des marchandises étrangères.

La défaite de la Première Guerre Carliste, cinquante ans plus tard, tranchera définitivement cette question.

Mais auparavant, les guerres entre l'Espagne et la France à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe produisirent d'importantes destructions sur le sol basque, comme le grand incendie de Donostia-San Sebastián.

Le XIXe siècle se caractérise par la perte progressive de droits propres au peuple basque – comme conséquence surtout des deux guerres carlistes– et d'une grave crise politique.

La Première Guerre Carliste, qui se déclencha en 1833, fut en partie provoquée par l'affrontement entre les prétendants au trône d'Espagne –partisans d'Isabelle II (libéraux) et ceux de Don Carlos (carlistes) –, mais aussi par le choc des mentalités (traditionalisme et libéralisme) et par la crainte de la perte des Privilèges Territoriaux.

Le conflit militaire se termina en 1839 par la défaite des carlistes ("l'Accolade de Vergara"), le rattachement des Privilèges à la Constitution, l'annulation du Privilège Territorial de Navarre– y compris de la capacité législative et judiciaire– qui est remplacée par la Loi "Pactisée" de 1841.

Le Royaume de Navarre devient une province de plus de l'État libéral, même s'il conserve quelques-unes de ses compétences.

Les provinces vascones (aujourd'hui Euskadi) n'acceptèrent pas de devenir province et une situation d'intérim s'installa.



Le vitrail de la Casa de Juntas de Gernika (Biscaye) représente Dieu remettant aux Basques leurs anciennes lois ou Fueros.

Représentation de la dénommée "acolade de Bergara" entre les généraux Espartero (libéral) et Maroto (carliste). Le geste mit fin à la I Guerre Carliste en 1839.



La Seconde Guerre Carliste se produit dans les années 70 du XIXe siècle. En plus de l'affrontement entre carlistes et libéraux, il existait un malaise populaire vis-à-vis de l'État libéral, plus enclin aux intérêts des commerçants, des grands propriétaires et des nouveaux patrons de l'industrie. Bien qu'à la fin de ce conflit, les Assemblées Provinciales et les Conseils Généraux sont supprimés, ceux-ci voient à nouveau leur rôle renforcé lorsqu'on les charge de réguler les impôts à travers les nouveaux "Concerts Économiques" entre les territoires basques et l'État.

Le système politique de la Restauration espagnole (1874-1923), dirigée en alternance par les conservateurs (Cánovas) et les libéraux (Sagasta), se distingua en Euskadi par ses procédures antidémocratiques, qui se traduisirent par des achats massifs de votes en faveur des conservateurs, contrôlés par les grands patrons devenus politiciens et députés (Chávarri, Martínez de las Rivas, Gandarias, Aznar...). Il s'agissait d'un système caciquiste.

2.3.2. Aspects sociaux et économiques

Tout au long des XVIIe et XVIIIe siècles, différents secteurs comme la pêche et la navigation, les chantiers navals, le commerce international, la métallurgie ou l'agriculture, connurent un grand essor. D'ailleurs, Bilbao était déjà devenue au XVIIe siècle le port le plus important de toute la côte Cantabrique. Les idées du Siècle des Lumières, au XVIIIe, contribuèrent aussi en grande mesure à cet essor économique.

Les territoires d'Hegoalde conservèrent leurs Privilèges, alors qu'en Iparralde les institutions propres furent supprimées après la Révolution Française, les régions basques étant incorporées au Département des Basses Pyrénées.

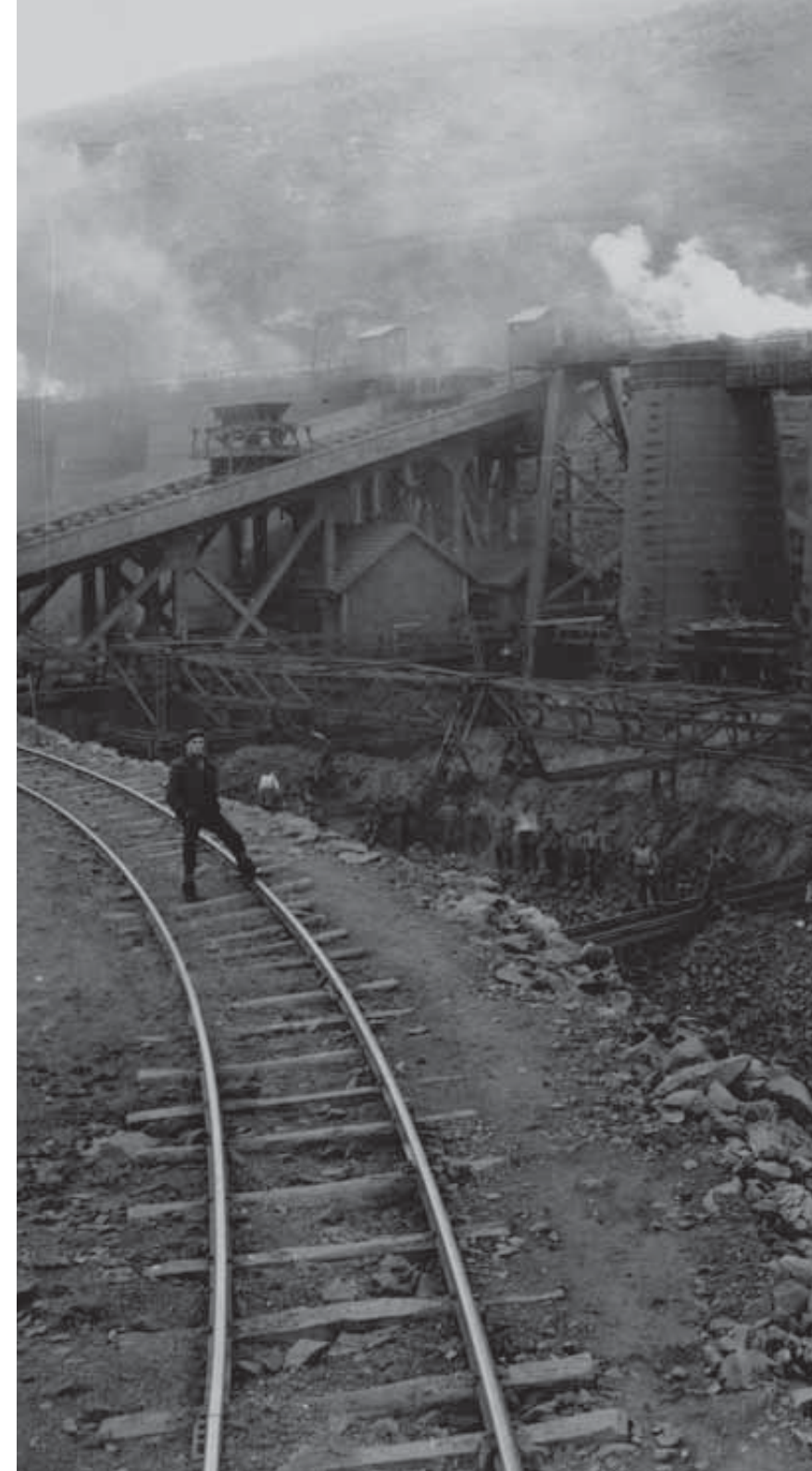
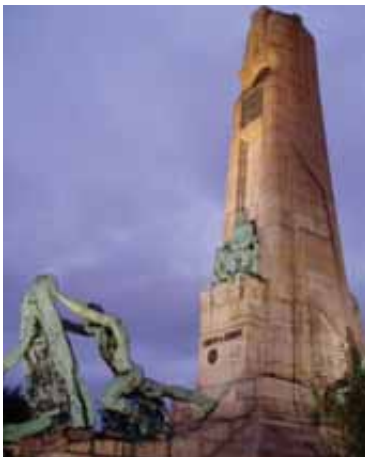
Tout au long du XIXe et au début du XXe, des changements importants se produisirent dans tous les domaines du Pays Basque, donnant naissance à l'ère moderne. Au milieu du XIXe siècle eut lieu le premier processus d'industrialisation et de développement du capitalisme. La zone qui connut la plus importante activité industrielle fut la ria de Bilbao, attirant un grand flux d'immigration venant d'Espagne. Déjà en 1900, 27,8% de la population de la Biscaye et 12% de celle de Guipúzcoa, étaient d'origine immigrante. Et à partir de la moitié du XIXe siècle, une intense émigration se produisit depuis la Navarre vers Euskadi et d'autres zones.

À la fin du XIXe, de nouvelles idéologies et de nouveaux courants politiques et syndicaux font leur apparition. Le nationalisme basque fut fondé par Sabino Arana et le socialisme fut introduit en Biscaye par Facundo Perezagua.

Fours de calcination de minerai en 1920.
Orconera Iron Ore Company. Ortuella (Biscaye).

La société basque a vécu une importante transformation. Du point de vue économique, en deux siècles, le Pays Basque est passé d'un pays rural et pauvre à une société urbanisée, technologiquement développée; du point de vue culturel, les pratiques sont modernes; il présente en outre une carte politique très plurielle.

Monument à l'entrepreneur et homme politique conservateur Victor Chávarri.
Las Arenas, Getxo. (Biscaye).



2.4. Le XXe siècle

Alors qu'au commencement du siècle, la Restauration se poursuivait en Espagne, la France proclamait la III^e République, qui conduisait à l'affrontement entre républicains et conservateurs, divisant aussi idéologiquement Iparralde.

La Restauration espagnole se termina par un coup d'État qui mit en place la dictature de Primo de Rivera (1923-1930), mais la II^e République, proclamée en 1931, força le roi Alphonse XIII à s'exiler.

2.4.1. La II République et la Guerre Civile

La II République s'accompagna d'une grande activité politique, qui fut suivie du soulèvement militaire de Franco et d'une longue Guerre Civile (1936-1939).

Euskadi avait exigé la récupération de son autogouvernement, mais le Statut d'Autonomie ne fut pas approuvé par les "Cortes" Républicaines avant le 1er octobre 1936, en pleine guerre civile.

C'est alors que fut créé le premier Gouvernement Basque, avec pour Lehendakari (président) José Antonio Aguirre. Cet organe exécutif avait pour conseillers cinq nationalistes basques, trois socialistes, un communiste et un membre de chacun des partis républicains. Il détint des pouvoirs importants en raison de la situation particulière du moment, mais il ne put contrôler que les territoires de la Biscaye et de Guipúzcoa, car Alava et la Navarre se trouvèrent depuis le début aux mains des militaires franquistes.

Tout le Pays Basque tomba sous le joug de l'armée de Franco en juillet 1937, obligeant le Gouvernement Basque à s'installer d'abord en Catalogne puis, en avril 1939, à s'exiler.

2.4.2. La seconde industrialisation et la dernière étape du franquisme

La dictature franquiste (1939-1975) fut une période noire pour Euskadi. Guipúzcoa et la Biscaye furent déclarées "provinces traîtres". L'euskera et la culture basque furent en général poursuivis, toute activité politique et syndicale fut interdite et la répression (arrestations, exil, exécutions) fut gigantesque, spécialement durant la première étape.

L'espérance que les gouvernements internationaux aideraient à renverser le régime franquiste disparut au début des années

cinquante, lorsque les États-Unis et le Vatican parvinrent à des accords avec Franco.

À la fin des années cinquante et pendant les années soixante du XXe siècle, une seconde industrialisation se produisit, entraînant d'importants changements sociaux et économiques sur les quatre territoires du Pays Basque péninsulaire et une nouvelle immigration de travailleurs depuis certaines provinces espagnoles.

La résistance à la dictature depuis la gauche et le nationalisme fut très active, particulièrement à partir de la fin des années 1960. L'intérêt pour l'euskera et la culture basque réapparut. Le mouvement ouvrier se renforça.

En 1959, ETA (Euskadi Ta Askatasuna-Euskadi et Liberté) fit son apparition, une organisation à l'idéologie nationaliste et de gauche, qui entreprit dans les années 1960 la lutte armée.

Dans les années soixante-dix, le franquisme entra en crise. Les grèves politiques et sociales augmentèrent, ETA intensifia ses actions armées, l'Église basque prit des positions critiques vis-à-vis du système... Tout cela provoqua une forte répression avec des conseils de guerre, des états d'exception, des milliers d'arrestations et d'emprisonnements, quelques exécutions (Puig Antich, Txiki, Otaegi...) et des morts au cours de manifestations (Donostia-San Sebastián, Vitoria-Gasteiz 1976, Iruñea 1978...) et dans les commissariats, ainsi que l'érosion des appuis au régime. En 1973, le président du Gouvernement, Luis Carrero Blanco, appelé à succéder à Franco, mourut dans un attentat.

2.4.3. Démocratie et Statut

À la mort de Franco en 1975, la transition vers la démocratie se met en marche sans qu'aucune rupture avec la dictature ne se produise. Les responsables des crimes commis sous le franquisme ne furent jamais punis. Après un référendum qui approuva une ligne de réformes, les premières élections législatives furent célébrées en juin 1977, avec l'approbation de la Constitution Espagnole en décembre 1978. En Euskadi, cette Constitution, qui n'envisageait pas le droit des basques à décider de leur avenir (droit à l'autodétermination), ne reçut l'approbation que du tiers des électeurs, et en Navarre, de la moitié.

Le Statut d'Autonomie fut approuvé par référendum en 1979. Alava, la Biscaye et Guipúzcoa se constituèrent en Communauté Autonome du Pays Basque ou d'Euskadi avec 53,96% des voix recensées. En Navarre, la Loi Organique de Réintégration et d'Amélioration du Régime Territorial de la Navarre fut approuvée sans référendum en 1982. En revanche, Iparralde ne bénéficie d'aucun degré d'autonomie.

Vue de Gernika (Biscaye) en 1937 après le bombardement de la Légion Condor allemande.



Manifestation en mars 1976 contre l'assassinat de cinq ouvriers à Vitoria-Gasteiz.



José M^a Leiozaola (droite), Président du Gouvernement Basque en exil après la mort de José Antonio Aguirre (1960).



2.4.4. Euskal Herria aujourd'hui

D'une part, le Pays Basque a vécu traumatisé toutes ces années, en particulier par la violence politique, et veut maintenant commencer à voir la lumière au bout du tunnel. En mars 2006, ETA déclarait un cessez-le-feu permanent mais celui-ci fut interrompu en décembre 2006 par l'explosion d'une grande bombe à l'aéroport de Barajas, produisant deux morts et des dégâts considérables.

Depuis 1968, environ mille personnes sont mortes comme conséquence de la violence politique, dont 800 aux mains d'ETA. En particulier depuis l'implantation de la démocratie, ETA a commis des attentats cruels ou des actions socialement très douloureuses – comme l'attentat d'Hipercor ou de Vallecas, des assassinats d'hommes politiques élus démocratiquement, l'enlèvement d'Ortega Lara...–.

Mais l'État non plus n'a pas été exemplaire. Pendant la démocratie, on a assisté à des assassinats parapoliciers ou par tortures dans des commissariats ainsi qu'à certaines limitations des droits politiques.

Par ailleurs, sur le plan politique, le type de relation entre Euskadi et l'Espagne demeure sans solution définitive, car la majorité de la société basque exige un plus grand pouvoir de décision.

Actuellement, il existe des propositions (voir 4.1) qui visent à canaliser les problèmes politiques.

Plus de 40 ans après sa fondation, l'ETA s'est positionnée en porte-à-faux d'une grande majorité de la société basque, qui réitère de façon constante sa volonté de paix.

Décembre, 2006: Conséquences de l'attentat sur le parking du Terminal 4 de l'aéroport de Barajas (Madrid), avec lequel l'ETA mit fin à la trêve qu'elle avait établie, causant la mort de 2 immigrés équatoriens.



3. LA SOCIÉTÉ BASQUE

Le modèle d'organisation de chacun des différents territoires d'Euskal Herria a changé plusieurs fois au cours de l'histoire. Depuis l'organisation basée sur des tribus, on passa à la division propre au Moyen-Âge, par couches sociales (noblesse, clergé, artisans, paysans libres et serfs).

Le féodalisme en Biscaye, Guipúzcoa, dans une partie d'Alava et dans le nord de la Navarre, fut bien moins hiérarchique et rattaché aux classes qu'en Castille ou dans le reste de la Navarre.

En effet, durant le XVI^e siècle, une fois éliminées les luttes entre factions, une sorte de «noblesse universelle» fut implantée, qui généralisait la condition de «petite noblesse » à une grande partie de la population, d'abord dans les cités, puis dans le reste des territoires (*Tierra Llana*). Cela signifiait l'interdiction de châtiments corporels lors d'éventuelles détentions, un traitement fiscal favorable, l'exemption du service militaire au-delà de la frontière basque sauf accord des institutions basques, droit de représentation aux Assemblées Provinciales... En revanche, dans le reste de la Navarre et d'Alava, il existait des classes: différents degrés de noblesse, clergé, citoyens libres des cités, paysans libres et surtout, les paysans asservis à la terre sous le régime féodal.

Il existait diverses formes de coopération.

Ainsi, dans de nombreuses contrées, la population avait et a accès à l'exploitation des dénommés «monts communaux» (monts de propriété collective, destinés à un usage rationnel des habitants du quartier, du village ou de la vallée); ou l'association défensive en Confréries pour lutter contre les factions de seigneurs féodaux en guerre permanente; ou les Confréries de pêcheurs pour établir des règles de répartition et de vente de la pêche...

Mais on observait aussi des inégalités (plus grand poids des propriétaires terriens dans la prise de décisions; l'utilisation de la langue espagnole dans les Assemblées Provinciales, qui restreignait la participation de ceux qui l'ignoraient; la marginalisation des agotes – groupe ethnique appelé «cagots»³ ou «gahets »– dans certaines localités du nord de la Navarre, ou des gitans...).

³Agote o Cagot, minorité dont on connaît mal les origines, objet de discrimination xénophobe durant des siècles de part et d'autre des Pyrénées. Dans le cas basque, dans les vallées du Baztan et du Roncal ainsi qu'en Iparralde (Pays Basque Français).

Avec l'industrialisation à la fin du XIXe siècle, tout le système social évolua, entraînant l'apparition d'une haute, d'une moyenne et d'une petite bourgeoisie, des classes professionnelles, des paysans et des pêcheurs et d'une classe ouvrière.

Actuellement, le nombre des petites et moyennes entreprises industrielles a augmenté, ainsi que le nombre de techniciens et de professionnels; la classe ouvrière et ses intérêts s'est diversifiée, en plus de s'être féminisée, dans une société de plus en plus tournée vers les services; la nouvelle immigration de travailleurs est moins importante que dans le passé mais les cultures d'origine sont plus diverses; les parcs industriels s'étendent aux zones autrefois rurales; les comportements tendent à s'individualiser; la mobilité sociale s'accroît (changements professionnels et mobilité géographique)...

3.1. L'évolution sociale

Dans les enquêtes qui ne concernent qu'Euskadi, on constate ces dernières années des changements significatifs dans les valeurs.

La famille et le travail sont les valeurs les plus importantes, au-dessus d'autres qui elles aussi ont monté (la politique ou le temps libre) ou baissé (la religion). Néanmoins, le Peuple Basque ayant traditionnellement été très religieux (catholique), l'Église et ses rites continuent d'être présents dans les coutumes sociales associées à la vie et à la mort des personnes.

En même temps, la grande importance que les basques attachent au travail est associée à la célèbre mentalité de travail collectif basque. La longue expérience d'un siècle et demi dans le travail industriel a engendré un comportement actif et une discipline tenace, ainsi que des connaissances techniques et professionnelles et la valorisation du travail personnel et de sa rémunération.

Le mariage n'est pas une institution dépassée et les valeurs de respect et de fidélité y sont à l'ordre du jour, alors que dans les relations entre parents et enfants, les principales valeurs sont le sacrifice, le respect et l'amour. Les enfants sont éduqués dans la tolérance.

Le statut de la femme est sujet à d'énormes changements. En plus du droit à l'égalité, le statut de la mère célibataire est accepté et le divorce et l'avortement justifiés lorsqu'ils sont jugés nécessaires.

Ce respect de la femme n'est pas anodin dans une société qui, historiquement, et sans pour autant être un matriarcat, attribuait une grande responsabilité à la femme au foyer (*etxekoandre*) et à la famille.

Le Droit Civil Territorial a été beaucoup plus égalitaire que le droit commun traditionnel, jusqu'aux récentes réformes qui uniformisent toutes les législations.

Malgré tout, l'égalité juridique avec l'homme n'existait pas vraiment. Aujourd'hui encore, dans la vie sociale, des poches de résistance empêchent les valeurs de la modernité de corriger certaines traditions (les *Alardes* ou Défilés d'Irún et de Fontarabie, par exemple).

Sur le plan politique, on défend les valeurs de liberté et d'égalité. On observe une mentalité généralement progressiste, un intérêt pour la politique plutôt plus important qu'ailleurs et une tendance à la participation sociale, mais avec une certaine tolérance à une époque de la violence politique.

Édifice du Parc Technologique de Zamudio. (Biscaye).



Forge El Pobal. Muskiz (Biscaye).



3.1.1. Les facteurs de la transformation sociale

Les sociétés, la basque n'est pas une exception, vivent actuellement un important processus de transformation. Nombreux sont les facteurs (économiques, culturels, technologiques, politiques, générationnels et démographiques) qui influent sur ce changement.

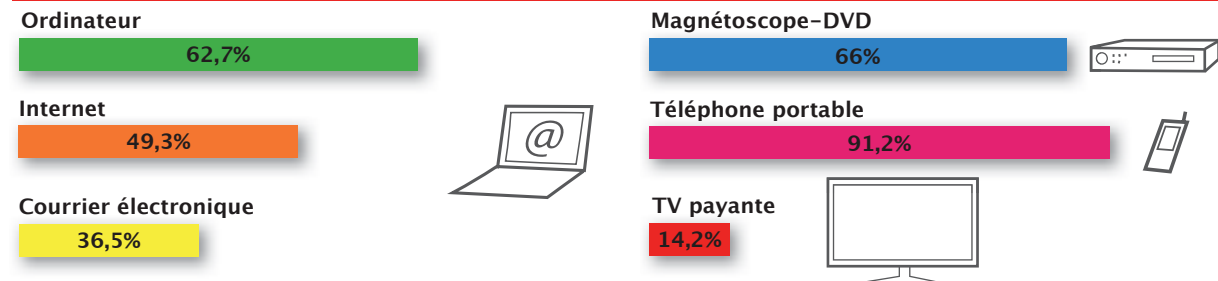
- **Économiques:** en deux siècles, le Pays Basque est passé d'un pays rural et pauvre à une société urbanisée, typique d'un pays capitaliste, avec les conflits habituels entre classes sociales. La grave crise industrielle des années soixante-dix a généré des poches de pauvreté et de marginalisation dans certaines zones de la géographie basque. D'ailleurs, selon l'Institut Basque des Statistiques, Eustat (2007), 73.718 personnes (soit 3,5% de la population) étaient "menacées de pauvreté" et 19,8% ne "connaissaient pas le bien-être" en l'an 2004.

- **Culturels:** La transformation est nettement visible dans les pratiques culturelles et dans les modes de loisirs, aussi bien dans la rue qu'à l'intérieur des foyers (radio, télévision, DVD, musique, Internet...). En revanche, les différences entre campagne et ville se sont amenuisées, ainsi qu'entre les classes sociales. Il y a plus d'inégalité dans les pratiques de lecture (presse, livres), de tourisme culturel...en fonction du pouvoir économique des personnes et de leur niveau culturel.

Il y a aussi des différences entre hommes et femmes. Les femmes qui travaillent à l'extérieur du foyer continuent de consacrer plus de temps que les hommes aux travaux domestiques, même si on observe une nette tendance au partage des tâches. Les dépenses en consommation culturelle par habitant en Euskadi sont de 293,4 euros par an -c'est la seconde Communauté Autonome en niveau de dépenses après Madrid, dont la moyenne est de 306,4 euros - la Navarre étant en quatrième position, avec 272,2 euros.

- **Technologiques:** L'évolution de la technologie et les produits qui en découlent ont également causé un fort impact sur le mode de vie.

Pourcentage de la population (familles) disposant de technologies au Pays Basque (2006)



Données statistiques fournies par CIES ou Eustat.

Même s'il reste encore d'importants obstacles pour atteindre l'égalité sociale et professionnelle, les citoyennes basques jouissent des mêmes droits légaux et politiques que les hommes.



Avec le programme KZgunea, le Gouvernement Basque cherche à diffuser les nouvelles technologies dans toutes les catégories sociales.



- **Politiques:** Les modèles de projets sociopolitiques en Euskadi ont varié au fil des dernières décennies.

Dans le dernier tiers du XIXe siècle, les partisans des Privilèges Territoriaux, les carlistes (partisans de la ligne dynastique du roi Charles), les libéraux monarchistes et les républicains progressistes s'affrontaient.

Dans le premier tiers du XXe siècle, les libéraux conservateurs, les traditionalistes, les anarchistes, les républicains et les socialistes revendiquaient tous des projets différents, auxquels s'ajoutèrent, dans les années 30, ceux des communistes et des phalangistes (extrême droite). En revanche, sous la dictature franquiste, seules étaient légales les variantes de la même idéologie unificatrice dictée par Franco (monarchistes franquistes, phalangistes, traditionalistes et adeptes de l'opus dei); alors que les partis communistes, nationalistes et socialistes étaient actifs dans la clandestinité.

Actuellement, on observe les courants idéologiques suivants: le nationalisme historique basque (plus ou moins de centre-centre gauche), le nationalisme radical de gauche, les socialistes basques espagnols, les conservateurs-patriotes espagnols- et, pour finir, d'autres courants de gauche qui ne se reconnaissent pas dans cette classification.

- **Générationnels:** L'augmentation de l'espérance de vie et les transformations sociales et économiques font que les parents s'occupent plus intensément de leur descendance réduite et que les enfants quittent le foyer à un âge de plus en plus avancé.

Population d'Euskal Herria 1860–2001

	Biscaye	Guipúzcoa	Alava	Euskadi	Navarre	Iparralde	EUSKAL HERRIA
1860	168.705	161.965	93.344	424.014	298.290	162.000	722.304
1910	351.328	226.684	97.181	675.193	312.235	183.000	987.428
1940	511.892	331.753	117.200	960.845	369.618	193.473	1.524.206
1975	1.152.141	682.507	240.267	2.074.915	483.867	228.312	2.787.094
2001	1.123.002	673.563	287.928	2.084.493	555.829	262.640	2.902.962

Source: EUSTAT

3.1.2. Démographie et immigration

Dans la société basque traditionnelle, qui fondait son économie sur la ferme, la croissance de la population était lente. Les héritages étaient régis par trois coutumes qui allaient dans le même sens: le principe de souche (la ferme demeurait dans la lignée familiale); le majorat (l'un des enfants, garçon ou fille, généralement l'aîné, recevait toutes les propriétés de la ferme pour ne pas diviser les biens) et la transmission des biens (les biens apportés en mariage ne devenaient communs que s'il y avait descendance).

Le tableau ci-dessus montre que la population d'Euskal Herria s'est multipliée par quatre en 140 ans, alors que celle d'Euskadi a quintuplé. La Navarre double pratiquement sa population et Iparralde ne la multiplie que par 1,6. Ces augmentations sont dues, dans une large mesure, à l'augmentation à certaines époques du nombre des naissances et à l'immigration intermittente qui se produisit à la fin du XIXe et au milieu du siècle dernier.

Dans le cas du Labourd, la légère croissance est due à l'immigration en provenance d'autres territoires de France –retraités, touristes résidents...–.

À l'intérieur d'Iparralde, on est surpris par la chute de population dans la Soule pour la même période –elle est passée de 24.000 habitants en 1860 à seulement 15.000 actuellement– et aussi de la Basse Navarre, de 50.000 à 28.000 habitants.

En Euskal Herria péninsulaire, entre 1950 et 1975, la population a doublé, passant de 1.061.000 habitants à 2.070.000, parmi lesquels 470.000 étaient des immigrés de différentes régions espagnoles (22% de la population).

Entre 1975 et 2000, le nombre d'habitants n'a pas augmenté et une partie de l'immigration est retournée dans ses régions d'origine à cause de la crise industrielle.

Les changements survenus sont dus à divers facteurs : la réduction du taux de mortalité ; la réduction du taux de natalité (pour des motifs économiques, l'incorporation de la femme au monde du travail, l'abandon tardif par les enfants du foyer familial et l'âge du mariage); la proportion de personnes âgées est plus élevée (les moins de 20 ans ne constituent plus qu'un cinquième de la population); le manque d'emploi stable chez les jeunes; le coût très élevé du logement...

Au cours des cinq dernières années, on a assisté à une légère augmentation de la population due à une petite amélioration de la natalité et aux migrations.

Le prolongement de l'espérance de vie et la faible natalité durant des années ont modifié de façon substantielle la pyramide de population du Pays Basque.



En l'an 2001, sur les deux millions d'habitants d'Euskadi, 27% (544.656) étaient nés soit dans une autre Communauté Autonome espagnole – la plupart d'entre eux (91,4%) –, soit à l'étranger (8,6%).

Le mélange des cultures est important (on estime que seulement un quart de la population actuelle a ses deux noms de famille d'origine basque). Ceci étant, le groupe qui récemment a cru le plus rapidement est celui issu de pays étrangers. 55% des immigrés sont arrivés entre 1996 et 2001 et entre 2001 et 2006, ce chiffre a presque triplé. En effet, selon les informations du recensement municipal de 2005 et d'autres sources (Ikuspegi 2006), l'immigration d'origine étrangère (83.547) représentait déjà 4% de la population d'Euskadi en 2006 et a augmenté de 23% au cours de la dernière année. En Espagne, ce chiffre atteignait 8,7%.

En Euskadi, les plus forts pourcentages concernent Alava – où l'immigration dépasse 5,5% –, même si c'est en Biscaye que réside la moitié de la population immigrante d'Euskadi. L'origine des recensés était pour 49,10% d'Amérique, 28,6% d'Europe (principalement des pays récemment incorporés à l'UE), 17,39% d'Afrique et 5,5% d'Asie. L'immigration s'est multipliée par cinq de 1998 à 2006 (de 15.198 à 83.547).

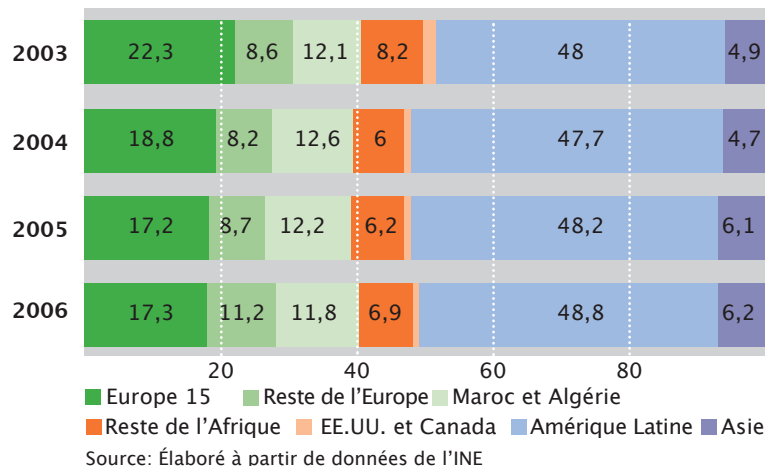
Les pourcentages des lieux d'origine ont varié ; à cette époque, 50% étaient issus d'Europe, 26,3% d'Amérique, 17,8% d'Afrique et 5,58% d'Asie. Les pourcentages d'Afrique et d'Asie demeurent plus ou moins stables.



La nouvelle immigration de travailleurs arrive en moins grand nombre que dans le passé mais provient de cultures plus diverses et contribue dans une large mesure à l'enrichissement culturel, social, professionnel et fiscal de la société qui l'accueille.

Pâtisserie arabe à Bilbao.

Composition de la population étrangère de la CAPB par zones de nationalité . 2003–2006



Par nationalités, la Colombie et l'Équateur réunis supposent 22% du total, le Maroc, 8,9%, le Portugal, 7,5% (en diminution, tout comme l'immigration argentine). Celles qui augmentent le plus sont la Roumanie et la Bolivie, qui représentent déjà respectivement 7,4% et 7,2%. Par sexes, la répartition est égale entre hommes et femmes.

Les personnes ont tendance à s'installer suivant les contacts qu'ils ont avec les premiers arrivés: les Colombiens tendent à se diriger vers la Biscaye et Alava ; les Équatoriens vers la Biscaye et Guipúzcoa ; les Portugais et les Argentins vers Guipúzcoa ; les Marocains et les Algériens préfèrent Alava, et dans une moindre mesure, Guipúzcoa ; les Roumains et les Boliviens, la Biscaye... On peut dire en général qu'en Biscaye prédomine l'immigration sud-américaine, dans la province de Guipúzcoa, l'europpéenne et en Alava, celle du Maghreb.

En Navarre, sur une population de 592.482 habitants, l'immigration représente 8,36%, un pourcentage similaire à la moyenne espagnole, qui se concentre plus spécialement dans la région de Pampelune-Iruñea et la Ribera, où dans cette dernière elle atteint 10,11%. Par nationalités, l'Équateur (28,12%), le Maroc (10,22%), la Colombie (9,7%), l'Algérie, la Bulgarie et le Portugal concentrent pratiquement les deux tiers. En Navarre, on est particulièrement surpris par la brusque accélération en sept ans seulement: de 4.313 immigrés à presque 50.000.

Selon l'Institut National de Statistiques (INE) espagnol, en janvier 2006, pour l'ensemble d'Euskal Herria sud, sur les 2.718.318 personnes inscrites au registre des habitants de la commune, 2.020.220 (74,3%) sont nées dans la Communauté Autonome d'Euskadi ou en Navarre, 548.132 (20,2%) dans le reste de l'État Espagnol et 149.968 (5,5%) à l'étranger, bien que parmi celles-ci, les étrangers conservant à proprement parler leur nationalités seraient au nombre de 122.276 personnes, soit 4,5%.

La présence de nouveaux collectifs d'immigrés est entrain de redéfinir le concept de ce qui est «basque».



3.2. La famille

Les normes familiales varient beaucoup d'une société à l'autre. Dans les sociétés modernes, on ne trouve plus de familles au sens large où plusieurs générations cohabitent et avec une descendance nombreuse. Les familles sont aujourd'hui d'un type différent, avec moins d'enfants et la femme qui travaille.

3.2.1. Famille traditionnelle et famille moderne

Les grands changements survenus au siècle dernier ont transformé la famille rurale et agricole en une famille urbaine et industrielle.

DIFFÉRENCES ENTRE FAMILLE TRADITIONNELLE ET FAMILLE MODERNE

Famille traditionnelle	Famille moderne
Patriarcale	Démocratique
Descendance nombreuse	Descendance peu nombreuse
Femme au foyer	La femme travaille à l'extérieur
Division du travail homme-femme	Flexibilisation des rôles et tendance à l'égalité
La famille comme unité économique	La famille comme unité de consommation

Une famille prend différentes formes, comme par exemple:

- Un couple avec ou sans enfants (hétérosexuel ou, beaucoup moins fréquemment, homosexuel).
- Famille monoparentale (une personne avec des enfants).
- Groupe de personnes unies par des liens de sang, d'affection ou mariage.
- Personnes seules.

La famille traditionnelle (couple hétérosexuel avec enfants) qui autrefois était pratiquement la seule option, ne représente plus que 44,1% des familles. Actuellement, 20% des personnes vivent seules (le chiffre a quintuplé en 5 ans), 17% sont des couples sans enfants et le groupe où les enfants vivent avec un seul des parents dépassent 10%.

3.2.2. Mariage et divorce

Les droits et les obligations du mariage sont repris dans le Code Civil et autres normes complémentaires. Selon la législation, le mariage peut être civil ou religieux. Le premier est célébré devant un juge, un maire ou délégué et deux témoins. Le mariage religieux à effets civils peut être pratiqué suivant quatre rites religieux acceptés par les lois: catholique, protestant, musulman et hébreu.

Il existe aussi le mariage par procuration (une personne autorisée représente l'un des futurs conjoints qui ne peut être présent) ou le mariage consulaire, célébré à l'étranger auprès du consulat ou de l'ambassade.

Mariage homosexuel

La reconnaissance dans plusieurs pays (la Hollande, la Belgique, le Canada et l'Espagne) du mariage entre homosexuels avec les mêmes droits et obligations qu'entre hétérosexuels, y compris celui de l'adoption, s'oppose à ceux qui voient l'homosexualité comme une anomalie et non comme un libre choix personnel.

Nullité, séparation et divorce

La nullité d'un mariage prend effet par une sentence judiciaire qui déclare le mariage contracté invalide pour un motif de poids.

La séparation matrimoniale envisage l'interruption de la vie commune, l'union restant légale mais ses effets suspendus. N'importe lequel des deux conjoints peut faire la demande de séparation auprès du Tribunal, qu'il y ait ou non accord entre les parties.

Le divorce dissout le mariage à travers une procédure judiciaire, qui permettra aux deux ex-conjoints de se remarier avec une autre personne. Les deux membres du couple devront se mettre d'accord sur la garde des enfants, la pension à verser le cas échéant, les droits de visite, la répartition des biens... En cas de désaccord, ce sera au Tribunal de trancher après audition des parties.

Concubinage

La société basque actuelle est ouverte et hétérogène. Le concubinage (couples ayant décidé de vivre ensemble sans se marier), sans un contrat qui régularise l'union, est aujourd'hui une situation fréquente. La Loi 2/2003 du Parlement Basque, qui régleme le concubinage en Euskadi, a unifié les droits et les obligations des concubins, y compris ceux des homosexuels, avec ceux des personnes mariées dans les domaines où Euskadi est compétente, tels que l'adoption, les services sanitaires, le régime fiscal, etc. Néanmoins, le ou la concubine ne peut recevoir de pension de veuvage en cas de décès de l'autre conjoint.

Pour la reconnaissance légale de la situation de concubinage, les intéressés doivent s'inscrire au Registre des Couples d'Euskadi ou au registre de la municipalité correspondante. L'égalité entre hommes et femmes (égalité de genres) est protégée et imposée par les lois. Le Parlement Basque a approuvé en février 2005 une Loi sur l'Égalité qui vient la renforcer. Par ailleurs, la violence domestique et le harcèlement sexuel font l'objet de poursuites pénales particulièrement sévères.

Les rôles à l'intérieur du couple ont évolué de façon rapide et substantielle.



Campagne d'Emakunde en faveur de l'égalité des devoirs entre les deux sexes.



3.3. Participation sociale

Le peuple basque est doté d'une inclination particulière à la participation et à l'association. C'est un phénomène palpable à tous les niveaux de la société basque, depuis les coopératives d'entreprises jusqu'aux dénommés txokos (locaux où les membres d'un groupe conversent, cuisinent, dînent...), en passant par les groupes de revendication ou les cuadrillas (groupes d'amis qui partagent régulièrement leurs temps de loisirs).

Le nombre d'associations est élevé en dépit de la petite taille du pays. Selon Eustat, aux 16.128 associations recensées en 2006 en Euskadi, il faut ajouter 6.533 autres associations sportives, qui totalisent 22.661. Il y en a 2.428 de caractère politique et socio-économique et 5.035 de type strictement culturel (artistiques, promotion culturelle, scientifiques...sans compter les gastronomiques, récréatives, sportives, taurines, ...).

3.3.1. Les syndicats

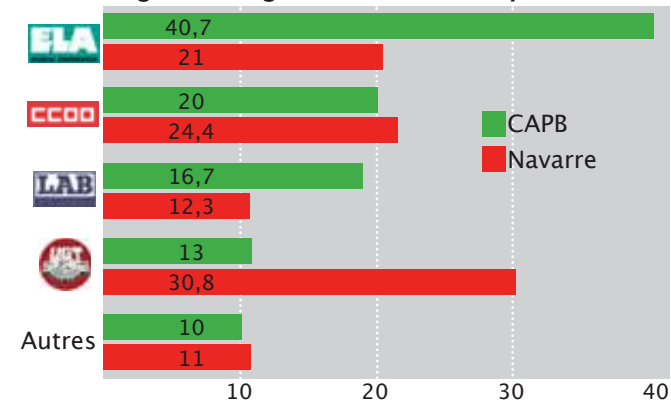
Ils représentent les travailleurs face aux entrepreneurs pour la défense de leurs conditions de travail et de leurs salaires. Dans les entreprises d'une certaine dimension, les travailleurs choisissent les membres qui formeront le «comité d'entreprise», qui sera l'organe qui les représentera auprès des chefs d'entreprises.

Les syndicats les plus importants sont ceux considérés comme "syndicats de classe" (de la classe ouvrière comme un tout et pas seulement d'entreprise): ELA (nationaliste et opérationnel seulement en Euskadi et en Navarre) est le plus important, avec 105.000 affiliés ; il est suivi de loin par CCOO (non nationaliste et section d'un syndicat qui existe au niveau de tout l'État espagnol), lui-même suivi de près par LAB (également nationaliste) et UGT (au niveau espagnol). On compte aussi d'autres syndicats moins importants (USO, ESK...) ou purement sectoriels (enseignement, santé...).

Rassemblement syndical contre la loi d'immigration.



Pourcentage de délégués aux élections syndicales 2006



Le Peuple Basque a une propension particulière à la participation et à l'association.



Il n'y a pas que les salariés qui se syndiquent. Il existe aussi des groupements ou des syndicats de travailleurs indépendants ou de petits propriétaires agricoles et d'éleveurs (EHNE, ENBA...) ou encore de transporteurs...

3.3.2. Les organisations patronales

Depuis sa création en mars 1983, la Confédération du Patronat Basque (Confebask) est l'organisation qui représente et défend les intérêts communs des entrepreneurs basques. Elle a pour philosophie l'encouragement de l'initiative privée et de la libre entreprise. Elle intègre, avec un caractère volontaire, plus de 13.000 entreprises privées et est membre de la Confédération Espagnole des Organisations Patronales (CEOE).

À d'autres fins plus générales, chaque territoire possède sa Chambre de Commerce, d'Industrie et de Navigation. Les Chambres de Commerce sont des corporations de Droit Public et de gestion privée qui représentent et promeuvent les intérêts généraux du commerce, de l'industrie et du secteur maritime, prêtent des services aux entreprises (données, connaissance, conseil...) et prennent des initiatives visant au progrès économique.

Les coopératives

L'économie basque recense un nombre important de coopératives (1.607) et d'entreprises de travail associé ou Sociétés Anonymes Professionnelles (SAL) (1.058) et Sociétés Limitées Professionnelles (SLL) (1.116).

Si les coopératives du groupe MCC (Mondragón Corporación Cooperativa) regroupent déjà à elles seules 210 entreprises et emploient 78.000 personnes - à l'intérieur et hors (56,1%) d'Euskadi-, les SAL et SLL comptent 12.974 travailleurs membres et sont formées presque exclusivement des propres travailleurs qui ont sauvé, au prix de grands sacrifices, un bon nombre d'entreprises de la faillite industrielle. Au total, le nombre d'emplois sociaux s'élève à 60.949 en Euskadi, soit 6,4% de la population active.

3.3.3. Associations et mouvements

Le tissu social de l'ensemble d'Euskal Herria est étendu et varié. Aux côtés des multiples associations sportives, de loisirs, culturelles (en particulier pour la revendication et la défense de l'euskera), de jeunes, de quartiers, pour l'environnement, etc., sans oublier les partis, les syndicats ou les ONG, on remarque le nombre croissant de mouvements sociaux écologistes, féministes ou pacifistes de caractère plus revendicatif et avec des formes d'organisation et d'action plus ou moins systématiques ou sporadiques.

Les attentats d'ETA ont également fait surgir des mouvements sociaux et collectifs qui se mobilisent contre la violence ou qui cherchent à représenter les victimes du terrorisme ou les familles de prisonniers. Les mouvements sociaux pour la paix les plus stables sont *Elkarri* (aujourd'hui *Lokarri*) et *Gesto por la Paz*. Il existe aussi un institut d'études pour la paix (*Gernika Gogoratzuz*). Pour leur part, le *Foro de Ermua* et *Basta Ya !* ont combiné antiterrorisme et antinationalisme basque et *Etixerat* rassemble les familles des prisonniers de l'ETA.

Le Groupe Coopératif de Mondragón-Arrasate (MCC) est le plus haut représentant du coopérativisme basque, avec des entreprises de production, de recherche, financières, de services et de loisirs, présentes dans le monde entier.

Produit de la coopérative de machine-outil DANOBAT appartenant à MCC.

Siège de la Chambre de Commerce, d'Industrie et de Navigation de Bilbao avec la sculpture offerte par Nestor Basterretxea pour son centenaire (1986).



Acte en faveur de la paix.



3.3.4. Organisations Non Gouvernementales (ONG)

Les Organisations Non Gouvernementales (ONG) naissent de la volonté désintéressée des citoyens. Elles sont plus ou moins professionnalisées et cherchent le bien-être de différents groupes sociaux marginalisés ou défavorisés (personnes âgées, malades et handicapés, SDF, etc.) ou ont des missions culturelles.

Il convient de remarquer la croissance spectaculaire des ONGD, ou ONG de Développement, des organisations qui visent à améliorer les conditions de vie des personnes des pays les moins développés ou de secteurs marginaux du pays même.

Les plus connues sont: *Paz y Tercer Mundo (Hirugarren Munduta Bakea)*, *Mugarik Gabe*, *Médicos del Mundo*, *Intermón-Oxfam*, *Setem*, *Cruz Roja*, *Unesco Etxea*, *Fondation Haurralde...*

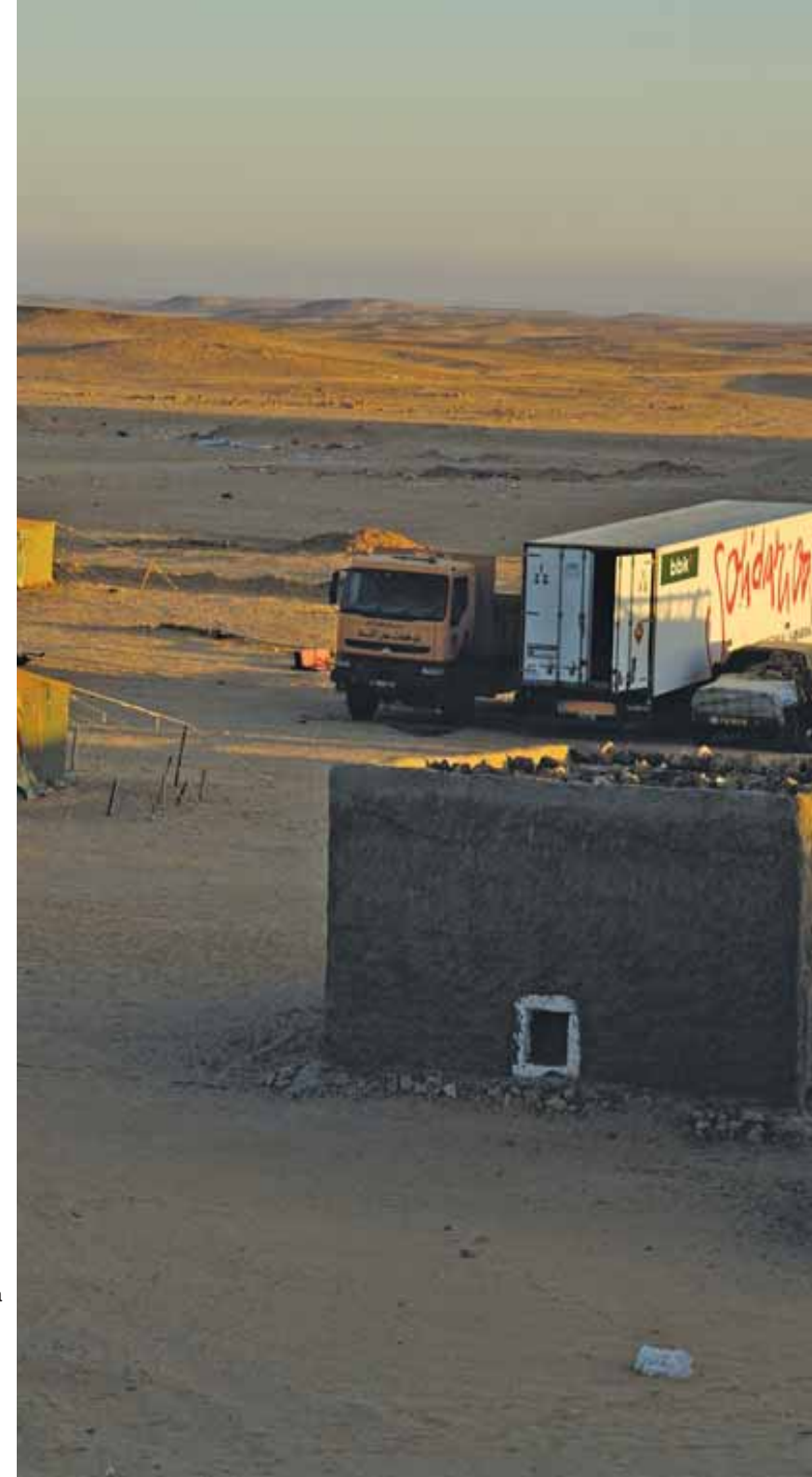
Parmi celles qui se sont spécialisées dans l'immigration ou l'asile politique se trouvent *Cear-Euskadi* (organisation qui encourage la solidarité et la communication avec les réfugiés de pays en situation de conflit), *SOS Racismo*, *Cáritas* ou *Harresiak Apurtuz*, qui est la Coordinatrice pour Euskadi des ONG pour l'Aide aux Immigrés.

Vue de la communauté colombienne à Ziortza (Zenarruza) à Bolívar (Biscaye).



Le Pays Basque se distingue par sa solidarité.

Image d'une des caravanes d'aide avec du matériel divers dans un campement saharien.



3.4. La diaspora basque

Les Euskal Etxeak ou Maisons Basques, sont des centres et des associations où se réunissent les basques émigrés ou leurs descendants dans d'autres parties du monde, et dans lesquelles sont transmis divers aspects de la culture basque. Dans la plupart des cas, ils mêlent ce sentiment à celui de l'identité du pays dont ils sont citoyens. La majorité des membres sont des descendants des émigrants basques du XIXe siècle, partis à la recherche d'opportunités, mais une bonne partie est postérieure à la guerre de 1936, dans ce cas comme exilés politiques.

On compte 161 euskal etxeak à travers le monde, réparties dans 21 pays, parmi lesquelles 106 se trouvent en Amérique Latine (l'Argentine est le pays qui en compte le plus -76-, suivie de l'Uruguay avec 10 et du Venezuela avec 6), 35 en Amérique du Nord, 10 en Espagne, 5 en Europe et 3 en Australie.

3.5. Sondages

Un mode très répandu d'étude des changements survenus dans les sociétés est l'utilisation de sondages, dans lesquels diverses questions sont posées sur un thème concret à un nombre significatif de personnes.

En Euskadi, EUSTAT est l'organisme officiel chargé des statistiques, des enquêtes et des sondages aux côtés d'autres organismes divers (Sociómetro Vasco, Euskobarómetro..), en plus de divers Observatoires (de l'Immigration, de la Jeunesse ou le plus récent, celui de la Culture (www.kultura.ejgv.euskadi.net)).

Selon les sondages, le portrait de la Communauté d'Euskadi est celui d'un pays avec une identité marquée et très plurielle. Ceux qui se sentent basques seulement ou plus basques qu'espagnols représentent 55% (face à ceux qui se sentent espagnols seulement ou plus espagnols que basques, qui ne sont que 10-12%) alors que 28% se sentent aussi basques qu'espagnols.

Dans le cas de la Navarre, les Navarrais rendent leur "navarrisme" compatible avec une identité collective politique plus large, qu'elle soit espagnole ou basque. Autrement dit, il y a des Navarrais qui se sentent basques, ou espagnols, ou seulement Navarrais. 25% de la population se sent Basque et Navarrais, et parmi les jeunes, 30%.

En Iparralde, les sondages donnent un schéma assez différent: 40% intègre de façon significative le basque à leur identité (16% se sent basque seulement et 24% basque-français) et 52% se sent principalement français. Chez les jeunes, le premier groupe est majoritaire (48%) par rapport au second (46%). L'identité basque y est plus culturelle que nationale.

Façade du Musée Basque de Bayonne (Labourd).



3.6. L'identité

La conscience de l'identité culturelle et politique basque s'est peu à peu affirmée tout au long du XIXe siècle dans le Pays Basque Péninsulaire. Alors déjà, les basques se voyaient comme une nation distincte du reste de l'Espagne, au moins du point de vue culturel.

Cependant, c'est au XXe siècle que cette conscience de culture différente se transpose sur le plan politique, d'abord par l'action du nationalisme, puis postérieurement -et jusqu'à aujourd'hui- comme une conscience de communauté nationale assumée majoritairement.

Réception du Président-Lehendakari offerte au groupe de danses de la communauté basque de Boise (États-Unis) à l'occasion du III Congrès des Collectivités Basques dans le monde (2003).



4. L'ORGANISATION POLITIQUE

Un État démocratique moderne se fonde sur la volonté populaire exprimée à travers le suffrage universel (tous les citoyens majeurs ont le droit de vote).

La représentation parlementaire élue rédige et approuve les lois. Des formules de démocratie participative y ont aussi leur place (référendums, initiatives des citoyens pour la proposition de lois...).

La démocratie est basée en théorie sur plusieurs principes de fonctionnement et de développement:

- **Liberté.** Individuelle (idéologique, religieuse, académique, de résidence, de circulation, d'expression et d'information), et collective (de participation politique).
- **Justice.** Elle est indépendante du reste des pouvoirs de l'État et garantit le droit individuel à la défense et la protection d'un tribunal.
- **Égalité.** Nul ne peut être discriminé pour des raisons de naissance, de race, de sexe, de religion ou d'opinion.
- **Pluralisme politique.** Permet la cohabitation de différentes idéologies, exprimées fondamentalement à travers les partis politiques.

Dans les États démocratiques, la Constitution est la plus haute expression de la légalité.

L'État se divise en trois pouvoirs indépendants:

- **Législatif** (Parlement). Il élabore les lois et contrôle le Gouvernement. Ses intégrants sont élus par le peuple au cours d'élections (suffrage universel).
- **Exécutif** (Gouvernement). Il exécute et promulgue les lois approuvées par le Parlement et exerce le gouvernement.
- **Judiciaire** (Tribunaux). Il a la responsabilité de garantir le respect de la loi et d'administrer la justice conformément aux lois. Il supervise la légalité des actes de l'Exécutif.

Le makila (bâton de commandement) est le symbole traditionnel du pouvoir politique basque. Il est également employé comme moyen de reconnaissance aux personnes qui, comme dans le cas du président de la communauté gitane en Biscaye, se distinguent par leurs mérites.



Les demandes des citoyens peuvent conduire à une proposition de loi à travers le recueil de signatures.



4.1. L'organisation politique d'Euskadi et le Statut d'Autonomie

Les compétences qu'Euskadi détient au sein de l'État Espagnol sont définies par le Statut d'Autonomie, approuvé par référendum en octobre 1979 par 54% des suffrages.

“Le Peuple Basque ou Euskal Herria, comme expression de sa nationalité, se constitue en Communauté Autonome au sein de l'État Espagnol sous la dénomination d'Euskadi ou Pays Basque, conformément à la Constitution et au présent Statut, qui constitue sa norme institutionnelle de base”. Tels sont les premiers mots du titre préliminaire du Statut d'Autonomie d'Euskadi, connu sous le nom de Statut de Gernika.

Conformément à cette Loi Organique, la Communauté Autonome d'Euskadi est formée des Territoires Historiques d'Alava, de Guipúzcoa et de Biscaye, laissant la porte ouverte à l'incorporation de la Navarre si celle-ci en décidait ainsi.

4.1.1. Projet de nouveau Statut

Le Statut de Gernika est actuellement en vigueur et régit le système politique basque. Il se trouve aujourd'hui en cours de révision.

Au cours de la législature 2001–2005, le 30–12–2004, le Parlement Basque a approuvé à la majorité absolue un nouveau projet de “Statut politique de la Communauté d'Euskadi ” pour sa postérieure négociation avec le Gouvernement d'Espagne, afin de formaliser un nouveau pacte politique de “libre association avec l'État Espagnol ”.

Ce projet invitait l'État espagnol à se transformer en un état plurinational, se rapprochant d'un modèle fédéral ou confédéral, établissait un système de garanties d'application et accordait au Peuple Basque un plus grand pouvoir de décision. Il a été rejeté par l'Assemblée des Députés, à Madrid.

4.1.2. Quelques particularités historiques

La mémoire historique ne cesse d'être influencée par des coutumes ou des us antérieurs qui vont au-delà de la structure formelle. De l'expérience des anciennes douanes des “ports secs ” (à l'intérieur du pays) et des relations de libre échange avec les pays européens, il reste la signature de traités liés aux affaires maritimes avec des pays tels que l'Angleterre (Assemblées Provinciales de Biscaye en 1353 ou de Guipúzcoa en 1482) ou le propre Consulat de Bilbao (1511), qui témoignent de la vocation internationale, aussi bien dans le domaine économique – un pays très exportateur– que du point de vue de l'identité politique.

De même, l'ancienne organisation représentative basée sur les “Merindades ” (baillages) en Biscaye pour les anciennes Assemblées de Gernika, ou sur les «Cuadrillas» en Alava, ou encore sur les “Valles ” en Navarre, témoigne d'une tradition fondées sur les contrées ou cantons, en entendant par “contrée ” un espace naturel de relations regroupant plusieurs municipalités voisines. Actuellement, cela s'exprime de plusieurs manières. Par exemple, les contrées forment la base des élections aux Assemblées Provinciales ; en Navarre (Baztán ou Ulzama), les regroupements de localités par vallées ou plusieurs conseils municipaux réunis en une seule municipalité, perdurent encore...

Le Parlement et le Gouvernement Basque, tous deux ayant leur siège à Vitoria–Gasteiz, sont les principales institutions d'envergure autonome et émanent du Statut d'Autonomie. Ce sont des institutions communes aux trois territoires historiques: Alava, Biscaye et Guipúzcoa.

Salle Plénière du Parlement Basque.



La traditionnelle assemblée de maisons de quartier (*biltza*) pour décider sur des questions communes trouve aussi son reflet actuellement. Par exemple, à Berriatua et Zerain, ce sont les habitants qui se réunissent en assemblée pour choisir les personnes qui se présenteront aux élections municipales; ou dans la pratique de *l'auzolan* (travail communautaire entre voisins), que ce soit pour la réparation de chemins (*bidegintza*) ou pour la réfection de la toiture d'un voisin; ou dans le développement particulier du coopérativisme et de l'économie sociale sur les terres basques.

Le respect des droits fondamentaux de la personne (droit à ne pas être maltraité) était déjà exprimé dans l'*habeas corpus* figurant dans les Privilèges Territoriaux. Il était également habituel de recourir au tirage au sort pour l'élection de dirigeants ou pour leur roulement entre voisins, ou l'obligation de résidence de l'autorité dans sa zone d'action pour qu'elle soit visible et contrôlée.

De nos jours, sans vouloir idéaliser, on exige à l'autorité proximité et disponibilité. Et en revanche, à l'autorité supérieure, on exigeait engagement et respect, qui s'exprimait par le "pase foral", selon lequel les Assemblées Provinciales ou les "Cortes" de Navarre juraient obéissance mais ne respectaient pas les décisions du roi qui allaient à l'encontre d'un droit territorial quelconque, retournant ainsi la décision.

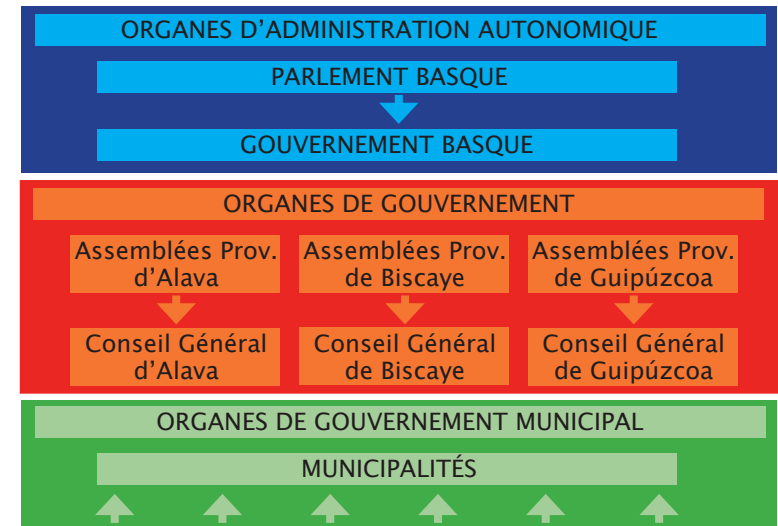
Au vu de cet esprit démocratique, on ne peut être surpris des fréquentes matxinadas (émeutes sociales au XVIIe et surtout au XVIIIe) qui se produisirent en Euskal Herria contre les abus de pouvoir.

Les trois « lehendakaris » de la démocratie lors de la cérémonie du 70ème anniversaire de la constitution du Premier Gouvernement Basque de 1936.



4.2. Structure de base des organes de gouvernement

La structure de base des organes de gouvernement passe par l'échelle autonome, territoriale et municipale.



4.2.1. Communauté Autonome d'Euskadi

Le **Parlement** et le **Gouvernement Basque**, tous deux ayant leur siège à Vitoria-Gasteiz, sont les principales institutions à l'échelle autonome, définies dans le Statut d'Autonomie. Ce sont des institutions communes aux trois territoires historiques (Alava, Biscaye et Guipúzcoa).

Un **Tribunal Supérieur de Justice**, compétent pour tout Euskadi, existe également. Enfin, une **Délégation du Gouvernement** central est présente en Euskadi.

Le Parlement Basque

Le Parlement Basque est l'organe suprême de représentation populaire en Euskadi et ses fonctions principales consistent à légiférer, à encourager et à contrôler l'action du Gouvernement Basque, ainsi qu'à approuver les budgets de la Communauté Autonome.

Il est composé de 75 personnes élues au suffrage pour un mandat de quatre ans, avec 25 représentants ou sièges par territoire, indépendamment du nombre d'habitants de chaque territoire. Cette institution est celle qui légifère et approuve les Budgets Généraux.

La campagne électorale a une durée de 15 jours.

La loi régleme l'utilisation d'espaces gratuits dans les médias publics, en fonction du nombre total de voix obtenues par chaque groupe politique aux précédentes élections au Parlement Basque.

Pour qu'une candidature soit prise en compte au moment de l'attribution des sièges, le candidat devra obtenir au moins 5% des votes valides émis sur son territoire.

Le Gouvernement Basque

Le *lehendakari* est élu parmi ses membres à la majorité parlementaire. Tête visible du Gouvernement Basque, il assure la direction du pays et en est sa plus haute représentation. Il nomme les différents "conseillers" (l'équivalent de "ministres") qui gèrent les différents départements (Finances Publiques, Culture, ...).

Les gouvernements peuvent être formés d'un seul parti ayant la majorité parlementaire ou être de coalition.

4.2.2. Territoires et domaine local

La **Loi sur Les Territoires Historiques** régleme les relations entre les organes provinciaux et les institutions autonomiques. Cette loi et le **Statut d'Autonomie** forment la base de définition d'un modèle confédéral à l'intérieur d'Euskadi, qui a pour principes le respect des trois territoires et leur égalité.

Assemblées Provinciales et Conseils Généraux

Chacun des trois territoires d'Euskadi est doté de ses propres institutions, avec des *parlements provinciaux* (Assemblées Provinciales d'Alava, de Biscaye et de Guipúzcoa) et un gouvernement (le Conseil Général) avec des compétences assez étendues, entre autres le recouvrement des impôts directs et indirects.

Les 51 députés aux **Assemblées Provinciales** sont élus au suffrage universel sur la base des contrées de chaque territoire, cette élection ayant lieu dans tous les cas en même temps que les élections municipales, d'où le dépôt dans les urnes de deux bulletins : un pour l'élection des Conseils et l'autre pour l'élection des Assemblées.

Les Assemblées Provinciales approuvent les normes et les règlements territoriaux, votent le budget et élisent l'Exécutif (le Conseil Général) qui gouvernera la province ou Territoire Historique.

Le gouvernement de chaque territoire, la "**Diputación**" ou Conseil Général (*Foru Aldundia*), est dirigé par le/la Député Général(e) ou Conseiller Général, avec le soutien d'une équipe de députés, dans les limites de la province ou du territoire.

Les Conseils Généraux, quant à eux, exercent le gouvernement sur chacun des territoires historiques dans les domaines où ils sont compétents.

Le Concert Économique

Tout ce qui a trait aux impôts et leurs relations entre Euskadi et l'État espagnol est réglemé par le système du Concert Économique.

Le Concert confère une autonomie totale à l'Administration publique basque et rend possible l'exercice des compétences qui reviennent à Euskadi en vertu de son Statut d'Autonomie.

Le système de Concert Économique est issu du système territorial. Il fut établi en 1841 en Navarre et en 1878 en Euskadi, puis confirmé en 1978 par la Disposition Additionnelle Première de la Constitution.

Le Titre III du Statut d'Autonomie du Pays Basque reconnaît à Euskadi son propre Trésor Public Autonome pour l'exercice et l'application de ses compétences.

Siège central du Gouvernement Basque à Lakua. Vitoria-Gasteiz.



Tout ce qui se réfère aux impôts et à leur traitement entre Euskadi et l'État espagnol est régulé à travers le système du Concert Économique, qui confère une totale autonomie fiscale et économique à l'Administration Publique basque.

Signature de l'Accord Économique entre des représentants du Gouvernement Basque et du Gouvernement Central (2007).



Les impôts peuvent être :

- **Directs.** Ils s'appliquent directement sur les revenus des personnes. Ce sont des impôts progressifs (le pourcentage est fonction des revenus) qui s'appliquent sur
 - Les salaires, à travers l'Impôt sur le Revenu des Personnes Physiques (IRPF).
 - Les bénéfices des entreprises, à travers l'Impôt sur les Sociétés.
 - Le patrimoine : immobiliers, actions.
 - Les successions: héritages et donations.
- **Indirects.** Ils s'appliquent sur la consommation, les ventes et le commerce extérieur.

La TVA et les Impôts Spéciaux sont coordonnés au niveau de tous les pays de l'Union Européenne.

Quelle que soit la recette des impôts au Pays Basque- que l'économie basque aille bien ou mal et en assumant un système qui ne fut pas positif dans les années 1980- celui-ci doit remettre au Gouvernement de Madrid un "cupo " ou quota pour faire face aux dépenses générales qui sont de la compétence exclusive de l'État (relations internationales, défense, douanes, transport général...) et qui ne sont pas transférées à Euskadi.

Ce quota est établi depuis 1981 à 6,24% annuel des Budgets Généraux de l'État.

Une fois déduit le Quota, les revenus restants sont répartis entre le Gouvernement Basque et les Conseils Généraux dans une proportion de 70% et 30%. À leur tour, les Conseils Généraux destinent 50% du montant reçu à financer les Municipalités.

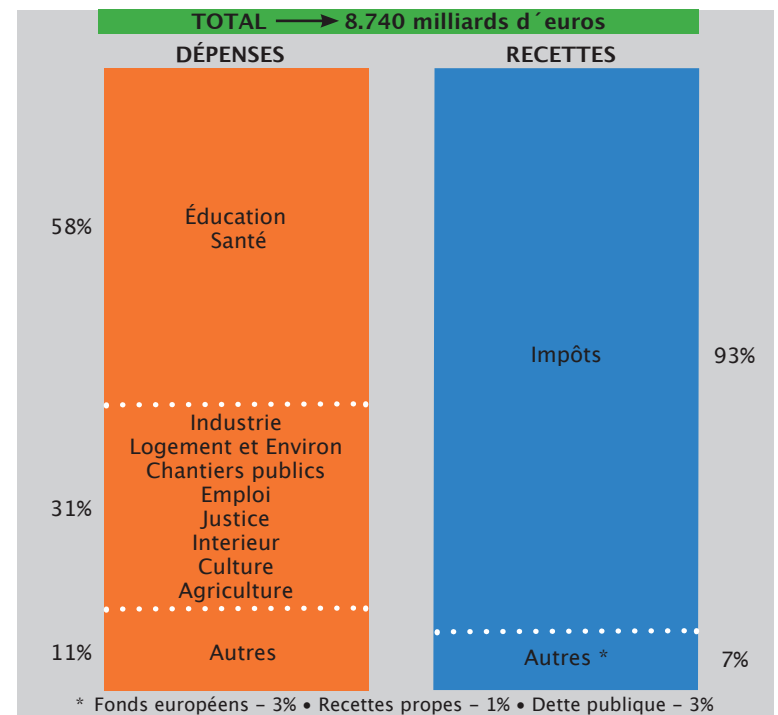
Le budget du Gouvernement Basque s'élevait pour 2007 à 8,74 milliards d'euros.

Dans les années à venir, une part importante des investissements du Gouvernement Basque sera destinée à stimuler l'innovation comme base de la croissance économique.

Pépinière d'entreprises, initiative de l'organisme public SPRI dans l'ancienne usine de céramique de Laudio (Alava-Araba).



Budget du Gouvernement Basque pour 2007



La Navarre est soumise à un régime similaire dénommé "Accord", avec un système de calcul constant.

Les municipalités

Les Municipalités sont les organes chargés d'exécuter les compétences attribuées au niveau de chaque commune.

La fonction principale de la Municipalité, formée du Maire et des Conseillers, est l'organisation des services municipaux (entretien, transports, pompiers, aménagement...). Pour leur financement, elle touche des taxes et des impôts et reçoit des contributions d'autres institutions au-dessus d'elle.

Chaque Municipalité gère ses propres ressources. L'Association des Municipalités Basques se nomme **EUDEL**.

4.3. La représentation des citoyens en Euskadi. Les partis politiques

Les partis politiques sont un moyen essentiel de participation citoyenne à la politique. Les partis sont responsables de la représentation politique, défendent une idéologie et élaborent un programme dont l'objectif est d'atteindre le pouvoir politique et de mettre en pratique leurs propositions au sein du Gouvernement.

4.3.1. Les fonctions des partis

- Recueillir les opinions et les intérêts pour élaborer leur programme politique.
- Choisir les personnes qui sont le plus compétentes pour l'exercice du pouvoir.
- Appuyer ou critiquer le travail du Gouvernement, selon qu'il se trouve au pouvoir ou dans l'opposition.
- Assurer son financement pour l'exercice de ses fonctions.

Le fonctionnement interne et l'organisation des partis politiques doivent être démocratiques.

4.3.2. La participation et les processus électoraux

Dans les sociétés démocratiques, il existe fondamentalement deux types de convocation électorale: les élections et les référendums.

- **Élections:** elles ont lieu tous les quatre ans pour choisir les membres du gouvernement.

Dans le cas basque, les élections législatives (pour l'élection des sénateurs et des députés de l'État), autonomiques (pour l'élection des parlementaires), municipales et provinciales (deux bulletins différents pour l'élection des conseillers municipaux et des conseillers territoriaux), et européennes (pour l'élection des députés au Parlement Européen) sont organisées à des dates différentes.

- **Référendums:** on y fait appel pour un thème bien déterminé, habituellement des questions spécifiques concernant des actions du gouvernement ou des situations politiques extraordinaires. Par exemple, dans l'État espagnol, ont été votés par référendums: la Loi sur la Réforme Politique, la Constitution, le Statut d'Autonomie, l'OTAN et le Traité Européen.

En dehors de ceux-ci, le droit de s'organiser avec d'autres personnes, de s'exprimer et de se manifester sont des voies de participation reconnues et appliquées.

La tradition démocratique basque se complète aujourd'hui du droit de vote universel et de la participation politique des citoyens.

Casa de Juntas de Gernika (Biscaye) et session aux Assemblées Générales de Guipúzcoa.



Acte politique à l'occasion de l'Aberrri Eguna (Jour de la Patrie Basque) à Bilbao (2005).



4.3.3. Les partis actuels et leurs résultats électoraux

En Euskadi, il n'existe pas seulement deux grands partis, comme cela est le cas dans un grand nombre d'autres pays. On compte sept partis ou coalitions représentés au Parlement: PNV, PSE-EE, PP, Batasuna (parti actuellement déclaré illégal suite à une Loi sur les Partis fort critiquée et dont les électeurs ont appuyé le parti EHAK lors des élections autonomiques de 2005), EA, Ezker Batua et Aralar.

Certains sont nationalistes basques (PNV, Batasuna, EA et Aralar) et d'autres non nationalistes (le reste), tout en ayant des positions différentes sur le «problème basque». Ils proposent aussi différents modèles de relations entre Euskadi et l'Espagne (autonomie, fédération, confédération ou indépendance), ainsi que sur la façon d'en finir avec la violence politique. D'autre part, le PSE-EE, Batasuna, Ezker Batua et Aralar sont de gauche, à la différence du reste.

Durant la législature 2001–2005, une coalition formée par PNV, EA et EB a gouverné avec 36 sièges sur 75, sans atteindre la majorité absolue du Parlement. L'opposition non plus n'était pas homogène. Pour la législature commencée en 2005, l'éventail était encore plus large avec 32 sièges sous le contrôle du Gouvernement, la recherche d'appuis ponctuels auprès d'Aralar, PSE-EE ou EHAK s'avérant nécessaire.

Résultats de 1980, mai 2001 et avril 2005 aux élections du Parlement Basque en Euskadi

PARTI	1980		2001			2005		
	% Votes	Sièges	% Votes	Sièges	Votes	% Votes	Sièges	Votes
Partido Nacionalista Vasco et Eusko Alkartasuna (EA)–PNV + EA	38	25	42,72	33	604.222	38,6	29	463.873
Partido Popular (PP) (+UCD en 1980) (+UA en 2001)	13,3	8	23,12	19	326.933	17,3	15	208.795
Partido Socialista d' Euskadi–Euskadiko Ezkerra (PSE–EE)	14,2	9	17,90	13	253.195	22,6	18	272.429
EHAK (Ex Batasuna)	16,6	11	10,12	7	143.139	12,5	9	150.188
Ezker Batua–Izquierda Unida (EB) (PCE en 1980)	4	1	5,58	3	78.862	5,4	3	64.931
Euskadiko Ezquerria (nationaliste en 1980)	9,8	6	–	–	–	–	–	–
Aralar	–	–	–	–	–	2,33	1	28.001

Recensement 2005: 1.761.235
Vots–1.214.604
Abstention: 31,05%
Blancs et nuls: 12.981

Selon les sondages, il y a plus de personnes qui s'autodéfinissent comme non nationalistes (50%) que comme nationalistes (45%), même si en termes de votes, c'est cette option qui l'emporte. En effet, les élections autonomiques de 2005 donnèrent les résultats suivants: 53,5% nationalistes, 40% PP + PSE-EE et 5,4% Ezker Batua. Selon ces mêmes sondages, 31% veulent l'indépendance, 33% le fédéralisme et 33% l'autonomie. Autrement dit, les deux tiers demandent un changement profond, au même titre que l'opinion majoritaire est favorable à l'autodétermination ou à la libre décision.

Les *lehendakaris* du dernier quart de siècle ont été les nationalistes Carlos Garaikoetxea, José Antonio Ardanza et Juan José Ibarretxe.

En Euskadi, on célèbre des élections municipales et territoriales, autonomiques, générales (Gouvernement Central) et européennes.

Parlement Basque. Vitoria–Gasteiz.



4.4. Les institutions de Navarre et d'Iparralde

Navarre

Elle possède également des droits historiques reconnus, mais en raison de ses antécédents de Royaume, sa structure a évolué très différemment. Dans l'analyse historique de l'autogouvernement de la Navarre, le site web du Gouvernement de la Navarre différencie les périodes suivantes:

1) Du IXe siècle jusqu'à 1515, la Navarre fut un Royaume indépendant. Ses institutions étaient le Roi, les "Cortes", le Conseil Royal –haute administration de justice–, la Corte Mayor ou Cour Suprême –tribunal de caractère technique– et la Chambre des Comptes –Trésor et Patrimoine–.

2) De 1515 à 1839, la Navarre –suite à la conquête castillane– conserve sa condition de Royaume et ses propres institutions, mais, en tant que Royaume dépendant de la Couronne d'Espagne, son Roi est le roi d'Espagne, représenté par un Vice-roi. Néanmoins, les successeurs des Albret continuèrent d'arborer formellement la Couronne de Navarre depuis la Basse Navarre, jusqu'en 1789.

Le Vice-roi convoquait les "Cortes Generales" de Navarre qui à cette époque détenaient des compétences importantes, entre autres celles de dicter les lois et de répartir les impôts. Elles partageaient le Pouvoir Exécutif avec le Conseil Royal (nommé par le Roi de Castille) et le Conseil Régional du Royaume, qui naît en 1576 comme organe permanent de gouvernement et de représentation des "Cortes".

3) Pendant la période 1841–1982, la Navarre devient province espagnole, perdant ses compétences législatives et judiciaires. Le Vice-roi est remplacé par un Capitaine Général et Un Gouverneur (civil). Le "service militaire" devient obligatoire.

La douane est définitivement transférée dans les Pyrénées. Le Conseil Général n'aura plus désormais qu'une autonomie administrative et fiscale et devra contribuer aux coffres de l'État.

4) Depuis 1982, et en application de la Constitution de 1978 et de la Loi sur la Réintégration et l'Amélioration du Privilège Territorial, la Navarre est une Communauté Territoriale avec des compétences fiscales et législatives.

Ses institutions représentatives sont le Président, le Gouvernement et le Parlement de Navarre. Le régime tributaire est régi par un Accord Économique avec l'État.

Résultats électoraux. Parlement de Navarre. 2007

PARTI	Votes	% Votes	Sièges
UPN (Union du Peuple de Navarre), rattaché au PP (droite conservatrice)	139.122	42,2	22
Nafarroa Bai (coalition d'Aralar, PNV, EA et Baztarre)	77.893	23,6	12
PSN–PSOE (Parti Socialiste de Navarre)	74.157	22,5	12
CDN	14.418	4,4	2
Rassemblement de Gauche (IUN/NEB)	14.337	4,3	2

L'abstention a été de 26,2%. Les votes nuls attribuables à Batasuna (parti illégal), 5,5%. Nous avons un Gouvernement UPN–CDN en minorité du fait de la décision des socialistes (PSN) de ne pas signer d'accord avec les nationalistes (Nafarroa Bai) et Izquierda Unida.

Iparralde

Iparralde a quant à elle bénéficié de son propre processus. En 1152, Aliénor d'Aquitaine épouse Henri Plantagenet, futur roi d'Angleterre, amorçant trois siècles de domination anglaise sur une partie des terres basques pyrénéennes.

Alors que la Basse Navarre s'était incorporée à la Navarre au XIIIe siècle, le Labourd et la Soule ne quitteront la domination anglaise qu'au milieu du XVe, passant sous la Couronne française, alors que la Basse Navarre devient le siège de la Couronne de Navarre expulsée de la Navarre péninsulaire.

Ces provinces eurent aussi leurs propres institutions : le "Biltzar" du Labourd avait des compétences sur des thèmes d'ordre général, de fiscalité et de services, mais sans le pouvoir de décision du sud. En Basse Navarre, les États Généraux ("États de Navarre") continuèrent de légiférer jusqu'en 1748. Le pouvoir judiciaire avait déjà été perdu en 1624. Le "Silviet" de la Soule perdit la fonction des assemblées de paroisses et ses compétences fiscales en 1730.

Après la Révolution de 1789, Iparralde et le Béarn forment le Département des Basses Pyrénées, qui s'incorpore au processus de centralisation jacobine en dépit des efforts des frères révolutionnaires Garat. Tout au long du XIXe siècle, un processus intensif d'intégration des élites et du peuple à la dynamique de l'État Français est mis en place.

Ces dernières années, le diagnostic de la région était inquiétant: déstructuration territoriale au détriment de l'intérieur; crise économique et de modèle; forte émigration des jeunes vers d'autres régions françaises, combinée à une croissance de l'immigration vers la côte, un phénomène qui se traduit par 55% de la population née à l'extérieur; fragilité de la culture basque et recul de l'euskera; et vide institutionnel.

Parlement (en haut) et Gouvernement de Navarre (en bas). Pampelune–Iruñea.



Néanmoins, Iparralde vit aujourd'hui une forte renaissance à plusieurs points de vue. En 1994 sont créés le Garapen Kontseilua –Conseil de Développement (qui rassemble les partenaires sociaux)- et Hautetsien Kontseilua –Conseil des Élus (1995)- comme organismes de conseil pour les consensus institutionnels, économiques et des forces vives. Comme fruit de ces processus, le “Schéma d'Aménagement et de Développement du Pays Basque” (1996) naît comme projet de régénération intégrale, qui s'est concrétisé dans certains programmes tels que le “Hitzarmen Berezia” en l'an 2000.

Il y a cependant absence d'accord sur quatre points sensibles: la revendication d'un Département du Pays Basque, d'une Université technologique, de la coofficialité de l'euskera et d'une Chambre Agricole (Laborantza Ganbara) ne dépendant pas du Béarn. Sur ces sujets, les forces économiques, les basquistes, les socialistes et les nationalistes s'accordent dans une plus large mesure.

La coopération transfrontalière est un autre des défis d'Iparralde et d'Hegoalde. Les préliminaires de l'Eurocité Bayonne–San Sebastián, les consortiums entre les localités frontalières...sont un prélude à la nécessité d'une Eurorégion du Pays Basque, en particulier pour les thèmes culturels, relationnels et économiques.

Élections législatives de 2007 en Iparralde

PARTI	1 ^{er} Tour %	2 ^{er} Tour %
UMP	43,8	51,9
UDF-MDémocrate	13,2	8,5
PS	21,5	39,4
Euskal Herria Bai (AB, EA et Batasuna)	8,1	
Reste: PCF, LCR, VERTS, CPN, FN et autres	11,3	
TOTAL	100	100
Abstention	37,6	38,9

Source: Berria 12/19-06-2007

Du point de vue électoral, on observe en Vasconie continentale un maintien de la droite conservatrice, une augmentation relative de la social-démocratie, ainsi qu'une lente montée du nationalisme, qui surmonte peu à peu ses divisions traditionnelles grâce au poids déjà obtenu par Abertzaleen Batasuna (AB) en 2002.

On assiste de toute façon à une montée du basquisme culturel, qui va au-delà des partis.

Mairie de Sare (Labourd).



5. L'ÉCONOMIE

La santé de l'économie d'un pays se mesure à la variation de son Produit Intérieur Brut (**PIB**); et le niveau d'égalité, à sa répartition entre les différents secteurs sociaux.

5.1. Production et distribution : quelques notions

La production est le résultat de l'activité économique d'une personne, d'une entreprise ou d'un pays. Le produit est brut si on ne tient compte d'aucun autre concept; et net si on retranche les coûts nécessaires à l'élaboration de ce produit. Le PIB (Produit Intérieur Brut) est obtenu en additionnant les recettes générées par un pays sur une période donnée.

Le **revenu par habitant** est la moyenne des revenus générés dans un pays par chaque personne. C'est un indicateur général du niveau de vie. Il est calculé en divisant le revenu total de l'économie par le nombre d'habitants du pays.

Si on considère le **prix** comme la somme d'argent donnée en échange d'une marchandise ou d'un service, son augmentation ou sa baisse est mesurée par l'Indice des Prix à la Consommation (IPC) ou coût de la vie.

Fonctions du secteur public

Le système de l'Administration Publique et du secteur public est décisif pour l'économie : il recouvre les impôts, réalise des investissements et des dépenses sous formes d'infrastructures routières, d'aéroports, d'écoles, de services sanitaires et de sécurité, entre autres. Il réglemente à travers des lois et des décrets les conditions générales de l'économie et surveille les activités et les prix des produits de base et des marchés.

Les principales fonctions du secteur public sont théoriquement:

- Utilisation efficace et démocratique des ressources.
- Stabilité économique.
- Répartition du revenu.
- Progrès économique.

L'économie d'Euskadi a connu une amélioration significative au cours de la dernière décennie, puisque le revenu par habitant est passé de représenter 89,62% de la moyenne de l'Union Européenne en 1990 à 125% en 2006. Les dépenses sociales publiques restent néanmoins au dessous de la moyenne européenne.

Coupe laser à Robotiker –en haut–, image de Tubos Reunidos –au centre– et Bodegas Ysios à Laguardia (Alava) –en bas–.



Entrée au parc d'expositions du BEC (Bilbao Exhibition Center). Baracaldo (Biscaye).

5.2. L'économie d'Euskadi

L'économie basque autrefois basée sur l'agriculture, l'élevage, la pêche, l'artisanat et le commerce, s'appuie aujourd'hui sur l'industrie et sur les services.

L'industrialisation du Pays Basque péninsulaire se produisit durant le troisième tiers du XIXe siècle. La sidérurgie, les produits manufacturés, la construction navale, les compagnies maritimes, les biens d'équipement, les machines-outils, l'industrie chimique, l'industrie papetière, l'industrie auxiliaire de l'automobile, le caoutchouc...ont été les secteurs industriels traditionnels d'Euskadi.

Leur distribution géographique s'est équilibrée très lentement. L'industrialisation s'étendit depuis la rive gauche de la Ria de Bilbao au XIXe siècle vers le reste de la Biscaye et surtout, vers les contrées de Guipúzcoa. Alava et la Navarre ne subirent cette évolution que beaucoup plus tard, dans les années 1950 et 1960.

Cela étant, Euskadi bénéficie d'une agriculture rentable en particulier en Alava (la vigne et les pommes de terre surtout). L'élevage sur pâtures, sans pour autant disparaître, a cédé la place à l'élevage hors sol.

Les réductions et les limitations des captures de pêche, à cause de la réserve des eaux juridictionnelles (200 milles), et l'épuisement des ressources de pêche ont affecté la rentabilité de ce secteur et le parc d'embarcations.

La crise économique de la fin des années 1970 et les effets de l'ouverture économique eurent un effet profondément négatif sur l'économie basque, qui eut pour conséquence la fermeture d'entreprises et la disparition de secteurs entiers (la sidérurgie lourde, les entreprises du métal et des biens d'équipement, la construction navale...).

Le chômage doublait celui de l'Union Européenne. Aujourd'hui encore, on peut en observer les conséquences dans certaines zones. Si Euskadi représentait 7,5 du PIB espagnol à la fin des années 1960, en 1990 ce chiffre dégringolait d'un point et demi.

Ce n'est qu'à partir de 1993 que la crise commença à refluer, avec une économie plus diversifiée, ouverte sur l'extérieur et moins spécialisée et donc moins vulnérable qu'autrefois.

En 1975, le Produit Intérieur Brut était d'environ 8,030 milliards d'euros, provenant principalement de l'industrie, qui occupait plus de 50% de la population active.

Trente ans plus tard et avec une population similaire, qui représente 4,8% de la population espagnole, le PIB pour 2005 était de 57,548 milliards d'euros aux prix courants, principalement grâce à l'augmentation du secteur services, qui occupe déjà plus de 60% de la population active, mais aussi grâce au maintien du secteur industriel.

D'ailleurs, sur les 51,340 milliards d'euros de Valeur Ajoutée Brute (PIB moins impôts sur les produits), le secteur industriel représentait 29,27%, les services 60,8%, le bâtiment 8,9%, le secteur primaire 1%.

Actuellement, l'économie basque a récupéré quelques dixièmes pour se situer à 6,4% du PIB espagnol.

Le taux d'inflation annuel moyen se situe, comme en Espagne, entre 3% et 4%. Par territoires, la contribution en pourcentage au PIB d'Euskadi a été de: 50,7% pour la Biscaye, 32,3% pour Guipúzcoa et 17% pour Alava.

Population active par secteurs en 1930 et 2006 en Euskadi.

	1930	2006
Agriculture et Pêche	25%	1%
Industrie et Bâtiment	42%	34%
Services	33%	64,6%

Source. González Portilla 1994 et Eustat 2007

La crise des années 1970 a entraîné la disparition d'un grand nombre d'entreprises et d'emplois.

Restes du haut fourneau de Altos Hornos de Vizcaya, aujourd'hui patrimoine protégé. Sestao (Biscaye).



5.2.1. Évolution du PIB en Euskadi

Le poids de l'économie basque dans le total de l'État espagnol est le suivant:

- 4,8% de la population.
- 6,4% du Produit Intérieur Brut (PIB).
- 8,27% des exportations.
- 5,67% des importations.
- 8,9% de la production industrielle.

L'économie d'Euskadi a connu une amélioration significative dans le contexte européen au cours de la dernière décennie, puisque le revenu par habitant est passé de représenter 89,62% de la moyenne de l'Union Européenne en 1990 à 125% en 2006 – 25% au dessus de la moyenne européenne– avec une UE désormais à 27.

L'économie basque continue de se caractériser par l'importance de son industrie, qui apporte près de 33% de la valeur ajoutée, alors que dans les pays de l'UE, ce chiffre tourne autour de 25%. Elle est actuellement compétitive et sa participation s'accroît sur les marchés extérieurs, en particulier sur les marchés européens.

En 2006, on comptait 186.306 établissements qui employaient 880.000 personnes, dont 14.768 établissements industriels avec 222.392 salariés. Les sous-secteurs les plus générateurs d'emploi furent : la métallurgie, les machines de transport, le matériel électrique, le caoutchouc et le plastique. On comptait en outre 35.000 établissements de services aux entreprises et 12.700 dans le bâtiment.

Par secteurs industriels, Euskadi représente dans l'État : 90% des aciers spéciaux; 80% des machines-outils; 50% des biens d'équipement; 40% de la production d'acier; 40% de l'électroménager; 33% du caoutchouc et du plastique; 27% de la construction navale; 27% du papier et du carton; 25% des composants pour l'automobile; 25% de l'aéronautique; 12% de l'électronique, informatique et télécommunications....

Cependant, le processus de **tertiarisation** de l'économie basque se poursuit (augmentation du secteur services) de façon similaire à celui expérimenté par toutes les économies avancées.

À la force traditionnelle du secteur financier basque, avec la **Bourse de Bilbao** et du puissant secteur bancaire (BBVA, Cajas de Ahorros, Banco Guipuzcoano...), il faut ajouter l'évolution rapide des services aux entreprises, la modernisation du commerce ou la montée récente du tourisme.

Dans ce sous-secteur, il faut remarquer la **Foire Internationale de Bilbao** –constituée en 1932 et aujourd'hui située à Barakaldo sous le nom de Bilbao Exhibition Center (BEC)– destinée à promouvoir les relations commerciales et faire connaître de nouveaux produits et services.

La balance de son commerce extérieur a un solde positif, bien qu'en diminution par rapport à la décennie précédente. En 2006 –chiffres provisoires– les exportations étaient de 16,5 milliards d'euros et les importations de 17,156 milliards d'euros.

Dans les exportations prédominent les biens d'équipement et de transport, la métallurgie et ses manufactures, les dérivés du pétrole, les plastiques et le caoutchouc.

Au niveau des importations, ce sont la métallurgie, les produits et minerais énergétiques, les machines, le matériel électrique et le matériel de transport qui se démarquent.

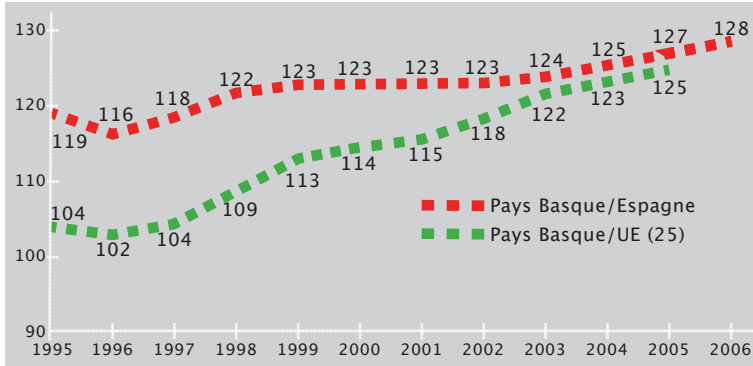
La plupart des exportations (2/3) ont pour destination l'Europe des 15 et, de façon plus secondaire, les États-Unis et l'Amérique Latine. Guipúzcoa se distingue par sa vocation à l'exportation.

Port de Pasaia-Pasajes (Guipúzcoa)



5.2.2. Évolution du niveau de vie et de la répartition des revenus

PIB PAR HABITANT PAYS BASQUE-ESPAGNE(100)-UE (100)



Il y a des aspects positifs et négatifs.

Pour la partie positive, Euskadi est la première communauté de l'État en Revenu Disponible Brut par ménage. En revenu général par habitant et en termes de bien-être (en prenant en compte certains aspects comme le revenu, la santé ou les infrastructures), Euskadi est la 3ème Communauté, après Madrid et la Navarre. C'est la 5ème Communauté de l'État espagnol en volume du PIB après la Catalogne, Madrid, l'Andalousie et la Communauté Valencienne.

La santé, au même titre que l'éducation, sont des droits universels qui reviennent à toute la population basque.

Hôpital Civil de Bilbao.



L'emploi y a également augmenté de façon importante. Selon l'enquête sur la Population Active, (qui inclut les chômeurs inscrits plus les non inscrits à la recherche d'un emploi et les immigrés), au premier trimestre de 2007, le taux de chômage était de 6,6% (69.000 personnes), pour un taux de 8,4% en Espagne selon l'INE. En pourcentage de la population active, ce taux était selon Eustat de 4,1 la même année.

Par ailleurs, la productivité par personne active (production totale divisée par le nombre de personnes occupées) est supérieure à la moyenne européenne (taux 100) avec une valeur de 120 en 2004, l'une des plus hautes d'Europe.

Le niveau de formation de la population basque en âge de travailler est actuellement supérieur à la moyenne espagnole (presque 50% a suivi des études secondaires ou supérieures, contre 30% des espagnols), bien qu'il soit inférieur aux pays européens, où ce pourcentage est en général supérieur à 60%.

Au cours de la décennie 1993–2003, les salaires ont augmenté un peu plus que l'indice des prix à la consommation, bien que très loin derrière la productivité, et le résultat final est que les revenus du travail sur le PIB sont descendus de 55,4% en 1993 à 48,6% en 2005.

Le nombre de femmes qui ont trouvé un emploi a augmenté de façon significative. 60% des nouveaux emplois pendant cette décennie ont été occupés par des femmes. De toute façon, la disproportion demeure très importante. Les femmes ne représentent que 42% des personnes actives et leur taux de chômage est quelque peu supérieur à celui des hommes. En 2004, le dénommé Revenu Minimum pour les ménages sans ressources a profité à 25.000 personnes ou familles, avec 103,08 millions d'euros, soit 80% de Salaire Minimum Interprofessionnel (SMI) par unité réceptrice.

Pour la partie négative, les taux de chômage chez les jeunes et chez les immigrés de l'extérieur de la Communauté Européenne équivalent à plus du double du taux général.

Le tiers de la totalité des contrats sont temporaires, surtout les nouveaux contrats et touchent principalement les immigrés (presque tous), les jeunes de moins de 25 ans (77% du total des contrats jeunes) et les femmes (39%). On inclut dans ce chiffre les contrats irréguliers ou inexistants.

Comme dans le reste de l'État, la précarité est grande parmi les immigrés –et encore plus chez les sans-papiers– en raison des heures de travail excessives, de la saisonnalité et de la discrimination des salaires à l'heure, bien souvent inférieurs au Salaire Minimum Interprofessionnel (le SMI est le standard minimum appliqué aux personnes ou secteurs non conventionnés).

Euskadi reste spécialisée dans l'industrie bien qu'on observe une augmentation constante du secteur des services dans l'économie basque.

Sortie du métro dans le cœur financier de Bilbao.



Édifice de l'ancienne usine sucrière Azucarera, reconverte en Centre d'Entreprises moderne. Vitoria-Gasteiz.





L'immigration est surtout employée en agriculture, dans le bâtiment, le travail domestique et les services délaissés par les autochtones. La pauvreté se concentre dans ce secteur: ce sont les nouveaux pauvres.

La moitié des personnes au chômage ne touche aucune prestation de chômage de la part de l'institution officielle de l'INEM (équivalent de l'ANPE), pour des raisons d'épuisement de délai de prestation. De même, l'élévation du coût du logement convertit celui-ci en un bien hors de portée pour un bon nombre de secteurs, sans que les politiques de logements sociaux (VPO) ou de loyers modérés aient encore résolu le problème.

Selon le syndicat ELA, la dépense sociale publique est inférieure à la moyenne européenne, ce qui s'expliquerait par une diminution de la pression fiscale sur les entreprises et par la faible augmentation ces dernières années de la politique de dépenses publiques, et dans une moindre mesure, par les dépenses sociales en santé, culture, éducation ou assistance sociale. Selon le Conseil Économique et Social, alors que la moyenne des 25 consacre 5,2% de son PIB à l'éducation, la moyenne espagnole est de 4,3% et la moyenne basque de seulement 3,8%. Selon Eustat, alors qu'en 2004, la moyenne des dépenses en protection sociale dans l'Europe des 25 tournait autour de 27,6% du PIB et en Espagne de 20%, elle était de 18,9% en Euskadi. Les Dépenses de Protection Sociale par habitant se sont élevées à 3.479 euros, au-dessus de la moyenne espagnole (2.858) mais considérablement en-dessous de la moyenne européenne (5.851 euros par personne).

5.2.3. Recherche et Développement

Euskadi consacre une grande partie de ses efforts dans l'application des ressources économiques et humaines aux activités technologiques de Recherche Scientifique et Développement Technologique (R&D).

En l'an 2005, les dépenses totales en R&D atteignirent 823,4 millions d'euros, ce qui équivalait à 1,48% du PIB. Ce pourcentage se situe au dessus de la moyenne de l'État (1,13%), mais à une distance encore considérable des niveaux européens (1,86%). Il est prévu d'atteindre 2,2% du PIB en 2009.

Par communautés autonomes, Euskadi continue d'occuper la troisième position dans le ranking des efforts en R&D, seulement dépassée par la Navarre (1,67%) et la Communauté de Madrid, avec des dépenses de 1,82% par rapport à son PIB de 2005. Les principaux parcs technologiques de chaque territoire (Zamudio, Miramon ou Miñano) se sont déjà forgés une solide réputation dans des secteurs très divers : aéronautique, télécommunications, médecine, biotechnologie, environnement, électronique...

La recherche, le développement et l'innovation seront les pierres angulaires du développement de l'entreprise basque dans les prochaines décennies.

Laboratoire du centre technologique GAIKER à Zamudio (Biscaye).

Le taux d'activité des femmes a peu à peu égalé celui des hommes mais les femmes ont encore beaucoup de chemin à faire pour accéder à un poste de travail dans des conditions de rétribution et de promotion professionnelle similaires.



5.3. Les économies de Navarre et d'Iparralde

Navarre

Elle représente 1,7% du PIB de l'État.

La Navarre a connu sa grande transformation dans les années 1950-1970. L'emploi agricole continue de diminuer au profit du secteur des services, mais dans une moindre mesure que la moyenne espagnole. Le poids de l'industrie y est très important.

Évolution de la structure de la population active par secteurs en Navarre

	Agriculture	Industrie et bâtiment	Services
1940	56%	20%	23%
1975	18%	45%	37%
2006	5,4%	34,2%	60,4%

Source: Haizea et Institut des Statistiques de Navarre

Bien que le poids du secteur primaire dans l'emploi ne soit pas très important (moins de 6%), on relève toutefois ses cultures viticoles avec appellation d'origine et la production horticole et fruiticole sur terres irriguées (poivrons, asperges, pommes de terre, légumineuses, fruits divers) qui approvisionne en outre une partie de son industrie agroalimentaire. On y ajoute par ordre d'importance les céréales, le tournesol et le colza dans la Zone Moyenne, et les activités forestières des monts exploitables du nord.

Le secteur industriel représente 29,1% de la VAB régionale -10 points de plus que la moyenne espagnole- et s'est spécialisé dans l'industrie du matériel de transport, la métallurgie et les produits manufacturés métalliques et l'industrie agroalimentaire.

Ces trois branches représentent plus de 50% de l'offre industrielle. Elles sont suivies des machines, du papier et des arts graphiques.

La croissance de l'économie de la Navarre est elle aussi supérieure à la moyenne espagnole et son taux d'investissement en R&D est même plus élevé que celui d'Euskadi.

PIB Brut au prix du marché en Navarre en 2006.

Agriculture	Énergie	Industrie	Bâtiment	Services	Impôts sur produits
2,7%	1,8%	23,4	10,2	50,9%	11%

Source: INE

Son PIB par habitant en 2006, selon l'INE, était de 27.861 euros, le troisième du classement après Madrid et Euskadi. Son taux de PIB par habitant (parité de pouvoir d'achat) en 2006, à partir d'un indice 100 pour l'Europe des 25, était de 125,8, soit 25% supérieur à la moyenne.

Son taux de chômage officiel tourne autour de 5,3%.

Iparralde

Le cas d'Iparralde est très différent.

La seconde moitié du XIXe siècle vit surgir un tourisme croissant grâce au chemin de fer et au Second Empire. Napoléon III, avec son épouse Eugénie de Montijo, établit sa résidence d'été à Biarritz (Miarritze), transformant la Côte Basque en un lieu en vogue au niveau international, attirant de nouvelles constructions et de nouveaux services.

Actuellement, l'intérieur d'Iparralde ne possède toujours pas de modèle économique et de développement équilibré, à l'exception de la côte labourdine. Son taux de chômage, de 13%, est plus élevé qu'en 1990 (11,9%), avec le plus haut pourcentage dans le Labourd (13,9).

La population active est de 98.652 personnes pour un total de 262.311 habitants.

L'emploi en Iparralde se répartit de la façon suivante: 6,3% dans l'agriculture et la pêche (après une forte chute ces dernières années, puisqu'entre 1979 et 2000, 30% des emplois agricoles ont été perdus dans ce secteur); 14,8% dans l'industrie (agroalimentaire, aéronautique, chaussure, électricité et électronique, activité portuaire...) avec un total de 14.095 emplois; 6,6% dans le bâtiment, qui est un secteur important; et surtout, les services, avec 72,2% (avec une prédominance du tourisme, du commerce, de l'hôtellerie...) qui maintiennent un rythme soutenu.

Le secteur agricole et ses industries de transformation forment une partie substantielle du paysage de la Navarre.



Dans l'économie d'Iparralde, le tourisme est le secteur porteur. Promenade maritime à Biarritz (Labourd).





La baie de Txingudi divise
Hegoalde et Iparralde



ONGI ETORRI
BIENVENIDOS
BENVINGUTS
BENVIDOS
WELCOME
BIENVENUS

مرحبابکم

欢迎

EUSKAL HERRIA



Deuxième partie

La Culture

La culture basque actuelle est la somme de la culture de base héritée, de la culture acquise et de la culture générée.

Danses à Bidart (Labourd).



Le Peigne des Vents, d'Eduardo Chillida.
Donostia-San Sebastián.

6. LA CULTURE BASQUE–EUSKAL KULTURA

Le Plan Basque de la Culture³ entend par “culture basque ” le résultat de trois contributions. En premier lieu, et c’est la principale, la culture de base héritée par les basques. En second lieu, les cultures que les basques ont acquises et se sont appropriées. Et en troisième lieu, la culture actuelle des citoyens basques et dans son ensemble.

De la première sont nés une histoire, une langue, des symboles, des institutions, l’art, l’évolution des modes de vie... Des secondes, l’enrichissement culturel et d’autres langues. De la troisième, la diversité, les métissages et l’adaptation aux changements vertigineux qui se produisent dans le pays et dans le monde.

La culture basque est une culture différenciée en dépit des influences, pour des raisons historiques et politiques, de deux cultures fortement marquées, l’espagnole et la française.

Bien que la situation se soit considérablement améliorée, les dangers qui menacent la survie de l’euskera (la langue basque ou le vascon) n’ont pas disparu. Au contraire, tous les basques, suivant leur lieu de résidence, parlent espagnol ou français, mais en revanche, ne parlent pas euskera. Alors que tous les basques maîtrisent l’espagnol ou le français (ou encore l’erdara), seuls les euskaldunes (ceux qui parlent basque) sont bilingues, le reste étant monolingue. En raison des différents niveaux de maîtrise de la langue parmi les personnes, il y a une culture basque en euskera (euskal kultura proprement dite), une culture basque en erdara et une culture basque non fondée sur la langue. Les trois ensemble constituent la culture basque (euskal herriaren kultura).

Cette culture diversifiée du point de vue social fait que, en dépit de grands rapprochements, il n’y ait pas encore d’accord général entre les propres basques sur ce qui définit la véritable identité basque et son traitement public. L’aspect politique interfère lui aussi dans cet état de fait.

L’interrelation entre l’euskera et la culture basque fait que l’avenir de celle-ci dépende autant de l’euskera que d’un développement général de la culture sous toutes ses facettes (création, production et diffusion).

³Plan stratégique de développement de la culture, ³convenu entre les milieux de la culture, les agents sociaux et les Administrations publiques.

Monastère de Yuso, dans La Rioja. Il conserve les premiers témoignages écrits, aussi bien en basque qu’en espagnol.



La cohabitation entre le basque et l’espagnol se définit comme une situation de diglossie, en raison de la prédominance d’une des langues existantes, dans ce cas l’espagnol.



6.1. L’euskera comme langue propre

L’euskera est une langue pré indoeuropéenne qui existe par conséquent depuis plusieurs milliers d’années. À travers les siècles, le territoire où l’euskera était parlé s’est peu à peu modifié.

Dans l’Antiquité et au Moyen-Âge, l’ethnie basque englobait des zones quelque peu plus étendues que l’actuelle Euskal Herria (une partie de l’Aquitaine, des Pyrénées aragonaises et des contrées de La Rioja ou de Burgos).

L’euskera est la langue propre aux basques et constitue un patrimoine qui leur est spécifique, il est leur signe d’identité culturelle le plus significatif. L’admirable continuité de l’euskera au fil des ans reste encore inexplicable pour les historiens.

Conservé de génération en génération dans les familles, il connaît aujourd’hui une importante récupération, animée par une volonté collective généralisée. Souvent persécutée, cette langue a toujours été en situation d’infériorité.

C’est l’erdara qui a constitué la langue exclusive et obligatoire du système éducatif jusqu’à il n’y a pas très longtemps.

Actuellement, l’euskera se développe de façon importante à travers le système éducatif. L’éducation publique en Euskadi se fait pour la plupart en euskera (*euskal eskola publikoa*), à laquelle s’ajoutent les ikastolas, des centres d’enseignement privé en euskera, autogérés par les parents et qui trouvent leur origine dans un mouvement éducatif populaire né durant le franquisme qui réprimait l’usage de l’euskera.

De toute façon, son usage n’est toujours pas normalisé, car il cohabite avec des langues qui elles, si le sont et qui –du fait de leur connaissance générale– ne requièrent pas de soutien spécial. Ainsi, la communication entre les personnes bilingues et monolingues se faisant en erdara, l’usage social de l’euskera est très inférieur à sa connaissance sociale réelle.

Le phénomène, bien connu des linguistes, se nomme diglossie et joue toujours en faveur de la langue dominante ou majoritaire, autrement dit, l’erdara.

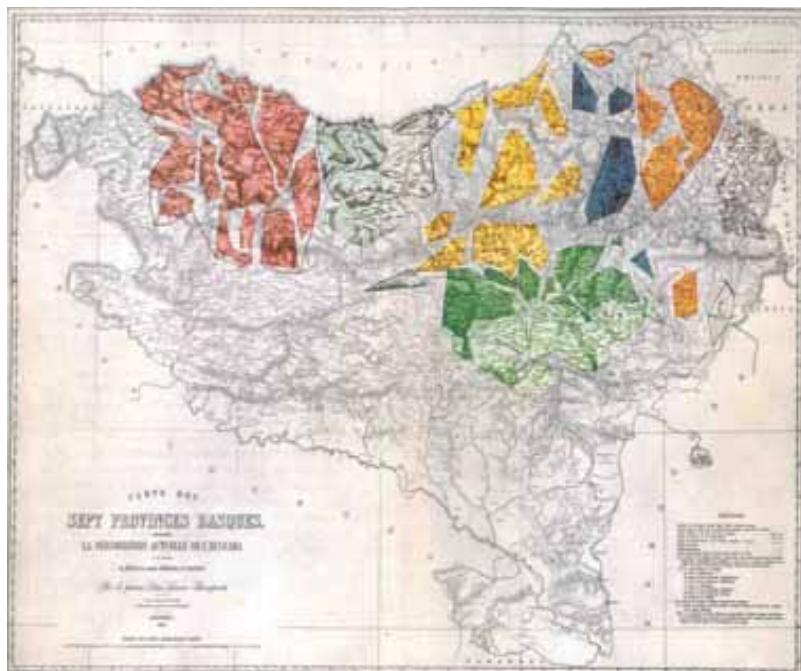
C’est pourquoi il est généralement accepté que soit appliquée une politique compensatrice «de discrimination positive» dans certains domaines (documents, enseignes, institutions, promotion...) et que dans les lieux d’attention au public (administrations, services publics et de plus en plus dans les établissements privés) et que soit garanti au minimum le droit des euskaldunes à être traités dans la langue spécifique du pays.

Chaque territoire basque célèbre tous les ans un Jour de l'Euskera (*Euskararen eguna*) avec un parcours en plein air et une grande participation populaire. Les bénéfiques sont utilisés au profit d'une ikastola. La fête reçoit des noms différents suivant le territoire: Kilometroak, Ibilaldia, Herri Urrats, Alava Euskaraz, Nafarroa Oinez... Chaque année est également célébrée la Fête de l'École Publique Basque (*euskal eskola publikoa*) qui réunit les établissements scolaires publics d'Euskal Herria dans le but de revendiquer une "École Publique Basque de qualité, bascophone, intégratrice et participative".

En plus, tous les deux ans a lieu la *Korrika*, une marche qui, sans pause, jour et nuit, parcourt toute la géographie du pays basque avec un grand soutien populaire. Organisée par AEK, Coordinatrice pour l'Alphabétisation des adultes en euskera, la Korrika consiste en une course de relais dans laquelle un coureur désigné pour chaque kilomètre porte un témoin avec un message en faveur de l'euskera qu'il remet au coureur suivant.

La permanence actuelle de cette langue se doit aussi à des générations de chercheurs spécialistes de l'euskera, comme **Koldo Mitxelena**, **Luis Villasante**, **José Luis Alvarez Emparaza "Txillardegí"**... qui ont contribué à la normalisation et à la diffusion de la langue.

Carte dialectale du basque élaborée par Louis Lucien Bonaparte au milieu du XIXe siècle. Bonaparte releva huit variantes de la langue: de Biscaye, de Guipúzcoa, de la Basse Navarre d'Iparralde (partie nord), de la Haute Navarre d'Hegoalde (partie sud), de la Basse Navarre de l'ouest, de la Basse Navarre de l'est, du Labourd et de la Soule.



6.1.1. Théories sur l'origine de l'euskera

La langue basque est une énigme linguistique et historique non résolue. On ignore les racines car elle n'est associée à aucune autre langue actuelle ou historique, et les théories qui l'apparentaient aux langues pré-indoeuropéennes méditerranéennes, à l'ibère ou aux langues africaines ou caucasiennes, n'ont pas été confirmées. Les premières inscriptions avec des références basques furent découvertes sur les monuments funéraires basco-aquitains et pyrénéens de l'époque romaine (Ier siècle). Les plus anciennes phrases conjuguées trouvées jusqu'à présent se trouvent dans les Glosas Emilianenses, du Xe siècle (Monastère de San Millán de la Cogolla dans la province de La Rioja).

L'euskera est composé de 8 dialectes territoriaux et de 24 sous-dialectes, une situation qui a obligé à unifier la langue et à créer l'*euskara batua* (euskera unifié) à partir de 1968. Ce fut là le début de la récupération de la langue basque, qui permit sa présence croissante dans le système éducatif et l'appui d'importants secteurs sociaux et politiques du pays.

6.1.2. L'euskera et son statut officiel

Paradoxalement et bien tristement, l'euskera n'a pas été historiquement la langue officielle des institutions basques jusqu'à des dates récentes. Cela a supposé un problème énorme pour son développement et son usage, ainsi que pour la naissance d'une littérature dans cette langue.

Son statut officiel est très inégal:

- Dans la **Communauté Autonome du Pays Basque**, dont elle est la langue propre, l'euskera est officiel aux côtés de l'espagnol, qui est la langue officielle dans tout l'État espagnol.
- Dans la **Communauté de Navarre**, l'euskera est officiel aux côtés de l'espagnol mais seulement dans la partie nord du territoire (Loi sur l'Euskera, 1986), le reste du territoire étant divisé en non bascophone et mixte, avec un traitement public différent dans chaque zone.
- Dans le **Pays Basque continental**, seul le français est officiel. L'euskera n'a qu'un statut de "langue régionale" et ne bénéficie d'aucune aide publique significative.

6.1.3. Euskaltzaindia, l'Académie Royale de la Langue Basque

Née à l'initiative de Eusko Ikaskuntza-Société d'Études Basques, Euskaltzaindia, l'Académie Royale de la Langue Basque (1919), est une institution qui veille sur l'euskera, s'occupe des recherches, protège socialement la langue et établit ses normes d'usage. Elle jouit de la reconnaissance officielle de toutes les institutions, y compris celles de l'État et de la Navarre, ainsi que de la reconnaissance sociale. Elle est parvenue à unifier et à moderniser la langue basque, en particulier depuis 1968.

Siège d'Euskaltzaindia (Académie de la Langue Basque). Bilbao.



6.2. La communauté bascophone

Pour définir la maîtrise qu'ont les citoyens de l'euskera, on distingue entre les bilingues, qui sont ceux qui parlent bien ou assez bien l'euskera; les bilingues passifs, qui sont ceux qui, au moins, le comprennent; et les monolingues hispanophones ou francophones, qui ne le parlent pas.

6.2.1. En Euskal Herria

La dernière enquête publiée par le Département de la Culture du Gouvernement Basque, de 2005, a l'avantage de recueillir des données de l'ensemble d'Euskal Herria, avec pour seul inconvénient qu'elle est réalisée auprès de personnes de plus de 16 ans. Elle n'inclut pas la tranche 4-16 ans qui comprend le plus fort pourcentage de bilingues, en raison du système éducatif.

Compétence linguistique des plus de 16 ans en Euskal Herria et en Euskadi. Années 1991 et 2001

	1991		2001		croissance dernière décennie
	Population	%	Population	%	
EUSKAL HERRIA Total des habitants de +16 años	2.371.078	100	2.497.016	100	
Bilingues	528.520	22,3	633.934	25,4	+3
Bilingues passifs	182.736	7,7	263.498	10,6	+2,9
Erdaldunes	1.659.822	70	1.599.584	64	-6
EUSKADI Total des habitants de +16 años	1.741.470	100	1.806.690	100	
Bilingues	419.221	24,0	530.946	29,4	+5,4
Bilingues passifs	148.717	8,5	206.133	11,4	+2,9
Erdaldunes	1.173.532	67,4	1.069.611	59,2	-8,2

Source. Vice Conseiller à la Politique Linguistique du Gouvernement Basque. 2005.

Alors qu'Euskadi a connu ces dernières années un saut qualitatif quant à la connaissance de l'euskera, les progrès sont beaucoup plus limités en Navarre, même si cela s'améliore à travers la scolarisation. On observe en Navarre un degré d'estime ou une attitude de plus en plus positive envers l'euskera, qui se reflète par l'augmentation du nombre d'enfants qui étudient dans cette langue. Et ce en dépit du soutien public limité des Gouvernements d'UPN en faveur du développement de l'euskera.

En Iparralde, le plus bascophone autrefois, la perte est constante et préoccupante. Le pourcentage est passé de 65% de bascophones à la fin du XIXe siècle à 24,7%, qui se concentrent dans la Soule et en Basse Navarre. Actuellement, une prise de conscience naît, en particulier chez les jeunes.

Dans le monde, près de 700.000 personnes parlent euskera (y compris l'émigration basque en Amérique) plus 300.000 qui seraient bilingues passifs (le comprennent mais ne le parlent pas couramment). Au total, presque un million de personnes.

6.2.2. Dans la Communauté Autonome d'Euskadi

Le Département de la Culture du Gouvernement Basque publie aussi la Carte Sociolinguistique (2005), qui ne prend en compte qu'Euskadi et inclut les catégories d'âges de 4 à 16 ans. Selon les données offertes par ce document, le groupe des bilingues –qui parle correctement l'euskera– représentent presque un tiers (32,2%), celui des monolingues erdaldunes –hispanophones ou francophones qui ne parlent ni ne comprennent l'euskera– concentre pratiquement la moitié de la population (49,6%) et le reste, 18,2%, sont bilingues passifs. Ainsi, ceux qui ont une connaissance totale ou partielle de l'euskera représentent 50,4%.

Les bilingues, qui représentaient un cinquième de la population en 1981, en représentent aujourd'hui un tiers (2001). En 20 ans, le nombre de personnes bilingues a augmenté de 200.000, pour la plupart des jeunes. Les bilingues sont citadins et jeunes mais leur milieu familial et social n'est pas majoritairement euskaldun (bascophone). La plupart des bilingues vivent dans les zones métropolitaines des capitales –même si les euskaldunes constituent un pourcentage minoritaire dans chacune d'elles et ne l'utilisent donc pas de façon continue– et dans les grandes municipalités.

Par territoires historiques, Alava et la Biscaye présentent un pourcentage de bilingues inférieur à la moyenne, 16 et 24,8%, respectivement. Le groupe des bilingues passifs est similaire sur les deux territoires. Sur le territoire de Guipúzcoa, la répartition est bien différente: le groupe des bilingues atteint plus de la moitié de la population. Les municipalités où la population bascophone dépasse 65% –zones plus euskaldunes– sont soit des secteurs de la pêche, soit de l'intérieur de Guipúzcoa ou de la Biscaye.

Les usages sociaux et le degré de facilité pour s'exprimer en euskera sont décisifs. Et c'est là qu'on n'a pas encore atteint le point où sa survivance comme langue d'usage est assurée, et ce en dépit des efforts surhumains, éducatifs et économiques, doublés de l'appui collectif, réalisés depuis les années 1970. C'est pourquoi il s'avère nécessaire de la promouvoir dans les médias et de la convertir en une langue de communication publique, de service et de travail.

Les fêtes et les célébrations en faveur de l'euskera sont nombreuses.

Ibilaldi 07 (Fête des ikastolas –écoles basques– de Biscaye).



Stand du Gouvernement Basque exposant la situation de la langue basque lors du salon Expolingua. Berlin.



6.2.3 Difficultés historiques

Historiquement, l'euskera s'est trouvé confronté à des difficultés qui l'ont empêché de se développer comme langue, en particulier pour deux raisons. D'une part, la façon dont se sont développés les États espagnol et français et leur décision de n'utiliser que l'espagnol dans toute l'Espagne et le Français dans toute la France. D'autre part, l'importante immigration qui est arrivée à Euskal Herria au cours des deux derniers siècles a utilisé la langue dominante dans chacun des deux États.

Actuellement, l'immigration latino-américaine utilisera difficilement au début une autre langue que l'espagnol et la tendance du reste de l'immigration est très similaire, ce qui est compréhensible. Néanmoins, les citoyens basques ont jugé très positif que l'ancienne ou la nouvelle immigration entre en contact avec l'euskera, facilitant des processus d'intégration et d'interculturalité entre citoyens.

La pleine intégration des personnes en provenance de pays étrangers, pour la plupart des jeunes, exige d'adopter de nouvelles initiatives pour un accès facile et naturel à l'euskera. Néanmoins, sur le plan idiomatique, les plus grands espoirs doivent se fonder sur la très jeune immigration ou sur la descendance. Dans le passé, non seulement la totalité des descendants de l'immigration a assumé la condition de basques, mais aussi la grande majorité a peu à peu appris l'euskera comme tout le reste des enfants et des jeunes.

Faciliter les processus d'intégration mutuelle requiert des politiques actives et progressistes visant à canaliser les problèmes réels d'adaptation sociale et culturelle qui se posent habituellement, en évitant les ghettos, ainsi qu'à protéger le métissage. Ces actions passent par la promotion de la culture basque et, dans le cadre de celle-ci, de l'euskal kultura, mais aussi par la protection des droits des immigrés et le respect à leurs cultures d'origine comme condition pour une vision aimable de la culture basque, envisagée en termes d'intégration et non d'assimilation.

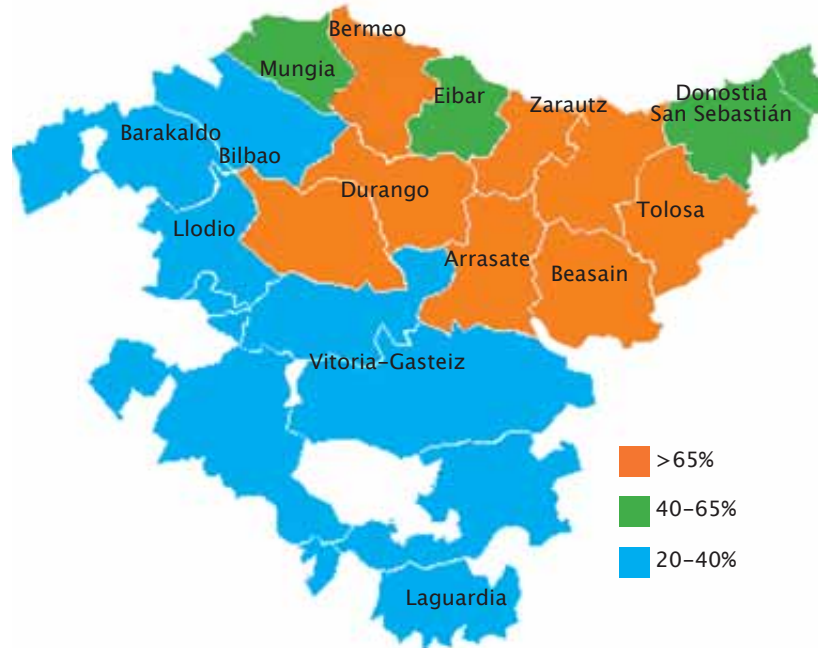
L'enseignement de l'euskera est différencié suivant les étudiants et les adultes.

En haut: Ikastola d'Etxalar. Navarre.
En bas: Vue d'une classe d'enseignement de l'euskera pour adultes dans l'euskaltegi "Bilbo Zaharra" (Bilbao).



De nombreuses campagnes sont organisées pour encourager l'utilisation du basque dans tous les domaines de la société : relations personnelles, commerciales, professionnelles, entre entreprises,....

Carte de connaissance de l'euskera par contrées en Euskadi, en parts de pourcentage



6.3. Les modèles linguistiques existant dans l'enseignement

En Euskadi, nous avons bénéficié de trois modèles d'enseignement: D, B et A. Dans le modèle D, l'enseignement se fait en euskera avec l'espagnol comme matière; dans le B, l'enseignement est bilingue; dans le A, il se fait en espagnol avec le basque comme matière.

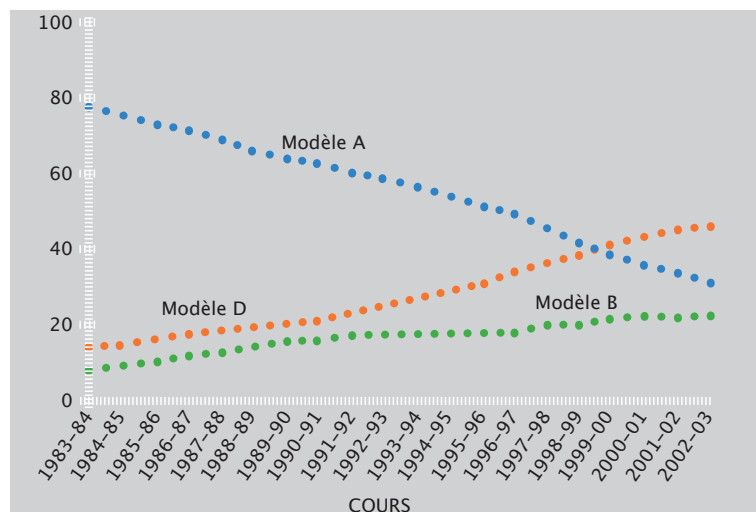
Pour l'année scolaire 2006–2007, les élèves étaient répartis de la façon suivante : 91.856 dans le modèle A, 72.567 dans le B et 170.529 dans le D. Le D dépasse les autres modèles en Maternelle, Primaire et Secondaire mais pas au Lycée ni en Formation Professionnelle.

Pour cette année scolaire, 61,8% des demandes en maternelle et primaire se sont tournées vers le modèle D, alors que celles pour le modèle A tournaient autour de 8%.

Les inscriptions dans les modèles D et B prédominent et vont en augmentation. Elles assurent une connaissance suffisante de l'euskera et vont de pair avec le gigantesque effort social et économique de la communauté basque visant à récupérer sa langue propre.

En même temps, la bonne connaissance de l'euskera est un facteur important dans la recherche d'emploi et pour la promotion sociale.

Évolution en pourcentage des modèles d'enseignement. 1983–2003



Source: EUSTAT et Dpt. d'Éducation du Gouvernement Basque.

Au cours des 20 dernières années, les modèles D et A se sont inversés. Ce dernier a baissé entre l'année scolaire 1983–84 et 2006–07, de 78% à 27,2%. Le modèle B passait de 8,1% à 21,5% et le modèle D progressait de 14,2% à 50,6%. Ces dernières années, la croissance du modèle D s'accroît alors que celle du modèle B ralentit légèrement.

On étudie actuellement la révision des modèles (homogénéisation et assouplissement) afin d'assurer la connaissance suffisante des deux langues dans la totalité du système et l'introduction d'une troisième langue.

Enfin, dans les écoles d'alphabétisation pour adultes en euskera (*euskaltegis*), on a enregistré 47.226 inscriptions pour l'année 2004–05. Il s'agit de personnes qui n'ont pas eu l'occasion de l'apprendre dans le système éducatif de leur époque, ou qui ont besoin d'attester un profil linguistique pour un poste de travail qui le requiert, ou encore qui souhaitent tout simplement améliorer leur connaissance de la langue.

Célébration de la Fête de l'Euskera à Getxo (Biscaye).

Image du Nafarroa Oinez, jour des ikastolas de Navarre.



7. LES ARTS

Regroupés par grands domaines classiques, nous les classerons de la façon suivante : les arts visuels, la littérature et les arts scéniques et les arts musicaux. On inclura aussi l'artisanat –comme point de rencontre entre art et culture populaire– et la nouvelle culture multimédia et numérique. D'autres arts tels que les arts décoratifs, le design, la photographie, le graphisme, la bande dessinée, l'image et le son électroniques, ne seront pas abordés ici.

7.1. Les arts visuels

Bien que la création dans les cas de la peinture et de la sculpture basques ait connu un départ tardif –nettement postérieur à l'architecture–, les arts visuels basques se sont largement distingués au XXe siècle et ont bénéficié d'un important prestige international.

Les prix "Gure Artea", d'abord annuels puis biennuels, institués par le gouvernement Basque depuis 1981, ont joué un rôle important dans l'encouragement et la promotion d'une nouvelle génération de jeunes artistes en arts visuels.

7.1.1. La sculpture

On trouve des précédents de sculpteurs, sculpteurs sur bois (retables) et sculpteurs sur pierre à la Renaissance, mais le plus important fut **Juan Anchieta**, adepte de Michel-Ange.

De toute façon, les premières célébrités modernes surgissent à la fin du XIXe siècle et au début du XXe. **Francisco Durrio** (1868–1940), ami personnel de Gauguin, créa des pièces clairement inspirées du modernisme et du symbolisme, comme le "Monumento a Arriaga" qui est exposé près du Musée des Beaux Arts de Bilbao. **Nemesio Mogrobojo** (1875–1910) subit une influence moderniste considérable et l'empreinte indéniable de Rodin.

Il fallut attendre la décennie de 1950 pour voir naître un mouvement créatif d'envergure internationale. On ne peut concevoir aujourd'hui l'histoire de la sculpture moderne internationale sans deux sculpteurs basques.

Jorge Oteiza (Orio, 1908–Donostia, 2003) amarque les avant-gardes artistiques basques de la dernière moitié du XXe siècle, se forgeant une réputation d'artiste engagé vis-à-vis de l'expérimentation et du rôle de transformation que l'art contemporain doit avoir dans la société, aussi bien à travers son œuvre que par ses écrits.

A la même époque où il recevait le Grand Prix International de la IV Biennale de Sao Paulo (1957) et qu'il réalisait les 14 apôtres de Notre Dame d'Arantzazu (Guipúzcoa), il décida d'abandonner l'expressionnisme et l'art figuratif pour prendre le chemin de l'abstraction.

Dans la décennie suivante, l'artiste décida d'abandonner la sculpture. Dans les années soixante, il tenta de d'associer la modernité à l'inconscient populaire basque. Son engagement vis-à-vis de la culture basque l'amena à diriger des mouvements et des actions en défense de celle-ci. Dans ce contexte surgissent les groupes de la dénommée École Basque, qui organisaient des expositions pour divulguer l'art et servirent aussi de plateformes de revendication politique et de critique face au régime de Franco. La production d'Oteiza couvre depuis des monolithes monumentaux (Monumento al prisionero político desconocido) jusqu'à des boîtes ou constructions géométriques vides (Caja vacía) et une grande collection de petites pièces en craie et en fer, en guise de projets ou œuvres en elles-même.

Eduardo Chillida (Donostia, 1924–2002) est l'artiste visuel basque le plus universel de tous les temps par son art et l'héritage qu'il nous a laissé. Chillida construit un équilibre entre le matériel et le spirituel en utilisant des matériaux comme la terre, le fer, l'acier, le granit et le béton, sur lesquels la lumière est un élément additionnel. En 1958, il obtint à Venise le Grand Prix International de la Sculpture. Deux ans plus tard, il recevait le prix Kandinsky et en 1964, il exposa à la Galerie Maeght à Paris. Cette même année, la sculpture en acier Peine del Viento IV (Peigne du Vent) fut placée devant l'édifice de l'Unesco à Paris ; un an plus tard, la sculpture Alrededor de vacío V (Autour du Vide) pouvait être admirée à l'intérieur du World Bank à Washington D.C.

La symbiose entre l'art et l'espace public peut être admirée sur les rochers de Donostia où sont installés les Peignes du Vent en 1977, composés de trois pièces en acier. L'auteur lui-même se réfère à cette œuvre comme «ouverte sur la nature», en laissant celle-ci intervenir par l'action des vagues et du vent, qui émettent des sons et altèrent de façon expressive l'état original du métal. En septembre 2000, il put inaugurer le musée en plein air d'Hernani, le Chillida-Leku, qui représente le point culminant de sa vie artistique.

Mais si Jorge Oteiza et Eduardo Chillida ont été les sculpteurs qui ont le plus influencé leurs contemporains, on remarque aussi dans cette génération des artistes de grand prestige international comme **Néstor Basterretxea** (1924), avec ses formes puissantes; **Ricardo Ugarte**, pour qui le fer est l'expression même; **Remigio Mendiburu** et son sens de la nature; **Vicente Larrea** et ses sculptures organiques ou concentriques; **Ramón Carrera** et son informalisme; **Agustín Ibarrola**, qui appartient au groupe Emen, avec ses matériaux urbains ou ses interventions d'humanisation de la nature ; ou le transgresseur, atypique et plus jeune, **Andrés Nagel**.

Construction vide. Jorge Oteiza. Donostia-San Sebastián.



Intérieur du Chillida Leku, siège de la Fondation Chillida. Hernani (Guipúzcoa).



Intervention d'Ibarrola dans la forêt d'Oma (Biscaye).

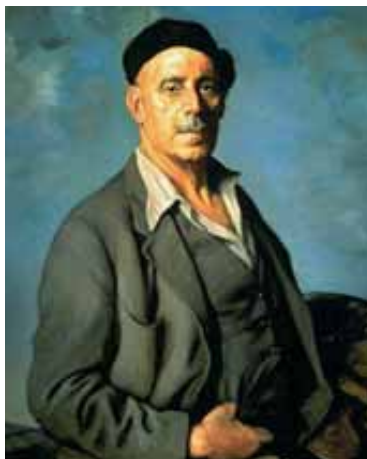


Un grand nombre d'artistes basques sont représentés dans le Musée des Beaux Arts de Bilbao.

Monument de Francisco Durrio en hommage à Arriaga à l'entrée du Musée.



Autoportrait. Ignacio Zuloaga.



Peinture de José Luis Zumeta.



La nouvelle sculpture basque prend des chemins différents de ceux laissés par les empreintes puissantes des fondateurs. Actuellement, en même temps que la sculpture proprement dite, la pratique dominante consiste en des installations et on assiste à une utilisation simultanée de divers recours, qui dépassent la simple discipline. **Cristina Iglesias**, qui travaille sur de gros volumes d'aspect architectural ; **Txomin Badiola** avec tout type de recours expressifs et d'installations, et Esther Ferrer depuis la sculpture sonore du groupe parisien ZAJ...Il convient de mentionner aussi **Prudencio Irazabal**, **Koldobika Jauregui**, **Pello Irazu**, **Javier Pérez** ou les Navarrais **José Ramón Anda** ou **Ángel Garraza**.

7.1.2. La peinture

Bien qu'il y ait des précédents, la peinture basque reste tardive. C'est surtout au début du XXe siècle que surgit une génération de peintres avec des options différentes qui participèrent de façon intense aux courants avant-gardistes européens.

Darío de Regoyos (1857–1913), asturien d'origine, eut une très grande influence avec son expressionnisme pictural, qui culmina en un impressionnisme pointilliste.

Avec ses expositions collectives, l'**Association des Artistes Basques** (1910–1935) marqua un avant et un après et facilita l'apparition d'avant-gardes de grande qualité.

Adolfo Guiard fut un impressionniste modéré quant à son dessin et un admirateur de son ami Degas, se rapprochant aussi du symbolisme. Une partie de son oeuvre décore le siège de la Sociedad Bilbaína.

Le plus reconnu à l'échelle internationale fut **Ignacio Zuloaga** (Eibar, 1870–Madrid, 1945). On ne l'associe à aucun courant artistique de l'époque, mais il conjugua, après son étape sombre et pessimiste, des éléments propres à la peinture du XIXe et aux impressionnistes jusqu'à instituer un modèle académique influent, à la couleur expressive et dramatique.

Aurelio Arteta (Bilbao, 1879–Mexico D.F., 1940). Avec un style «détailliste», il peignit de nombreuses séquences de la société basque, aussi bien rurale qu'urbaine. Influencé par divers courants (impressionnisme, postimpressionnisme, symbolisme, réalisme épique et social...), il créa un style propre et réaliste. Sa peinture est robuste et austère, avec des tonalités plutôt sombres et des personnages stylisés et sculpturaux. Il s'exila à Mexico au début de la Guerre Civile, où il mourut dans un accident de tramway.

Gustavo de Maeztu (1887–1947), d'Alava, cultiva la description thématique, avec une forte charge symbolique, des personnages bien définis et des couleurs exotiques et pleines de fantaisie. **Antonio de Guezala** (1889–1956) réalisa une peinture complètement différente- géométrique et futuriste- de celle de sa génération.

Le surréaliste **Nicolás de Lekuona** (1913–1937) utilisait une grande diversité de formes expressives avec des solutions imaginatives (représentations architecturales, dessins, peintures, affiches, photographies et photomontages).

D'autres peintres reconnus furent le fauviste **Francisco Iturrino** avec une peinture d'exaltation du corps, **Ricardo Baroja**, **Juan de Aranoa**, **Fernando de América**, **Carlos Sáenz de Tejada**, les frères **Zubiaurre**, ou encore les frères **Arrue**.

L'œuvre picturale des artistes ayant survécu à la Guerre Civile de 1936–1939 se poursuivit mais dans un silence relatif (**José M. Ucelay**, **Dionisio Blanco**...) jusqu'à ce que, marquée par l'opposition au franquisme, on tenta de créer l'art spécifiquement basque qu'Oteiza théorisa. Cependant, dans le cadre des "Rencontres de l'Art Actuel" (Pampelune-Iruñea, 1972) qui réunit des personnalités mondiales (Serra, Cage...), les différents courants s'entrechoquèrent, rendant dès lors possibles tous les styles et toutes les intentions.

Au cours de ces années, se sont distingués :

Rafael Ruiz Balerdi (Donostia, 1934–Altea, 1992). Il fut membre du groupe Gaur. Peintre prolifique de la couleur, il vécut la grande ambiance bohème du Paris des années 1950, se décantant pour un art abstrait très dense et d'une grande beauté.

De même que **José Luis Zumeta** (Usurbil, 1939), avec une peinture ou muralisme de transavantgarde imaginative et coloriste.

Agustin Ibarrola (Bilbao, 1930) participa aux groupes Equipo 57 et Estampa japonesa. Peintre et sculpteur, il refléta sur ses peintures murales, tableaux et lithographies des années 1960, la rébellion sociale. Dans la décennie des années 1980, il entreprit ses travaux sur les rapports entre l'environnement et la société qui le conduiront à des œuvres comme les arbres peints de la forêt d'Oma.

La génération des artistes nés entre 1930 et 1940 nous a laissés de magnifiques artistes de tous les styles imaginables.

À des peintres comme **Juan Antonio Sistiaga** qui est aussi cinéaste expérimental ou **Vicente Amestoy** (1946–2001), art figuratif surréaliste, on peut ajouter **Iñaki García Ergüin**, **Rafael Ortiz Alfau**, **Carmelo Ortiz de Elguea**, **Mari Puri Herrero**, **Menchu Gal**, **Gabriel Ramos Uranga**...

Actuellement, on distingue comme artistes consacrés **Jesús Mari Lazkano**, **Darío Urzay**, **Daniel Tamayo**, **Alfonso Gortazar**... L'influence de la Faculté des Beaux Arts a été considérable.

Dans le cas de la Navarre, où l'École des Arts et Métiers eut une influence significative, on trouve parmi les artistes reconnus **Xabier Morrás**, **Pedro Salaberri**, **Xabier Idoate**, **Juanjo Azkerreta**, **Isabel Bakedano**...

7.1.3. L'architecture

Patrimoine, mais aussi un art, c'est l'une des manifestations artistiques les plus puissantes.

L'architecture dans l'Antiquité

La géographie d'Euskal Herria abonde en monuments mégalithiques tels que dolmens, tumulus et cromlechs. Mais c'est à la fin de l'Age du Bronze et pendant l'Âge du Fer que furent édifiés en différents points les premiers castrum, des villages fortifiés avec leurs murs et leurs rues bordées de maisons en pierre et en torchis. Le plus caractéristique encore conservé aujourd'hui est celui de La Hoya, à Laguardia (Rioja Alavaise).

L'architecture antérieure à l'époque romane

La présence romaine apparaît à Veleia dans un vieux castrum (Iruña de Oca), en Alava, en Navarre (Andelos, aqueduc de Lodosa) ; ou sur la côte (Oiasso, avec son port pour l'expédition du minerai, et Forua, avec ses fours pour la fonte du fer, qui jouait le rôle de centre d'échange ou forum.

Alors que l'art wisigoth est plutôt rare (grottes d'ermites à Faido, Vallée de Valdegovía...), le plus intéressant du préroman ou du roman primitif se trouve en Navarre (dans la crypte et dans l'abside du Monastère de Leire, qui conserve les restes des premières dynasties des rois de Navarre, et à San Miguel d'Aralar). De la domination musulmane, on distingue les restes de ce qui fut la Grande Mosquée de Tudela-Tutera.

D'ailleurs, c'est en Navarre particulièrement, et aussi en Iparralde, que l'on trouve la meilleure architecture antérieure au baroque, tant par son extension que par l'influence du Chemin de Saint Jacques.

L'art roman, l'art gothique et la Renaissance

L'art **roman** s'étend à travers le Chemin de Saint Jacques. En Iparralde, on remarque l'église de Sainte Engrâce, dans la Soule, avec sa triple abside. En Navarre, on en trouve de multiples exemples : la porte "Speciosa" du Monastère de Leire, Santa María de Sangüesa, du XIIe siècle, mais qui fut d'abord siscercienne, le sanctuaire de San Miguel d'Aralar; la nef d'Eunate; le roman ogival de la cathédrale de Tudela-Tutera... et beaucoup d'églises rurales, comme celle de Valdorba.

En Alava, on peut relever le Sanctuaire d'Estíbaliz et la basilique de San Prudencio de Armentia. En Biscaye, le portique, le chapiteau et la décoration de l'église d'Andra Mari à Galdakao, ainsi que l'ermitage de San Pelayo, de 1175, à Bakio. En Guipúzcoa, on retrouve des traces d'art roman dans l'église d'Idiazabal ou dans l'ermitage de La Antigua à Zumarraga.



Tympan de la cathédrale romane-ogivale de Tudela construite sur l'ancienne Grande Mosquée. Navarre.

Village de La Hoya habité entre le XIIIe et le IIe siècle avant Jésus Christ. Laguardia (Alava).



Église romane de Sainte Engrâce. (Soule).



L'art **gothique** fut précoce en Navarre et en Iparralde (Cathédrale de Bayonne) et plus tardif (fin du XVe et début du XVIe) mais intense ailleurs, accompagnant la fondation des cités. Ainsi, l'hôtellerie-hôpital de Roncevaux-Orreaga, qui renferme le mausolée de Sanche le Fort (1234), ou la cathédrale de Santa María de Pampelune-Iruñea, avec du roman (1127) puis du gothique (1394), qui conserve le panthéon de Charles III et de Léonore de Trastámara.

En Alava, on trouve d'abondants exemples de gothique religieux et civil, l'attention étant attirée par la cathédrale de Santa María à Vitoria-Gasteiz, du XIIIe siècle –actuellement en phase de restauration exemplaire grâce à l'utilisation de nouvelles technologies– et les églises de Laguardia, Agurain et Campezo.

En Biscaye, en dehors de la cathédrale de Santiago à Bilbao, avec son Portail de l'Ange et son cloître de style gothique flamboyant; sont aussi dignes d'être mentionnés l'église de San Antón et le sanctuaire de style gothique tardif (XVIe) de la Vierge de Begoña à Bilbao, siège de la patronne de Biscaye, la "Amatxu de Begoña". À noter aussi les églises de San Severino de Balmaseda ou celles consacrées à la Vierge Marie à Lekeitio –avec son splendide retable de style gothique flamboyant–, Ondarroa, Orduña ou Gernika.

En Guipúzcoa, on remarque les églises de Santa María à Deba, San Vicente à Donostia, ou Santa María à Fontarabie-Hondarribia. Dans le domaine de l'architecture civile, il faut mentionner le Nouveau Palais d'Olite, où résidèrent Charles III et le Prince de Viana, la Tour Luzea de Zarautz et le vaste ensemble civil de style gothique d'Alava (l'Ensemble des Ayala à Kexaa-Quejana; la tour de Mendoza –XIIIe siècle– près de Vitoria-Gasteiz, ville où se trouvent aussi le Portalón, la Tour de Doña Otxanda –aujourd'hui Musée des Sciences Naturelles– la tour des Anda et la tour de la Casa del Cordón). En Biscaye, le Château de Muñatones des Salazar et diverses maisons fortifiées, dont certaines furent mutilées sur ordre d'Henri IV, ou celle d'Ercilla qui domine le vieux port de Bermeo, aujourd'hui Musée du Pêcheur.

Coïncidant avec une importante génération de tailleurs de pierres, au début du XVIe siècle, le **gothique plateresque** se superpose au gothique final, avec de magnifiques exemples. On trouve des édifices remarquables en Guipúzcoa (l'Université d'Oñati, de 1540 et le couvent de San Telmo à Donostia), en Biscaye (le cloître de la Collégiale de Ziortza à Bolívar et le portail de Begoña à Bilbao), en Alava (les palais de Villa Suso, de Montehermoso et Bendaña à Vitoria-Gasteiz) et en Navarre (le Monastère d'Iratxe ou les cinq bastions de la citadelle de Pampelune-Iruñea).

Dans la seconde moitié du XVIe siècle, le plateresque évolue vers le dénommé "gothique basque" et le style Renaissance. Entre autres exemples, on remarque San Pedro à Bergara et l'église du Juncal à Irún. Dans le Pays Basque continental, le gothique se mêle au style **Renaissance**, comme on peut l'observer sur certains palais (château d'Elizabea) ou sur les curieux clochers trinitaires (à trois versants) de certaines églises de la Soule (Gotein) ou sur la Citadelle de Pampelune-Iruñea.

L'architecture baroque et néoclassique

Au XVIIe siècle et pendant une bonne partie du XVIIIe siècle, le **baroque** domine, se caractérisant par les lignes arrondies et l'abondance d'ornements. L'urbanisation de Pampelune-Iruñea et de Bayonne se fit à cette époque.

En Iparralde, cela donna lieu à un style propre, avec une seule nef et un clocher trinitaire (Saint Jean de Luz-Donibane Lohizune). En Guipúzcoa, on distingue surtout la superbe Basilique de Loiola et la basilique de Santa María del Coro à Donostia. À Bilbao, les temples de Santos Juanes et San Nicolas de Bari. En Alava, le portail de l'église de San Juan à Agurain et le retable de l'église de San Miguel à Vitoria-Gasteiz. En Navarre, la chapelle de Santa Ana de la cathédrale de Tudela-Tutera.

À la fin du XVIIIe et pendant tout le XIXe, on revient aux formes classiques avec la prédominance de la fonctionnalité. Quelques architectes venus nous rendre visite nous laissèrent une empreinte importante, comme **Ventura Rodríguez** (aqueduc de Noain, façade de la Cathédrale de Pampelune-Iruñea) ou **Silvestre Pérez** (Santa María à Bermeo, les Hôtels de Ville de Donostia, Durango ou Bermeo).

L'urbanisme des XVIIe–XVIIIe siècles, avec les "Plazas Nuevas" ou Places Neuves dans les capitales est de haute qualité. Comme bons exemples néoclassiques, nous avons à Vitoria-Gasteiz, la Plaza Nueva –œuvre de **Justo Antonio de Olaguibel**–, le Palais du Conseil Général ou l'ensemble des Arquillos et la Plaza España; le Palais du Conseil Général et la Place de la Constitución à Donostia; la Plaza Nueva de Bilbao et le Parlement de Gernika; la façade de la cathédrale de Santa María et le Palais de Navarre à Pampelune-Iruñea.

Sanctuaire de Loiola.
Azkoitia (Guipúzcoa).



Place de la Constitución.
Donostia-San Sebastián.

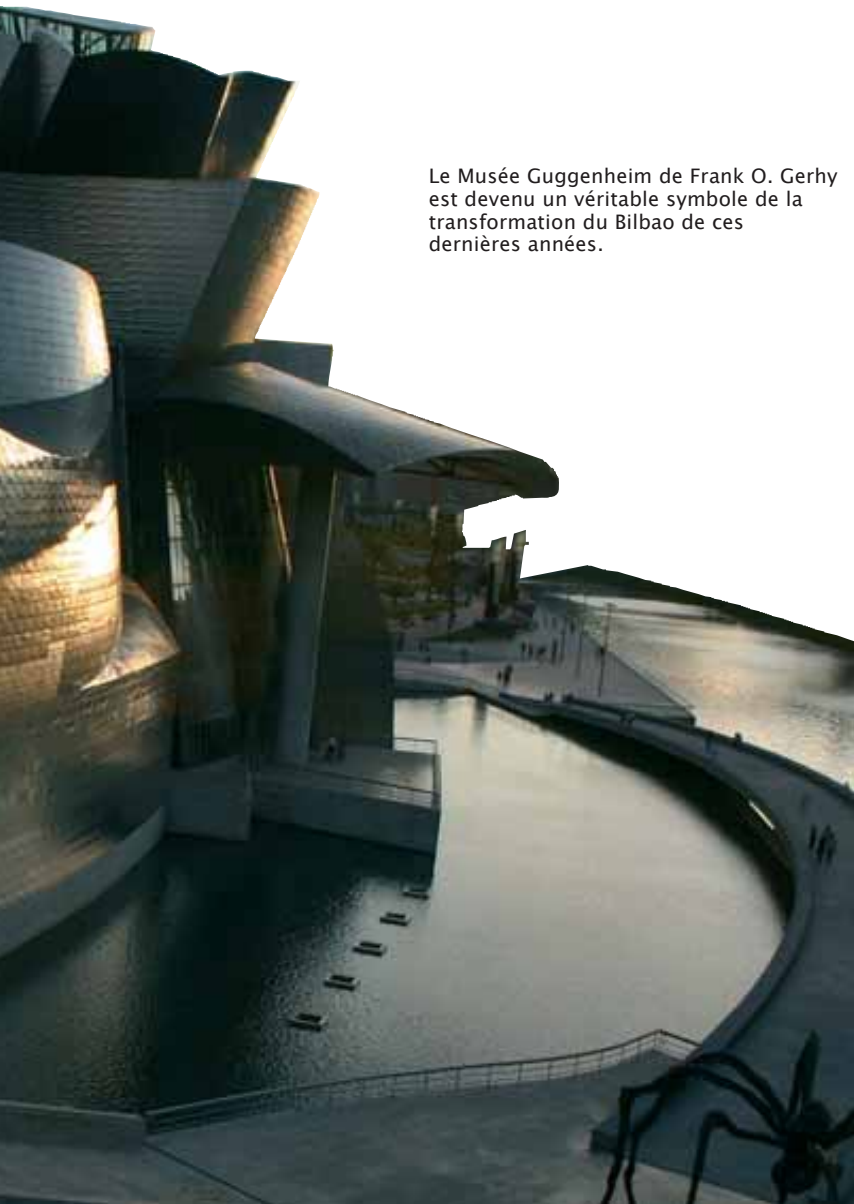


Le programme « Ouvert pour travaux », adopté lors de la restauration de la cathédrale gothique de Vitoria-Gasteiz, s'est converti en un modèle international dans l'emploi de techniques d'avant-garde aussi bien pour la restauration elle-même que pour le mode de structuration des visites.

Les XIXe-XXe siècles

Durant ces deux siècles, on voit converger plusieurs styles, comme le **néogothique**, visible dans les Châteaux de Butrón à Gatika et dans le style français d'Artega, ainsi que dans le Château d'Antoine d'Abbadie à Hendaye, le Palais de Miramar à Donostia ou la Nouvelle Cathédrale de Vitoria-Gasteiz.

L'**éclectisme**, avec parfois du néomédiévalisme, est présent dans divers édifices civils : la Mairie -ancien Casino-,



Le Musée Guggenheim de Frank O. Gehry est devenu un véritable symbole de la transformation du Bilbao de ces dernières années.

le Théâtre Victoria Eugenia et l'Hôtel María Cristina, à Donostia; le Palais Artaza à Leioa; le Théâtre Arriaga, la Mairie, le siège de la Sociedad Bilbaína (1839), le Palacio Foral et le Palais Chávarri à Bilbao; le Monument aux Fueros à Pampelune-Iruñea; ou le Musée des Beaux-Arts de Vitoria-Gasteiz.

Suivant les courants élitistes, les capitales voient naître leurs **ensanches** ou agrandissements, au XIXe siècle. Postérieurement, ces courants céderont la place à l'urbanisme hygiéniste et social, par exemple avec les exemplaires "**villas économiques**" pour ouvriers d'Iralabarri dans la première décennie du XXe siècle ou avec les "Maisons Bon Marché" de Solokoetxe, à Bilbao.

Au début du XXe, des tentatives pour forger un style propre, appelé le style **néobasque**, se manifestent dans la Gare Ferroviaire d'Atxuri ou dans les hôtels particuliers de Neguri. Cette époque vit se distinguer des architectes comme **Manuel Smith, Pedro Guimón, Diego Basterra, Ricardo Bastida, Emiliano Amann ou Secundino Zuazo**.

Le **modernisme** nous a laissé peu d'œuvres, mis à part le Pont de Biscaye qui relie Portugalete et Getxo et a été déclaré Patrimoine de l'Humanité par L'UNESCO en 2006, d'**Alberto de Palacio** (Pont Suspendu); ou la façade de la Gare de la Concordia (**Severino Achúcarro** 1898), le Théâtre Campos ("La Bombonera") à Bilbao; ou l'art déco du Casino Municipal de Biarritz (1901).

Dans les années vingt et trente, on suit les courants **rationalistes** issus de Le Corbusier, qui emploient des matériaux de construction modernes pour répondre aux nécessités sociales. On en trouve de nombreux exemples dans des édifices civils : **Pedro Ispizua** avec le Marché de la Ribera et l'école Luis Briñas à Bilbao; **Manuel Galíndez** avec La Equitativa, à Bilbao; **Jose Manuel Aizpurua**, avec la conception du Club Nautique de Donostia.

Dans les années cinquante, une œuvre de grande transcendance historique et artistique est entreprise: la **Basilique de Notre Dame d'Arantzazu**, avec une architecture de **Francisco Javier Sáenz de Oiza**, à laquelle collaborèrent des artistes d'avant-garde de la taille d'Oteiza et de Chillida, Lucio Muñoz ou Basterretxea, entre autres, et dont la présence ne fut critiquée que par quelques esprits traditionnels. La Basilique de la patronne de Guipúzcoa atteignait ainsi son point culminant.

Les années soixante voient se distinguer les projets de **Peña Ganchegui** avec la Place de los Fueros à Vitoria-Gasteiz. Et ces dernières années, plusieurs édifices construits à des fins diverses méritent d'être mentionnés : le Palais Europa à Vitoria-Gasteiz, le Musée Guggenheim à Bilbao -œuvre de **Frank O. Gehry**-; le Palais des Expositions et des Congrès Kursaal -œuvre de **Rafael Moneo**- à Donostia, le Palais Euskalduna de Bilbao, et le nouveau Palais des Congrès et Auditorium "El Baluarte" à Pampelune-Iruñea.

Club Nautique à Donostia-San Sebastián, oeuvre de José Manuel Aizpurua.



Sanctuaire d'Arantzazu (Guipúzcoa) de Francisco J. Sáenz de Oiza.



Détail de la Place de los Fueros à Vitoria-Gasteiz, de Luis Peña Ganchegi.



Les films *“El espíritu de la colmena”* (l’Esprit de la Ruche) et *“Tasio”*, bien que de styles très différents, ont fait date dans l’histoire du cinéma basque.



Alex de la Iglesia lors d’un tournage.



7.1.4. Les arts cinématographiques

Au Pays Basque, on assista à la projection précoce d’images grâce à des appareils pré-cinématographiques (lanterne magique, kinétoscope), bientôt suivis du cinéma (la première projection eut lieu en 1896). Au début du XXe siècle, des établissements stables ouvrent déjà leurs portes et se multiplient dans les années 20 en raison de la popularité massive de ce divertissement.

On ne tourna de fiction qu’à partir de 1923, lorsque **Alejandro Olabarría** dirigea *Un drama en Bilbao*, même si les productions les plus importantes de ces années sont *Edurne*, modista de Bilbao (1924) de **Gil de Espinar** et *El Mayorazgo de Basterretxea* (1928) de **Víctor et Mauro Azcona**, de Baracaldo.

Le cinéma parlant des années 1930 se vit submergé par la production espagnole, la production basque étant quasiment nulle, et fut accompagné d’une invasion des produits d’Hollywood, ce qui est encore le cas actuellement, avec des parts de marché de 65–75%, alors que la production basque était limitée à des actualités locales hebdomadaires ou bihebdomadaires.

Dans les années 1960, on assiste à une explosion d’expérimentalisme (fusion entre les arts plastiques et le cinéma, de Nestor Basterretxea, de Sistiaga ou de Ruiz Balardi), ou de revendication de la mémoire ethnographique.

De là surgit une génération de cinéastes d’avant-garde au prestige international bien mérité, comme **Elías Querejeta**, **Antonio Mercero**, **Eloy de la Iglesia**, **Pedro Olea**, **Ivan Zulueta**, **Antton Ezeiza**, **Victor Erice** –avec son mythique *l’Esprit de la Ruche*–, **Aguirre**...

Ce furent des années expérimentales, dans lesquelles le documentaire *Ama Lure* (1968) de **Larruquert** et **Nestor Basterretxea** constitua une référence populaire et de qualité.

Quelques films furent également tournés en euskera. Ce sont des années de balbutiements avec l’utilisation de différents formats (courts et longs métrages, documentaires) et de cinéma politique (**Iñaki Núñez** avec *Estado de excepción*; ou **Imanol Uribe** et son *Procès de Burgos*, de 1979).

Les années 80 sont les plus regrettées du cinéma basque, avec des chefs-d’oeuvre comme *La fuite de Ségovie* et *La mort de Mikel* d’Imanol Uribe, ainsi que *Tasio* de **Montxo Armendáriz** et *Le Sud* d’Erice.

On expérimente avec des moyens métrages en basque (*Hamaseigarren aidanez* d’**Angel Lertxundi**), avec le thriller (*7 calles* d’**Ortuoste** et **Rebollo**) et avec l’animation (*Kalabaza Tripontzia* de **Juanba Berasategi**), auxquels il faut ajouter des producteurs comme Ángel Amigo et des directeurs de photographie comme **Javier Aguirresarobe**.

Le cinéma des années 1990 sera de très haute qualité et permettra de parler d’une cinématographie basque consolidée, avec de nouvelles figures émergentes et de qualité, comme **Alex de la Iglesia**, **Juanma Bajo Ulloa**, **Julio Medem**, **Enrique Urbizu**, **Daniel Calparsoro**, **Helena Taberna**, **Zabala** et **Olasagasti**...

Plus récemment, des œuvres intéressantes et diverses indiquent la c des cinéastes précédents comme une valeur sûre (*Mes Chers Voisins* d’**Alex de la Iglesia**; *Box 507* et *La vie tache* d’**Urbizu**; *Silence brisé* et *Obaba* d’**Armendariz**; *Lucie et le sexe* et le courageux documentaire *La pelote basque*, de **Medem**), alors que de nouveaux noms surgissent (**Pablo Malo**...) et que des courts métrages de qualité se distinguent (*“Tinieblas”* **González**, **Kepa Sojo**, **Koldo Serra**, **Borja Cobeaga** ou **Nacho Vigalondo**...). Une certaine spécialisation basque en cinéma d’animation se confirme également.

En 2005, deux films entièrement tournés en euskera ont été produits, *Aupa Etxebeste* d’**Asier Altuna** et **Telmo Esnal** et *Kutxidazu bidea Ixabel* de **Fernando Bermués** et **Mireia Gabilondo** qui donnent une suite à l’expérience d’Ezeiza en 1989 avec *Kea arteko egunak* (Jours de fumée).

Le problème du cinéma basque réside moins dans ses créateurs que dans la dimension de son infrastructure économique, qui oblige ses ressources humaines à se déplacer à Madrid.

Mais on compte quand même 70 entreprises audiovisuelles.

L’assistance au cinéma était dans les années 1940–70 une pratique sociale massive, mais qui a chuté dans les années 1980 et 1990, avec une certaine récupération ces dernières années. En Euskadi, la fréquence moyenne d’assistance est de 3 par personne et par an, la troisième communauté de l’État Espagnol, après Madrid et la Catalogne.

Dans le secteur des cassettes vidéo et des DVD, l’achat et le collectionnisme augmentent, la location se maintient, le DVD et l’accès à Internet s’emballent alors que la cassette vidéo baisse depuis 1998.

Cinémathèque Basque–Euskal Filmategia

La mémoire du cinéma basque, ainsi que celle du Festival du Cinéma de San Sebastián–Zinemaldia, est conservée par la fondation Filmoteca Vasca–Euskal Filmategia (la Cinémathèque Basque), à Donostia, créée en 1978 pour conserver le matériel de la mémoire audiovisuelle d’Euskal Herria.

Ses fonctions sont: la recherche, l’archivage, la conservation et la projection de films ou d’audiovisuels qui présentent un intérêt pour l’étude du cinéma et en particulier du cinéma basque (documentaire, fiction, documents cinématographiques historiques) et la garde de documentation et de matériel technique intéressants. Elle réalise aussi des travaux de diffusion.

7.2 La littérature basque

La littérature basque existe en euskera et en espagnol.

7.2.1. La littérature basque en euskera

Jusqu'au XVI^e siècle, on ne trouve pas de traces de littérature écrite. Cet espace était occupé par la littérature orale, qui a été et demeure très importante au Pays Basque à travers, surtout, les pastorales, les chansons populaires et le Bertsolarisme.

Spectacle de bertsolaris.



Le Bertsolarisme

Le Bertsolarisme est une poésie orale improvisée avec des rimes et un langage propres, qui semble trouver ses origines au XV^e siècle. Il est interprété sous forme de chant devant un public de tous les âges. L'improvisation et le chant y sont essentiels. Le bertsolari ou chanteur choisit des thèmes en rapport avec l'environnement social du moment, qu'il commente en vers et en y mettant du sentiment.

Le bertsolarisme du XIX^e fut décisif, se transformant en trésor de la littérature orale. La perte des privilèges territoriaux, la guerre, la nostalgie de la terre et l'amour en étaient alors les thèmes principaux. Parmi les bertsolaris et les poètes oraux, on distinguait: "**Bilintx**"; **Jose María Iparragirre** –un barde voyageur et partisan des "fueros" qui immortalisa le "Gernikako Arbola", (L'arbre de Guernica), hymne populaire basque–, **Pierre Topet** "**Etxahun**" et "**Xenpelar**".

La transition entre la fin de la Seconde Guerre Carliste et l'apparition du bertsolarisme moderne (1876–1935) est connue comme une période de Renaissance. Cette époque donna des bertsolaris comme "**Udarregi**", "**Txirrita**" ou "**Urretxindorra**" dont le témoin fut repris par "**Basari**" "**Uztapide**", **Xalbador**, **Mattin** et "**Lazkao Txiki**", qui se distingua par son grand esprit et son humour.

Le bertsolarisme actuel démarre dans les dernières années de la décennie des années soixante, coïncidant avec une période de grand mécontentement social en Euskadi. Le bertsolarisme et la chanson se transformèrent ainsi en un mode de défense de la culture et des libertés. Le duo **Jon Lopategi** et **Jon Azpillaga** se distingua par sa qualité et son engagement politique.

Étant donné la diversité des thématiques à développer et la complexité de la métrique et des chants, cet art s'est peu à peu élevé au rang d'art savant. **Xabier Amuriza** en fut l'un des initiateurs, suivi de **Sebastián Lizaso**, **Anjel Peñagarikano**, **Jon Sarasua**, **Eguzkitze**, **Unai Iturriaga**... La femme y est de plus en plus présente, comme par exemple **Maialen Lujanbio**, vice championne de l'édition 2001. **Andoni Egaña** est le champion actuel, trois fois couronné, avec une poésie savante, originale et ironique.

Actuellement, ils donnent environ 1.200 représentations par an, le plus souvent en fin de repas, mais les plus importantes sont les championnats qui culminent avec le Championnat d'Euskal Herria qui a lieu tous les 4 ans. Aujourd'hui, près de cent "ateliers écoles" fonctionnent dans des écoles et certaines localités (avec près d'un millier d'élèves), pour le divertissement mais aussi pour former une pépinière de futurs bertsolaris.

Portrait de José María Iparragirre, barde auteur de l'hymne "Gernikako Arbola" (l'Arbre de Guernica). Gernika (Biscaye).



Première œuvre écrite en langue basque de Bernat D'Etchepare.



Gabriel Aresti.



Bernardo Atxaga.



La première littérature écrite

Alors que l'euskera bénéficie d'une riche tradition orale, les écrits sont plutôt rares jusqu'au XVI^e siècle. De ce siècle nous sont parvenus: le manuscrit du noble d'Alava, **Joan Pérez de Lazarraga** (écrit entre 1564 et 1567) qui contient des vers, des chants, des aventures galantes, des histoires pastorales, un long récit mythologique et des descriptions d'Agurain; en 1545, **Bernat D'Etchepare**, "*Etchepare*"; publiée à Bordeaux le recueil de vers *Linguae vasconum primitiae*; et **Joannes Leizarraga** traduit en 1560 le Nouveau Testament.

Le XVII^e est surtout occupé par deux auteurs, "**Axular**" qui n'écrivit qu'une œuvre, *Gero* et surtout **Arnaud Oihenart** (Mauléon, 1592) qui, en dehors de la politique, cultiva l'histoire, la poésie et la littérature. Il fut l'un des rares auteurs laïcs de la littérature basque antérieure au XIX^e et le premier à prendre conscience d'Euskal Herria dans toute son extension. Son œuvre la plus importante fut *Notitia Utriusque Vasconiae* (1638) mais il écrivit aussi des poèmes savants (*O'ten gaztaroa neurtitzetan...*).

Au XVIII^e siècle, **Manuel Larramendi** (Andoain, 1690) écrivit entre autres *El imposible vencido: arte de la lengua bascongada*, considérée comme la première grammaire. **Juan Antonio Mogel** (Eibar, 1745) publie *Peru Abarca*, un récit qui n'est pas exactement un roman. À la fin du XVIII^e, le célèbre **Comte de Peñaflorida** écrivit aussi quelques pièces en basque. **Txomin Agirre** publie le premier roman en euskera, *Auñamendiko Lorea*, en 1898.

La poésie du XX^e siècle

Le thème principal de la poésie du début du XX^e siècle est la ferme ou le patriotisme. Dans les années trente coïncident de grands poètes et la poésie est plus cultivée et plus universelle.

Jose Ariztimuño "Aitzol" (Tolosa, 1896–1936) prit en main en 1930 l'association de basquistes Euskaltzaleak, qui assit les bases du mouvement plus tard appelé Renaissance Basque; il mourut fusillé par les franquistes. **Jose Mari Agirre "Lizardi"** (Zarautz, 1896–1933) éleva la lyrique au plus haut niveau avec une poésie savante et populaire.

Esteban Urkiaga "Lauaxeta" (Laukiz, 1905–1937), fut un des grands poètes, ses principales sources d'inspiration ayant été le romantisme et le symbolisme. Sa poésie était savante, complexe et minoritaire; il mourut lui aussi fusillé par les franquistes.

Nikolas Ormaetxea, "Orixe" (Orexa, 1888–1961), considéré comme un érudit et de style classiciste, figure comme l'un des écrivains les plus représentatifs.

De l'après-guerre, on distingue **Jon Mirande** (1925–1972) –hétérodoxe néoromantique à la pensée aussi désespérée que nazie et raciste–, et surtout, **Gabriel Aresti** (Bilbao 1933–1975), qui eut une influence décisive sur les nouvelles tendances de la poésie basque. Il passa du symbolisme– *Maldan Behera* (Sur la descente) à la poésie sociale avec *Harri eta herri* (Pierre et peuple), écrite en 1964, qui marqua définitivement les nouvelles lignes de la poésie basque.

Son œuvre imprégna profondément **Xabier Lete**, **Ibon Sarasola**, **Bernardo Atxaga**, ou **Joseba Sarrionaindía** (du groupe Pott), poète de transavantgarde et narrateur aujourd'hui en exil. Dans les années 1970, outre la poésie sociale et militante, certains poètes cultivèrent le symbolisme, comme **Juan Mari Lekuona**, **Bitoriano Gandiaga**, **Arantxa Urretabizkaia** ...

Le roman moderne

Martín de Ugalde (1921–2004) fut un auteur représentatif des auteurs basques en exil et écrivit en basque et en espagnol des contes et des romans, ainsi qu'une synthèse de l'Histoire du Pays Basque (*Síntesis de Historia del País Vasco*– 1974). Il reçut le Prix Basque Universel en 2002. Il a fait l'objet d'un procès avec non-lieu pour avoir présidé le journal en euskera Egunkaria, fermé sur ordre judiciaire en 2003.

Mais les plus influents furent le linguiste **José Luis Alvarez Enparantza, "Txillardegí"**, qui réalisa la transition au roman moderne, propre aux jeunes auteurs, universitaires et urbains, qui connaissent le roman européen et explorent plusieurs genres littéraires (policier, historique, autobiographique...); et d'autre part, **Ramón Saizarbitoria** (1969) qui chercha à renover les techniques narratives, en mettant en valeur le style lui-même.

Les années quatre-vingt-dix sont une décennie en or pour le roman basque.

De multiples œuvres, de plus en plus originales, sont éditées, parmi lesquelles on distingue:

- **Bernardo Atxaga**: *Obabakoak* (1988) ou *Soinujolearen semea* (Le fils de l'accordéoniste, 2004).
- **Anjel Lertxundi**: *Otto Pette* (1995) ou *Azkenaz beste* (Une fin pour Nora, 1996) ou *Argizariaren eguna* (Les jours de la cire, 2001).
- **Ramón Saizarbitoria**: *Hamaika pauso* (1995), *Bihotz bi* (1996), *Gorde nazazu lurpean* (2000).
- **Arantxa Urretabizkaia** avec *Zergaitik pampox* (1979) ou *Koaderno gorria* (1998).
- **Koldo Izagirre**, poète dans *Itxaso ahantzia* (La mer oubliée, 1976) et narrateur dans *Sua nahi, Mr. Churchill*, 2005.
- **Maria Asun Landa**, auteur de *Galtzerdi Suizida* (La chaussette kamikaze) et Prix National de Littérature pour Enfants et Jeunes avec *Krokodilo ohe azpian* (Un crocodile sous le lit).



Foire du Livre et du Disque Basque, célébrée tous les ans au mois de décembre. Durango (Biscaye)

En bas: L'écrivaine Toti Martínez de Lecea signant des livres.

Auxquels il faut ajouter **Juan Mari Irigoien**, **Jean Louis Davant**, **Juan Kruz Igerabide**, **Inazio Mujika**, **Joxemari Iturralde**, **Gotzon Garate**, **Hasier Etxebarria**, **Txomin Peillen**, **Laura Mintegi** ou **Patxi Zabaleta**. Plus récemment, une nouvelle génération polyfacétique a fait irruption avec de nouvelles sensibilités narratives (**Iban Zaldúa**, **Pako Aristi**, **Aingeru Epaltza**, **Juan Garzia**, **Lourdes Oñederra**, **Unai Elorriaga**...) ou poétiques (**Felipe Juaristi**, **Tere Irastorza**, **Harkaitz Cano**, **Karlos Linazasoro**, **Kirmen Uribe**, **Yolanda Arrieta**...).

7.2.2. La littérature basque en espagnol ou français

Une partie significative de la littérature basque en espagnol est également connue à travers l'histoire de la littérature espagnole ou française.

La première littérature

C'est à peine s'il exista une première littérature basque laïque en espagnol ou en français. L'exception est l'épopée *La Araucana*, du noble et originaire de Bermeo **Alonso de Ercilla**. La reine **Marguerite de Navarre** (1492-1549) écrivit en français un intéressant recueil de deux cents contes et histoires d'intrigues amoureuses, l'*Heptaméron*, inspiré du *Décameron* de Boccace.

La littérature prit son essor à la fin du XVIIIe avec l'oeuvre des polyfacétiques et illustres *Caballeritos de Azkoitia*, (petits chevaliers d'Azkoitia), qualificatif méprisant qu'adoptèrent avec humour, **Xabier de Munibe** ou **Comte de Peñaflores** -auteur de quelques pièces de théâtre bilingues, de partitions et de poèmes-, le **Marquis de Narros** et **Manuel de Altuna**. Plus que littéraires, ils furent essayistes.

C'est **Félix de Samaniego** (1745-1801), neveu du Comte de Peñaflores, qui se distingua avec ses célèbres fables moralisatrices et certaines érotiques. **Joseph Agustin Xaho** (Chaho), originaire d'Atharratze-Tardets (1810-1858) fut journaliste, historien, philologue, écrivain romantique, conspirateur et aventurier. Il fut le précurseur du «*Zazpiak-Bat*», la devise qui signifie «les sept en un» ou les 7 provinces ensemble, et créa le mythe d'Aitor comme origine des basques. Il écrivit aussi *Histoire primitive des Euskariens* et quelques romans.

Au XIXe siècle, on assista à la prolifération du costumbrismo (roman de mœurs) et il fallut attendre la fin du XIXe et le début du XXe pour que surgissent des personnalités importantes pour la littérature universelle.

Le XXe siècle

Miguel de Unamuno, né à Bilbao (1864-1936), fut un écrivain innovateur, auteur de poèmes, d'essais et de romans (*Brouillard*, *La Tante Tula*). Philosophe reconnu à l'échelle internationale, il fut le chef de file de la génération du 98 (*Le sentiment tragique de la vie*, *L'agonie du christianisme*, *la Vie de Don Quichotte et de Sancho Pança*...), en plus de chroniqueur et polémiste.

Portrait de Miguel de Unamuno.



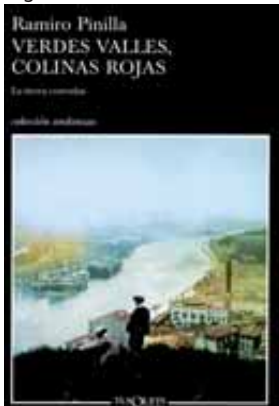
Pío Baroja.



Gabriel Celaya (à gauche), sa femme Amparitxu et Blas de Otero.



Ramiro Pinilla réalise dans "Verdes valles, colinas rojas" un parcours à travers l'histoire basque moderne par le biais de sagas familiales.



Grand connaisseur de l'euskera, il le croyait destiné à mourir. Socialiste et antinationaliste, il ne s'opposa pas au Soulèvement National Franquiste, mais renia très vite ce Régime qui usait de la répression et bafouait les idées.

Pío Baroja, né à Donostia (1872–1956). Auteur excellent et prolifique de romans, d'histoires et de descriptions de paysages, il a laissé une empreinte importante dans la narration espagnole sur des thèmes basques (*La casa de Aitzgorri*, *Las aventuras de Shanti Andia...*), les guerres carlistes (*Las memorias de un hombre de acción*), les rigueurs de la vie urbaine (*La busca*) ou des sujets plus généraux (*El árbol de la ciencia*).

Dans les années 1950 à 1970, les écrivains qui influèrent le plus sur la littérature aussi bien basque qu'espagnole furent **Gabriel Celaya** (Hernani, 1911– Madrid, 1991) avec sa poésie sociale et du quotidien (*La soledad cerrada*, *Las cosas como son...*) et **Blas de Otero** (Bilbao, 1917–Madrid, 1979), auteur de *Angel fieramente humano* ou *Pido la paz y la palabra...*

Ángela Figuera (Bilbao, 1902–Madrid, 1984) écrivit une poésie sensuelle et sociale avec des poèmes comme *Mujer de Barro* ou *Vencida por el ángel* et **Juan Larrea** (Bilbao, 1895–Argentine, 1980), ami de Picasso, écrivit le recueil de poèmes *Oscuro dominio* (1935) et *Visión celeste*.

Dans le domaine du roman, les noms de **J. A. Zunzunegui**, qui fut membre de l'Académie Royale de la Langue Espagnole (*El barco de la muerte*), de **Luis Martín Santos** (*Tiempo de silencio*) ou d'**Ignacio Aldecoa** (1925–1969) de Vitoria avec des romans comme *El fulgor y la sangre* ou *Le vent brûlant de l'été*, adapté au cinéma, ont été très remarqués.

Bien que né à Madrid (1926), **Alfonso Sastre** est basque d'adoption, un pays avec lequel il s'est engagé à fond, à l'exemple de l'intellectuel polyfacétique **José Bergamín** à la fin de sa vie. Mis à part le domaine du théâtre, il a écrit divers essais depuis des positions de gauche. Il cultiva aussi l'amitié de **Marc Legasse** (*Las carabinas de Gastibeltza*).

Nés dans les années 1920, nous avons **Ramiro Pinilla** avec *Les fourmis aveugles* et dont l'oeuvre *Verdes valles, colinas rojas* a récemment été éditée et a obtenu le Prix National de Narration en 2005. Le navarrais **Pablo Antoñana**, le polyfacétique **Elías Amézaga** ou **José Miguel de Azaola**. Des années 1940 et 1940, on distingue **Raul Guerra Garrido**, qui fut aussi Prix Nadal avec *Cacereños*; ou **Luciano Rincón** (1932–1993), journaliste et essayiste (*Francisco Franco, historia de un mesianismo*, en 1964).

La nouvelle littérature

Parmi les romanciers, on remarque **Lucía Etxebarria** (Bermeo, 1966), qui, avec une littérature déchirante et pleine de fraîcheur a obtenu le Prix Nadal avec *Béatrice et les corps célestes* et le Prix Planeta en 2004 avec *Un miracle en équilibre*; et le navarrais **Miguel Sánchez Ostiz** avec ses romans (*Un infierno en el jardín*, *El pasaje de la luna*) et ses essais (*Derrotero de Baroja*).

Autres auteurs également consacrés, **Juan Bas**, **Fernando Aramburu** (*Los peces de la amargura*, sur les victimes de l'ETA), **Juan Manuel de Prada**, **Pedro Ugarte**, **Fernando Marías**, **Espido Freire**, **López Hidalgo**, **José Javier Abásolo**... Pour sa part, **Toti Martínez de Lecea** cultive avec un grand succès populaire le roman historique et **Seve Calleja** la narration pour jeunes. Comme poètes, **Julia Otxoa**, **Jon Juaristi** ou **Carlos Aurteneche**.

Pour ceux qui écrivent en français, **Florence Delay** (*Etxemendi*) ou **Itxaro Borda**, parmi l'un des rares cas d'auteurs qui écrivent en euskera et en français.

Le marché basque est réduit mais son public consommateur de livres est significatif. Plus de la moitié de la population a le goût de la lecture.

On estime à plus d'une centaine le nombre de maisons d'éditions basques. Elles captent 30% du marché d'Euskadi –dont une part significative sont les livres en basque et les livres scolaires–, le reste étant couvert par des maisons d'éditions de l'extérieur, principalement catalanes et madrilènes.

En 2005 furent édités 3.515 titres– environ 8 millions d'exemplaires– pour un chiffre d'affaires de 86,2 millions d'euros, selon les associations d'éditeurs d'Euskadi. Si en 1982 l'édition en basque était de 338 titres, en 2005 elle atteignait déjà 1.616 (46% du total), avec 3,4 millions d'exemplaires, un saut qualitatif en 20 ans.

Le Gouvernement Basque soutient l'édition de livres en basque avec d'importantes subventions. En Navarre, l'édition en 2005 atteignait 1.020 titres, selon l'INE.

7.3. Les arts scéniques et musicaux

7.3.1. Le théâtre

La "Pastorale", est un type de théâtre populaire, spécialement créé et représenté en Iparralde. Issu du théâtre médiéval, les premières partitions apparaissent au XVIIIe siècle. Le répertoire historique est estimé à une centaine d'oeuvres. Les personnages étaient bons ou méchants et les thèmes traitaient de la Bible ou de l'Histoire de France.

La "pastorale" moderne, représentée sur une scène en plein air –en 1950, **Piarres Bordazaharre** (*Etxahun*) introduit la rénovation thématique–, jouit d'une grande acceptation populaire. Les femmes y participent, il y a des thèmes nouveaux relatifs à l'environnement basque, représentant un épisode ou un personnage, elle est accompagnée de chœurs et d'orphéons, elle constitue un rite et est préparée et interprétée chaque année dans une localité différente de la Soule. D'autres auteurs célèbres de ce genre sont **Junes Casenave** et **Jean Louis Davant**.

De plus en plus de nouveaux types de pièces de théâtre populaire sont produits, avec un singulier succès. C'est le cas de Lekeitio, Bergara, Arrasate ou plus récemment Mungia qui, en faisant intervenir plus de 200 personnes, c o n s a c r a i t une pièce au personnage de Lauaxeta.

Théâtre Arriaga. Bilbao.

Le théâtre conventionnel en euskera naît avec **Pedro Barrutia** (Aramaioa, 1682–1759) et son *Gabonetako Ikuskizuna* (Cérémonie de Veille de Noël) à la manière d'un Mystère ancien. En 1876 fut représentée la zarzuela bilingue *Iriyarena*, de l'auteur **Marcelino Soroa** de Donostia, à Biarritz et deux ans plus tard, à Donostia.

Au début du XXe siècle, on répertorie déjà des œuvres des auteurs de Guipúzcoa **Toribio Alzaga** (*Ramuntxo*, *Oleskari berriya...*), **Abelino Barriola** ou **Katalina Eleizegi**. Le théâtre d'après-guerre en euskera eut pour principales références **Antonio M^a Labaien** et **Piarres Larzabal**, le curé de Sokoa qui recréa la vie du héros labourdin dans Matalas. Plus récemment, on distingue **Daniel Landart**. Aresti et Atxaga cultivèrent aussi le style dramatique.

En espagnol, avec le précédent du théâtre populaire médiéval (*Misterio de Obanos*) et les farces de **Munibe** (*El Borracho Burlado*), on distingue **Alfonso Sastre**. C'est le dramaturge le plus international des littératures basque et espagnole (*Escuadra hacia la muerte*, *La mordaza* ou *La taberna fantástica*). Dans la génération suivante, on retient des auteurs de théâtre comme **David Barbero**, **Rafael Mendizabal** ou **Ignacio Amestoy**, en espagnol, et en basque, **Xabier Mendiguren Elizegi**, **Antton Luku**....

La rénovation du théâtre basque est venue avec les troupes même, comme **Jarrai** (1960–65), **Txinpartak**, **Akelarre** ou **Cómicos de la Legua**, ou plus tard avec le début de l'avant-garde, avec le spectacle *Irrintzi* du groupe **Akelarre** (1977), ou **Denok**, **Orain**, **Bekereke**, ou **El Lebril Blanco** (Navarre).

Au milieu des années 1980, on comptait dans l'association de théâtre en euskera, Euskal Antzerki Taldeen Biltzarra, les groupes **Maskarada**, **Karraka** et **Kukubiltxo** (marionnettes et théâtre pour enfants), qui seront suivis de **Geroa** et de plusieurs autres groupes amateurs qui célébraient le festival «*Galarrotzak*» à Hasparren-Hazparne. Actuellement, quelques groupes connus sont **Ur** (de Helena Pimenta), **Markeline**, **Trapu Zaharra**, **Tentación**, **Hika** ou **Ttanttaka** (El Florido Pensil), ces mêmes groupes réalisant fréquemment des versions en euskera et en espagnol. À Pampelune-Iruñea a été créée l'École de Théâtre de Navarre, d'où sont sortis **Teatro Estable de Navarra**, **Pinpilinpauxa**... En Iparralde, le groupe **Théâtre Des Chimères** représente le théâtre professionnel en français.

Aujourd'hui, les locaux abondent, avec une assistance et des représentations plus nombreuses qu'autrefois. On estime à 50 le nombre d'espaces théâtraux en Euskadi, dont 20 fonctionnent avec une certaine régularité. Quant au spectacle lui-même, on estime nécessaire de renforcer le Réseau Basque de Théâtres **Sarea** –qui fonctionne déjà avec 36 espaces affiliés– et la projection internationale des arts basques. La revue **Artez** offre une information sur les programmations, les critiques et les manifestations scéniques. Le programme de la télévision ETB "*Hau Komeria*", aujourd'hui disparu, réalisa un grand travail de divulgation.

Pastorale de la Soule.



Compagnie théâtrale Ur.



Juan Crisóstomo Arriaga.



Mausolée de Julián Gayarre.
El Roncal (Navarre).



L'Orfeón Donostiarra dans le montage
du «Faust» de La Fura dels Baus au
festival de Salzbourg.



7.3.2. La musique

L'amour des basques pour la musique chantée ou instrumentale vient de très loin. On dit souvent que trois basques autour d'une table suffisent pour former une chorale. D'ailleurs, la tradition populaire de masses chorales, bien qu'aujourd'hui en recul, est très importante, et rien qu'en Iparralde, on compte plus de 80 chorales.

De même, on trouve des témoignages de cette tradition musicale à l'époque de la romanisation, avec de nombreuses chansons (*Bataille de Beotibar*, *Chanson de Bereterretxe*, *Lelo il Lelo...*) et les complaintes, au Moyen-Âge. À la Renaissance, on retrouve les chansons (*de Olaso*, *Recueil de chansons du palais...*) et le meilleur représentant de la musique polyphonique, **Joannes Anchieta** (1462–1523). À l'époque baroque, on assiste à une prolifération des chapelles musicales ou des maîtres organistes, ainsi que des chants de Noël, couplets et pastorales.

Le XIXe siècle, et particulièrement le Romantisme, fut pléthorique, avec des compositeurs comme **Juan Crisóstomo Arriaga**, de Bilbao–décédé très jeune et surnommé le Mozart basque pour ses *Symphonie en ré* ou *Les esclaves heureux*– ou les compositeurs de Navarre **Hilarión Eslava** (également pédagogue), **Pablo Sarasate** (violoniste) ou **Julián Gayarre** (ténor). **Pascual Emilio Arrieta**, de Navarre également, composa l'opéra *Ildegonda* et des zarzuelas comme *Marina* –transformée ensuite en opéra– et *El dominó azul*. On assista également à un essor de la musique populaire (joueurs de txistu, orphéons, chorales, fanfares, “pastorales” ou bertsoarisme) et à la naissance dans toutes les capitales d'un puissant mouvement de conservatoires, orchestres symphoniques, orphéons et sociétés philharmoniques.

Le XXe siècle est marqué par deux compositeurs mondialement reconnus: l'impressionniste **Maurice Ravel** (1875–1937) –né à Ciboure–Ziburu, Iparralde–, auteur de Pavane pour une infante défunte, Concerts pour piano, opéras, ballets, en plus du célèbre Boléro, et en Alava, un exemple de nationalisme musical, **Jesús Guridi** (*El Caserío* ou *Diez melodías vascas...*). Mais on assista aussi à cette époque à une authentique renaissance musicale avec toute une saga de magnifiques compositeurs: **José María Usandizaga**, **Francisco Madina**, **Tomás Garbizu**, **Tomás Aragüés**, **Jesús Arambarri**, **Luis Aramburu**, le néoromantique **Pablo Sorozabal** ou l'impressionniste **Aita Donostia...**

Les opéras basques ne sont guère nombreux. Le premier (*Pudente*), avec une musique de **José Antonio Santesteban** sur un livret de **Serafín Baroja**, fut représenté pour la première fois en 1884 à Donostia. Ces dernières années, on a assisté à des reprises de compositions de **Usandizaga** (*Mendi-mediyan*), **Jesús Guridi** (*Amaya*) et **Aita Donostia** (*Larraldeko Lorea*), et des remises en scène d'opéras tels que *Zigor* (1963) ou *Gernika* (1986) du maître **Francisco Escudero** (Zarautz, 1912–Donostia, 2002), qui offre une œuvre abondante et magnifique dans tout type de genres, à cheval entre le renouveau musical et l'avant-garde.

En musique classique contemporaine, on distingue **Carmelo Bernaola**, **Luis de Pablo**, **Antón Larrauri...** Plus récemment, **Félix Ibarondo**, **Ramón Lazkano** et **Gabriel Erkoreka...** **Alberto Iglesias**– nommé à l'Oscar pour les bandes sonores des films *La Constance du Jardinier* et *Cometas en el cielo* –, **Angel Illarriamendi** et **Bingen Mendizabal**, composent pour le cinéma.

Comme exécutants, avec des concerts à travers le monde entier, on peut remarquer le joueur de harpe de Donostia **Nicanor Zabaleta** (1907–1990) et le pianiste **Joaquín Achúcarro**. On compte aussi une infinité de bons txistularis (joueurs de txistú) parmi lesquels on peut distinguer la saga des **Ansorena**; le chanteur d'opérettes et de musique populaire **Luis Mariano** (1920–70), originaire d'Irún, a laissé une profonde empreinte. En lyrique, on mentionne la navarraise **María Bayo** et **Ainhoa Arteta**.

Traditions, institutions et mémoire

Les instruments les plus représentatifs, tous d'origine ancestrale, sont le *txistu* (flûte populaire à trois trous), le tambourin, la *dulzaina* (sorte de hautbois traditionnel), la *txalaparta* –percussion sur deux panneaux en bois et aujourd'hui en plein renouveau expressif– et l'*alboka*. La populaire *trikitixa*, en revanche, est un petit accordéon diatonique introduit en Euskal Herria à la fin du XIXe siècle.

À relever aussi les traditions de Navarre, avec la jota –chant en espagnol qui développe un petit poème sous forme de quartet– et les auras chantées par les auras et auras comme prélude aux grandes festivités. Le jotero le plus renommé et le plus innovateur fut **Raimundo Lanas**.

Dans le domaine des orchestres, l'Orchestre Symphonique d'Euskadi (OSE), l'Orchestre Symphonique de Bilbao (BOS) –créé en 1922– et l'Orchestre Pablo Sarasate (Pampelune–Iruñea) offrent un vaste programme de représentations. Le Jeune Orchestre d'Euskal Herria (EGO), né en 1997, se produit deux fois par an. Bilbao possède un Orchestre Symphonique d'Accordéons dirigé par **Amagoia Loroño**. Pour ce qui est des orphéons, l'Orfeón Donostiarra est le plus connu au niveau international. De même, la Sociedad Coral de Bilbao, les Choeurs de la ABAO, la Chorale Andra Mari (Errenteria), le Choeur Easo et, en Navarre, l'Orphéon Pamplonés et la Chorale de Chambre, jouissent d'une grande tradition.

L'ABAO (Association des Amis de l'Opéra de Bilbao) assure la programmation d'opéra et Musikene, à Donostia, est le conservatoire de degré supérieur.

La mémoire sonore basque (matériel sonore composé de chansons, textes, partitions...) est entre les mains de la fondation Eresbil, qui bénéficie de fonds publics. Situées à Errenteria (Guipúzcoa), ces archives basques de la musique conservent plus de 100 fonds et les enregistrements de presque 1.500 compositeurs basques et de Navarre. Elles gardent aussi une copie du dépôt légal.

Musique populaire contemporaine

L'éclosion de la musique populaire à la fin des années 1960 est représentée par le spectacle "Ez dok amairu" (Benito Lertxundi, Mikel Laboa, Joxean Artze, Lourdes Iriondo, J. A. Irigarai ou Xabier Lete), où on assiste à un mélange de culture populaire, de culture de masses et de revendication, qui supprime la musique folklorique traditionnelle. Oskorri est de la même époque. Certains sont encore en activité.



La musique populaire s'est produite fondamentalement en euskera. Aux auteurs-interprètes (Imanol Larzabal, Antton Valverde, Urko, Gorka Knörr, Estitxu...), à la musique populaire (Urretxindorra, Oskarbi, Pantxo eta Peio, Haizea...) et au folk y rock (Niko Etxart) des années 1970, succèdent dans les années 1980 et 1990 le rock radical (Hertzainak, Kortatu, Negu Gorriak, Su ta gar...) et une diversité de groupes et de styles, depuis le hard et le jazz jusqu'au reggae ou au hip-hop.

Certains groupes sont déjà mythiques comme Itoiz (Juan Carlos Pérez) ou Errobi (Anje Duhalde et Mixel Ducau). Actuellement, on remarque l'innovateur *trikitilari* Kepa Junkera, Pier Paul Berzaitz, de Zuberoa, les musiciens ou auteurs-interprètes Ruper Ordorika, Jabier Muguruza, Gontzal Mendibil,... qui ont exercé une influence sociale notoire sur l'imaginaire collectif. Aujourd'hui une nouvelle génération se dessine, porteuse de nouvelles sensibilités: Mikel Urdangarin, Txuma Murugarren, Rafa Rueda...

En langue espagnole, des groupes comme Mocedades, Barricada, Orquesta Mondragón (Javier Gurruchaga) ou Duncan Dhu (Mikel Erentxun), ont été très remarqués en Espagne et en Amérique Latine, ou encore Fito, La Oreja de Van Gogh ou Alex Ubago.

L'industrie du disque produit environ 200 titres par an dans l'ensemble d'Euskal Herria, que se répartissent deux douzaines de maisons de production.

À la différence du cinéma, la part de consommation de musique propre est relativement importante sur le marché basque -on l'estime à 3% du marché, la plupart en euskera- et avec des goûts différents à la moyenne espagnole et axée sur certains genres -folk, new age, heavy, musique latine- selon le rapport de la SGAE de 2003.

Les habitudes d'achat et l'audition de CD chez soi sont également supérieures à la moyenne espagnole.

Il existe un programme d'appui au secteur discographique de musique populaire et pop-rock (foires, catalogues, édition annuelle de CDs choisis comme *Euskadiko soinuak*).

Mikel Laboa (1934-2008) fut l'un des symboles de la musique contemporaine basque. Il fonda, avec d'autres musiciens, le mouvement musical "Ez dok amairu".

Oskorri.



Couverture d'un disque de Kortatu, un des groupes les plus représentatifs du dénommé «rock radical basque».



Le joueur de *trikitixa* Kepa Junkera.



7.3.3. Les danses

Voltaire évoquait l'inclination du Peuple Basque pour la danse, aussi bien sous sa facette populaire que dans sa version plus artistique, dans ses *Contes Philosophiques*, en disant des basques, "qu'ils habitent, ou plutôt, sautent au pied des Pyrénées". Et l'expression est correcte, car une grande partie de la danse basque est basée sur des sauts, la force, la suspension dans l'air et dans l'espace.

Deux pas concrets ont d'ailleurs contribué au répertoire de la danse classique: le saut basque et le pas de basque.

Parmi les danses les plus connues et les plus populaires, on distingue:

- **Aurresku**: danse choisie pour honorer et rendre hommage à des personnes ou personnalités.
- **Mutildantza** de la Vallée du Baztán, une danse exclusivement masculine.
- **Mascarade souletine**: de la Soule, reçoit ce nom en raison de son aspect carnavalesque.
- **Ezpatadantza**: danse spectaculaire, avec des épées.
- **Larraindantza**, ou danse de l'aire.

Les modalités de danse, comme dans toute l'Europe, sont au nombre de trois: la traditionnelle, la classique et la contemporaine.

Danse traditionnelle

La danse traditionnelle est associée à l'origine aux célébrations (naissance, passage à l'adolescence, mariage...) ou aux cycles de la nature, sous forme de cérémonies festives à chaque saison de l'année. Le répertoire de danses se compte par centaines de pièces, certaines clairement différenciées, d'autres comme variantes locales.

Le réseau de groupes de danse est vaste—dans la plupart des localités, il existe des groupes de danse spécialisés en danse basque, avec des spectacles organisés pour le public local ou d'une autre contrée— et des écoles non officielles de danse.

L'intérêt du public pour la danse populaire et traditionnelle est grand et celle-ci constitue une partie substantielle des fêtes populaires. Aucun hommage ne saurait se passer de la présence du *dantzari* qui interprète, avec les *txistularis*, l'*aurresku* d'honneur.

Certaines danses sont pratiquées à n'importe quelle date et tout au long de l'année (*aurresku*, *mutildantzak*, *jota vieja*...), d'autres en revanche, à des dates, époques ou événements bien déterminés (le *zortziko* d'Alsasu le 5 février; ou la *kaxarranka*

Mascarade souletine.



Danse de l'aire.



Centre de danse contemporaine La Fundición. Bilbao.



de Lekeitio le 29 juin; ou la *dantza-plazan* de Vitoria-Gasteiz tous les samedis au printemps et en été...). Il existe des danses populaires et sans aucun type d'ordre (*kalejiras*, *biribilketas*, *porrusaldas*, *jotas*...) ou organisées par des groupes comme les danses de bâtons (*makildantza*...), d'épées (*ezpatadantza*), d'hommes seuls (*mutildantza*), de femmes seules (*neska dantza*); des danses d'hommes et de femmes (*jotas*, *ingurutxo*, *zortziko* d'Alsasu)...

La plupart des groupes de danse d'Euskal Herria sont regroupés dans l'**Euskal Dantzarien Biltzarra** qui, entre autres manifestations, organise tous les ans le jour de la danse basque ou *Dantzari Eguna*. Des festivals de folklore international sont célébrés tous les ans à Portugalete et à Vitoria-Gasteiz.

Danse classique

Bien que dans une moindre mesure, la danse classique bénéficie aussi d'une bonne acceptation sur nos scènes. Comme maître de danse classique, on remarque **Jon Beitia**.

Alors que le répertoire de danses populaires est très riche et très étudié, peu de chorégraphes ou de chercheurs, excepté **Segundo Olaeta** d'abord, puis **Bittor Olaeta** ou **Juan Antonio Urbeltz**, ont contribué de façon intéressante au monde de la danse classique depuis la danse traditionnelle basque.

Danse contemporaine

On compte dans ce domaine quelques expériences de compagnies professionnelles (par exemple celle de **Damián Muñoz**) ou semi-professionnelles, parmi lesquelles on distingue **La Fundición** comme salle de programmation et comme entité organisatrice, par exemple, du *Dantzaldia* à Bilbao.

On remarque une représentation significative de danseurs basques au sein de compagnies internationales, comme **Igor Yebra** (invité par les compagnies les plus importantes), **Lucía Lakarra** (danseuse étoile du Ballet de l'Opéra de Munich), **Asier Uriagereka** (danseur étoile du Ballet de Monte-Carlo)...

En Euskal Herria, il n'existe qu'une compagnie de haut niveau professionnel: le **Ballet de Biarritz**. Créé en 1988, son centre chorégraphique se trouve dans l'ancienne Gare du Midi de Biarritz. Composé de 15 danseurs professionnels, le ballet est dirigé par le chorégraphe **Thierry Malandain**.

La formation officielle de danse de cycle élémentaire est dispensée dans les trois capitales d'Euskadi, et le cycle moyen au Conservatoire de Vitoria-Gasteiz. La Navarre compte une École de Danse de cycle élémentaire et moyen.

7.4. La culture du numérique et du multimédia

La numérisation, un phénomène général d'évolution technologique lié à l'information (stockage, transmission, décodification et utilisation), annonce un changement de comportements sociaux et de modèle économique. En Euskadi, un important effort en technologie et en équipements a été fait mais qui n'aborde pas suffisamment les contenus propres et les aspects relatifs à l'art de l'ère numérique. Du point de vue strictement culturel, trois niveaux sont à distinguer : la numérisation de patrimoines pour en assurer la conservation et l'accès ; son utilisation pour renforcer son développement ; et la création et l'expression artistiques (multimédia, art net...).

Au niveau de la numérisation de patrimoines, des efforts importants et intensifs de numérisation sont mis en œuvre par toutes les institutions, avec la création de portails d'accès à des contenus numérisés, comme la bibliothèque numérique, les archives, la presse (www.euskadi.net/liburutegidigitala) et d'un grand nombre d'initiatives (Parlement Basque, Conseils Généraux, Eresbil, EITB, Susa, Euskaltzaindia, Euskadiko Filmategia...) alors que certaines entités se spécialisent dans ce domaine comme Euskomedia, Elhuyar, Vicomtech, entreprises associées à Gaia...

Au second niveau, celui des utilisations et des développements, les contenus culturels numériques sont de plus en plus utilisés, aussi bien pour la production culturelle que pour sa diffusion, avec des contenus culturels en euskera –il serait intéressant d'avoir un domaine "eus" sur Internet– et en espagnol, indispensables pour éviter le clonage culturel et pour créer des marchés à moyen terme.

Au troisième niveau, comme activité spécifiquement récréative, aux côtés des créateurs d'art ou de communication numériques (art électronique, net-art,...), se trouve le multimédia.

En raison de son caractère balbutiant, le marché ne peut aujourd'hui dynamiser le multimédia culturel, d'où l'exigence d'une initiative publique –demandes d'éducation, en politique linguistique, créations, récréation multimédia du patrimoine...– et d'actions visant à la création de marchés.

7.5. L'artisanat

À cheval entre les travaux manuels, l'art et la mémoire, l'artisanat basque est associé à l'élaboration d'objets fondamentalement rattachés au monde pastoral et agricole.

Pour leurs activités, les bergers fabriquaient des ustensiles en bois : *makila* –bâton de berger–, *uztaiak* –colliers pour le bétail–, récipients pour la cuisine –*aska*– ou pour l'élaboration de fromages –*kaiku*–. Mais l'évolution générale, et celle de l'agriculture en

particulier, a amené les artisans à se spécialiser dans la fabrication d'objets destinés à des tiers en échange de biens ou d'argent.

Les artisans fabriquaient des outils de labour en bois et en fer (chariots, jougs, charrues, faux...), des ustensiles en bois (*kutxas* ou coffres–tables...). Avec le cuir, ils confectionnaient des chaussures–*abarka*–, des gourdes ou des balles en cuir... Sans oublier la vannerie, les hameçons, les filets et l'attirail de pêche, ou la céramique qui évolua de façon notable avec l'apparition du tour ; ou des objets en toile (espadrilles), des instruments musicaux (*xirulak*, *txistuak*, *dulzainas*, *txalapartak*, tambourins...) ou autres objets d'art décoratif (bijoux, damasquinage, restauration...).

Actuellement, l'artisanat basque s'est ouvert à de nouveaux designs et utilise tout type de matériaux (pierre, argile, bois, papier...) aussi bien pour des pièces décoratives que pour des objets utiles.

Des artisans utilisant de nouveaux matériaux font leur apparition, comme les miniaturistes, les modélistes, les maquettistes, les fabricants de planches de surf...pour de nouvelles utilisations.

On peut estimer à environ 300 le nombre d'entreprises artisanales (y compris travailleurs indépendants), réparties en un petit nombre de microentreprises hétérogènes, dont 261 seraient inscrites (115 en Guipúzcoa, 113 en Biscaye et 33 en Alava), générant un emploi limité de l'ordre de 500–600 postes de travail.

Les activités principales seraient la fabrication de meubles en bois (13,4%), d'objets en bois (12,9%), en céramique (12,6%), en fibres végétales (9,4%), en textile (7,9%), bijouterie (6,9%), métal (6,5%), verre (6,1%), peaux et cuir (4,7%), marbre, pierre et plâtre (1,1%), instruments musicaux (1,1%) et divers (17,3%).

Le profil de l'artisan actuel est différent de celui qu'on imagine : plus masculin (65%) que féminin, avec un niveau d'études élevé, qui s'intéresse à son perfectionnement professionnel (37% ont réalisés des cours) et à l'innovation de ses outils, il possède un ordinateur (pour information, gestion, commercialisation et amélioration de designs) ; la grande majorité a plus de 35 ans, un tiers ne pratique pas l'artisanat comme activité principale (ne leur suffit pas pour vivre) ; et enfin, la vente directe entre artisan et client est la plus courante.

Son avenir est très difficile en raison de la concurrence des produits industriels et de ceux en provenance de pays en développement, de l'insuffisance de la relève générationnelle et de la difficulté à atteindre des modèles de rentabilité acceptables.

Une intervention en profondeur passerait pas une meilleure régulation du secteur et de la profession, l'appui institutionnel, la création d'un label, des designs nouveaux ou adaptés, l'amélioration des anciens designs, l'ouverture de nouveaux débouchés de commercialisation et le rattachement à la culture et au tourisme locaux.

Page d'accueil de euskadi.net, site de ressources du Gouvernement Basque.



Artisan confectionnant une chistéra pour le jeu de la pelote.



8. LES INSTITUTIONS ET LES SERVICES CULTURELS ET DE COMMUNICATION

Il existe des institutions qui réalisent des services culturels (musées, archives et bibliothèques) et des individus et des collectivités qui ont contribué de façon significative à la société et font aujourd'hui partie de la mémoire collective.

Il existe aussi des manifestations qui marquent l'agenda culturel, des traditions populaires qui contribuent à la reconnaissance des visiteurs et des média qui traitent de l'actualité générale et culturelle.

Musée d'art Artium.
Vitoria-Gasteiz.



Intérieur du Musée Kutxaespacio de la Science. Donostia-San Sebastián.



8.1. Les musées

Les musées ont pour fonction d'encourager la connaissance du bien culturel (conservation physique, protection et documentation), sa présentation et sa diffusion culturelle et la promotion de la création artistique.

Le Pays Basque s'est spécialisé en espaces consacrés aux musées d'art. L'historique Musée des Beaux-Arts de Bilbao (1908), d'une grande qualité, fut suivi du Musée de Navarre (1910), du Musée Basque & de l'Histoire de Bayonne, de 1924 et du Musée San Telmo de Donostia (1932).

Il fallut attendre presque 60 ans pour que dans les années 1990, on assiste à un saut qualitatif avec l'inauguration du Guggenheim Bilbao, de l'Artium (Vitoria-Gasteiz), du Chillida Leku (Hernani, Guipúzcoa) et de la Maison Musée d'Oteiza (Alzuza, Navarre). Mais il existe aussi d'autres musées très appréciés en dehors de ceux consacrés à l'art.

Le nombre de musées et de collections en Euskal Herria avoisine 120. En Euskadi, 68 (30 en Guipúzcoa, 19 en Biscaye et 19 en Alava), en Navarre, il est estimé à 30 et en Iparralde environ 20.

En Euskal Herria, on compte d'importants musées d'art.

L'édifice du **Musée Guggenheim** de Bilbao construit par l'architecte **Frank O. Gehry** est par lui-même une œuvre d'art ; sa construction a projeté la ville et son image vers l'extérieur. Sa carapace faite de volumes interconnectés, en chaux et en titane cintré, est spectaculaire. Le musée abrite une collection permanente et des expositions temporaires. La collection permanente est à son tour composée des fonds New Yorkais (accessibles par contrat) et de ceux propres à Bilbao.

La collection privée compte des œuvres d'artistes significatifs de la seconde moitié du XXe siècle comme Eduardo Chillida, Yves Klein, Willem de Kooning, Robert Rauschenberg, Antoni Tàpies, Mark Rothko, Andy Warhol, Richard Serra, Anselm Kiefer, Robert Motherwell..., entre autres.

Par ailleurs, on distingue aussi des noms importants du jeune art basque et espagnol comme Txomin Badiola, Cristina Iglesias, Darío Urzay, Miquel Barceló, Prudencio Irazabal... Un million de personnes en moyenne le visitent chaque année.

Musée des Beaux Arts de Bilbao. Née de la fusion de deux musées inaugurés en 1908 et en 1924, la magnifique collection commence au XIIIe siècle et compte d'importants fonds du XVIe et du XVIIe (Velázquez, El Greco, Murillo, Zurbaran, Ribera, Carreño...), du baroque flamand (Van Dyck, De Vries...) et du XVIIIe (Paret, Bellotto, Meléndez...). On y trouve aussi des œuvres de Goya ou de peintres du XIXe siècle et du début du XXe comme Sorolla ou Madrazo.

Il propose également la meilleure collection d'artistes basques du XIXe et de la première moitié du XXe siècle, comme Guinea, Zuñiga, Guiard, Regoyos, Echevarría, Iturrino, Arteta, Aranoa, Lecuona, Ucelay ou Balerdi, outre des pièces de Gauguin, Delaunay, Cézanne, Picasso, Kokoschka, Bacon, Vázquez Díaz, Gutiérrez Solana, Gargallo, Oscar Domínguez, Tàpies, Millares ou Saura. On peut aussi y admirer des travaux d'Oteiza et de Chillida.

Artium. Centre Musée d'Art Contemporain. Créé à Vitoria-Gasteiz en 2002, il a pour mission de divulguer l'art de notre époque à partir de sa collection permanente, de l'organisation d'expositions temporaires et autres activités parallèles en relation avec la création et la pensée. Il possède une collection d'art contemporain espagnol d'un très grand intérêt.

Musée San Telmo. Créé en 1932 dans un ancien couvent du XVIe siècle. On y remarque la collection de stèles d'époques pré-romaines et la collection d'objets ethnographiques, qui répond à divers aspects des modes de vie traditionnels du Pays Basque. Il compte aussi des peintures du XVe au XIXe siècles, d'artistes comme Madrazo, le Greco, Ribera ou Rubens, en dehors d'une importante collection de peintres basques.

Chillida-Leku. Musée en plein air situé dans la ferme Zabalaga, à Hernani, avec une grande partie de l'œuvre d'Eduardo Chillida, qui montre la trajectoire du sculpteur.

Le **Musée Basque** & de l'Histoire de Bayonne a un caractère divers et généraliste, alors que le **Musée Bonnat**, également à Bayonne, est de collection.

Le **Musée de Navarre** est relativement récent (1956). Il a son siège dans l'Ancien Hôpital de Notre Dame de la Miséricorde. De l'édifice primitif, seuls ont été conservés le portail et l'église, tous deux du XVI^e siècle. On y expose des exemplaires du patrimoine de la Navarre depuis la Préhistoire jusqu'à aujourd'hui (fonds d'artistes navarrais contemporains), en passant par la romanisation, l'art roman, le mudéjar, le baroque... Des expositions temporaires y sont également programmées.

Maison-Musée d'Oteiza. Construite par Francisco Javier Sáenz de Oiza, elle est située dans la localité d'Alzuza en Navarre et sa visite nous permettra de nous familiariser avec une partie significative de l'œuvre d'Oteiza et avec les espaces fréquentés par l'artiste : le laboratoire, la maison et l'atelier.

Comme autres musées et/ou collections, on trouve aussi:

- Musées de la **mer**: le Musée Maritime de Bilbao, le Musée Naval de Donostia, le Musée de la Mer de Biarritz et le Musée du Pêcheur de Bermeo qui réunit les arts traditionnels de la pêche et des embarcations.

- Musées **ethnographiques** de caractère général, comme le Musée Archéologique, Ethnographique et Historique Basque (Bilbao); les fonds du Musée de San Telmo; le Musée Archéologique de Vitoria-Gasteiz dans la maison des Gobeo et le Musée Basque & de l'Histoire de Bayonne. Font aussi partie de ce type de musées le Musée du Pays Basque de Gernika et les collections d'Artziniega, Elizondo, Iratxe...

- Musées d'**art sacré** dans les villes de Bilbao ou Vitoria-Gasteiz et dans les monastères de Roncevaux-Orreaga ou Tulebras.

Patio intérieur de la Maison Musée d'Oteiza. Oeuvre de Francisco Sáenz de Oiza. Alzuza (Navarre).



- Musées rattachés au **fer, au transport** et autres **travaux**: le Musée Basque du Chemin de Fer (Azpeitia); le Musée Minier, à Gallarta; le Musée de l'Industrie de la Ria à Portugaleta ; la Forge du Pobal à Muskiz; la fabrique de bérets La Encartada à Balmaseda; le Musée de la Machine-Outil à Elgoibar et du Ciment à Añorga; le Parc Culturel de Zerain; le Musée du Sel à Leintz-Gatzaga; le Musée des Armes d'Eibar ; le Musée Basque du Fer à Legazpi (Guipúzcoa).

- Musées de la **science et de la technologie** comme le Kutxaespacio à Donostia; le Planétarium à Pampelune-Iruñea ; ou le Musée Basque d'Histoire de la Médecine et des Sciences (Univ. du Pays Basque à Leioa).

- Collections se rapportant à des **personnalités** (sur Saint François de Xavier à Xabier-Javier, Zumalakarregi à Ormaiztegi, Simon Bolívar à Bolibar, les Aiala à Kexaa-Quejana) ou à des artistes (Zuloaga, Beobide, Sarasate, Gayarre, Maeztu...), à des thèmes plus variés comme la paix (Musée de la Paix de Gernika), les idéologies (du Nationalisme à Artea, du Carlisme à Lizarra), la céramique (Musée de la Poterie Basque à Ollerías, Alava), la confiserie (Musée Xaxu à Tolosa, du Chocolat à Bayonne, du Gâteau Basque à Sara), la mode (Musée Balenciaga, à Getaria) ou la photographie (Zarauz), du Jeu de Cartes de la Maison Fournier (Vitoria-Gasteiz, Palais Bendaña), la cire (Musée Grévin de Bayonne), le vin (Musée du vin de Laguardia) ou la police (Arkaute) ou sur le site (oppidum de Iruña de Oca), la tauromachie (Bilbao) ou celui de l'Olentzero (Mungia)...

Types de musées et collections par territoire d'Euskadi

	N° de musées	Nombre de visiteurs (en milliers de personnes)			
		Biscaye	Guipúzcoa	Alava	Total
Art contemporain	3	852	85	102	1.039
Beaux Arts	3	150	-	37	187
Historique	11	64	13	10	87
Général	2	40	63	-	103
Ethnographie-Anthropologie	11	27	4	-	31
Spécialisé	16	10	40	96	146
Science et Technologie	5	8	171	-	179
Sciences-Histoire Naturelles	6	-	336	-	336
Archéologique	1	-	-	24	24
Sur le site	10	-	1	15	16
	68	1.151	713	284	2.148

Comme on peut l'observer, seuls le Guggenheim (environ un million de visiteurs par an), l'Aquarium, le Kutxaespacio, le Musée des Beaux Arts de Bilbao et Artium dépassent les 100.000 visiteurs annuels.

Fabrique Royale de Tabacs, siège du Centre International de Culture Contemporaine. Donostia-San Sebastián.



Musée de la fabrication textile de La Encartada. Balmaceda (Biscaye).



Bibliothèque de la Chantrea.
Pampelune-Iruñea (Navarre).



Bibliothèque Ignacio Aldecoa.
Vitoria-Gasteiz.



Le site Web "liburutegia" coordonne les bibliothèques municipales d'Euskadi.



8.2. Les bibliothèques

Les bibliothèques publiques et privées contribuent à la conservation du savoir, à la diffusion des livres classiques et contemporains et au développement culturel de la communauté. Elles n'admettent aucune censure, qu'elle soit idéologique, politique ou religieuse, ni pressions commerciales.

Actuellement, ces centres conservent de plus en plus de types de documentation: livres, revues, phonogrammes, films, Internet, documentaires, bases de données... À travers le Statut d'Autonomie de 1979, la Communauté Autonome d'Euskadi assumait l'application des normes et des obligations de l'État pour la protection du patrimoine historique, artistique, monumental, archéologique et scientifique. Les Archives, Bibliothèques et Musées n'appartenant pas à l'État furent également transférés. Les bibliothèques municipales sont du ressort des Municipalités.

90% des bibliothèques municipales et territoriales sont ouvertes plus de 200 jours par an. La plupart sont automatisées (catalogage, et dans une moindre mesure, les prêts) et sont connectées à Internet. 62% des fonds sont en espagnol et 30% en euskera.

Les **bibliothèques municipales** en Euskadi. Les 280 bibliothèques municipales d'Euskadi sont gérées et équipées par les municipalités, et sont intégrées dans le Système National des Bibliothèques d'Euskadi. On y distingue les bibliothèques des capitales: Bibliothèque Municipale de Bidebarrieta de Bilbao, Bibliothèque Municipale ou Centrale de Donostia et le réseau des bibliothèques municipales de Vitoria-Gasteiz.

Actuellement, des efforts sont faits pour que toutes les bibliothèques municipales s'intègrent dans un réseau en ligne (www.liburutegiak.euskadi.net), qui permettrait aux usagers de consulter via le Net les fonds de toutes les bibliothèques, de disposer d'une carte d'accès à toutes les bibliothèques et à leurs services de prêt.

Les **bibliothèques territoriales**. La Bibliothèque Territoriale de Biscaye (204.207 volumes) date de la fin du XIXe siècle. Un réaménagement intégral fut entrepris à partir de 1988 et un agrandissement abordé en 2002. La Bibliothèque Territoriale de Guipúzcoa, aujourd'hui Koldo Mitxelena Liburutegia (216.703 volumes), fit ses premiers pas en 1947 et a été pionnière dans l'offre de certains services comme l'accès à Internet. La Maison de la Culture Ignacio Aldecoa ou Bibliothèque Publique Provinciale de Vitoria-Gasteiz (143.362 volumes), inaugurée en 1842, continue d'appartenir à l'État, mais est gérée par le Conseil Général d'Alava.

Les **bibliothèques universitaires**. La doyenne est la bibliothèque de l'Université de Deusto qui fit ses premiers pas durant l'année scolaire 1888. En 1974 fut créée la Bibliothèque de l'Institut des Études Basques. L'Université du Pays Basque possède sa bibliothèque centrale à Leioa et des bibliothèques de campus à Vitoria-Gasteiz et Donostia. Dans l'ensemble, c'est la plus importante et la plus diversifiée, avec des fonds bibliographiques comportant 1.015.000 volumes, répartis dans ses 25 bibliothèques. L'Université de Mondragón, l'Université de Navarre et l'Université Publique de Navarre comptent également avec leurs bibliothèques respectives.

Les **bibliothèques spécialisées**. Elles sont rattachées à des organisations ou à des institutions culturelles qui travaillent dans un domaine particulier.

Certaines sont très spécialisées en culture et en langue basque (Eusko Ikaskuntza, Fondation Sancho el Sabio, Euskaltzaindia, Euskal Biblioteka del Instituto Labayru, Habe), en préhistoire, archéologie et ethnographie (Société des Sciences Aranzadi), en musique (Eresbil, Conservatoire Supérieur de Musique), en cinéma (Euskadiko Filmategia-Cinémathèque Basque), en magazines, affiches ou brochures, etc. (Couvent des Bénédictins de Lazkao), en thèmes basques et religieux (Sanctuaires d'Aranzazu et de Loiola ou les Séminaires de Vitoria-Gasteiz et de Donostia), en thèmes divers (Bibliothèque de la Société Bilbaïne), en art (Bibliothèques des Musées)...

Il y a des bibliothèques de l'Administration, comme la Bibliothèque Centrale et des bibliothèques des différents départements du Gouvernement Basque, ainsi que la Bibliothèque du Parlement Basque. Il y a aussi des cas de bibliothèques virtuelles, comme celle d'Eusko Ikaskuntza-Société des Études Basques, actuellement dans la Fondation Euskomedia.

Les **bibliothèques de centres scolaires**: sur un total de 873 centres d'enseignement non universitaire, 612 sont dotés de services bibliothécaires.

Dans le domaine de la bibliographie basque, on distingue pour leur importance les travaux bibliographiques de **Jon Bilbao** (1914-1994) -, la Eusko Bibliographia- et de **Joan Mari Torrealdai**.

Un projet est en cours pour la création d'une Bibliothèque Nationale ou d'Euskadi qui assumerait le rôle de chef de file du Système Basque des Bibliothèques et de Bibliothèque Numérique Basque.

8.2.1. Les phonothèques et les médiathèques

Les disques, les cassettes, les CD et autres types d'archives sonores sont des documents témoins qui permettent de préserver la mémoire historique. Les **phonothèques** sont les institutions responsables de conserver et de divulguer le patrimoine sonore des peuples et des sociétés. Les archives sonores n'incluent pas seulement les enregistrements musicaux, mais aussi des discours, des événements sociaux, des interviews... et une riche tradition orale.

Les bibliothèques se transforment peu à peu en **médiathèques** (Koldo Mitxelena Kulturunea, Bidebarrieta...), par l'incorporation de services de conservation et de prêt de CD, DVD...

Bien que les monographies écrites soient amplement majoritaires (94% des fonds), l'acquisition de fonds audiovisuels, électroniques et spéciaux (dessins, cartographies...) ne cesse de croître, un fait particulièrement visible à Bilbao, Donostia, Errenteria, Tolosa et Arrasate.

La **Médiathèque de Biarritz**, inaugurée en 2004, est une bibliothèque généraliste dotée d'un abondant matériel audiovisuel, d'accès à Internet et de plusieurs sections spécialisées: littérature, Amérique Latine, photographie, euskera, livres pour enfants et fonds locaux.

8.2.2. Les bibliothèques de Navarre

La Navarre compte 128 bibliothèques qui contiennent 3 millions de volumes. En l'an 2000, on recensait 94 bibliothèques publiques (73,5%), 20% spécialisées et 4% universitaires, mais qui conservent plus d'un tiers des volumes... Approximativement 800.000 prêts sont effectués à l'année, à environ 180.000 personnes.

La Bibliothèque Générale de Navarre a été créée en 1940. Elle conserve le patrimoine bibliographique de la Navarre, coordonne le système de bibliothèques publiques et gère le Dépôt Légal. Son fonds compte 320.000 documents et elle sera prochainement dotée de nouvelles installations.

Nouvelle bibliothèque du Conseil Général de Biscaye. Bilbao.

Centre Koldo Mitxelena.
Donostia-San Sebastián.



8.3. Les archives

Les Services des Archives remplissent trois fonctions fondamentales : la conservation, le traitement des fonds et la diffusion. En 1990 fut approuvée en Euskadi la Loi sur le Patrimoine Culturel Basque, qui réorganise les compétences.

Les trois Conseils Généraux sont seuls compétents pour leurs archives, le Gouvernement Basque étant responsable du reste du Patrimoine Documentaire ainsi que de la coordination, de la normalisation, etc. Le Ministère de la Culture conserve la responsabilité des Archives Historiques Provinciales.

En 1998 a été inauguré le service Badator. Installé sur le site web d'“Iragi” (Centre de Patrimoine Documentaire), c'est le Service des Archives et du Patrimoine Documentaire (Bergara). Depuis 1986, Iragi élabore et développe la politique archivistique du Gouvernement Basque. Il compte presque 300.000 références d'archives issues de douzaines de fonds, qui peuvent être consultées en temps réel par les citoyens. Il est également possible d'accéder aux archives historiques diocésaines.

Le siège des futures Archives Historiques Nationales d'Euskadi sera l'édifice Vesga de Bilbao, qui accueillera, entre autres, tous les fonds du Gouvernement Basque, y compris ceux de Bergara et certainement aussi les archives de la Guerre Civile retenus à Salamanque.

Peu à peu, les services des archives se consolident dans certaines municipalités. Le développement du réseau Internet est venu offrir le cadre de diffusion adéquat.

Les Archives Générales de Navarre

Les Archives Générales de Navarre furent créées en 1836 lorsque le Conseil Général de Navarre assumait la conservation des archives de l'ancienne Chambre des Comptes.

Elles abritent également d'autres fonds parallèles comme les Archives du Royaume, les procès-verbaux de procédures judiciaires de l'ancien Conseil Royal de Navarre, des Sections des Tribunaux Royaux et du Clergé, les Minutes de Notaires, et plus récemment, les fonds de la Délégation du Trésor Public, du Gouvernement Civil et du Tribunal Provincial.

Elles conservent aussi le matériel relatif au Recensement-Guide des Archives de Navarre, à travers un accord de collaboration entre le Gouvernement de Navarre, le Ministère de la Culture et la Société des Études Basques-Eusko Ikaskuntza.

Archives de Navarre à Pampelune-Iruñea. Œuvre de Rafael Moneo.



Site Web du Service des Archives et du Patrimoine Documentaire à Iragi (Centre du Patrimoine Documentaire).



8.4. Quelques institutions éducatives et scientifiques

Pour l'année scolaire 2006–2007, le **système éducatif** non universitaire de la Communauté Autonome du Pays Basque comptait 1.051 centres, qui accueilleraient 336.850 élèves (49% garçons et 51% filles) répartis de la façon suivante : maternelle (84.057), primaire (103.609), spécial (408), Éducation Secondaire Obligatoire ou ESO (69.227), lycée (30.659), Formation Professionnelle de Degré moyen (10.721), FP de Degré supérieur (15.644) et Apprentissage de Tâches (411).

La moitié des élèves seulement étudiaient dans des centres publics (52,2%), contre 161.031 en centres privés, pour la plupart subventionnés. Par territoires, la Biscaye comptait 174.659 élèves, Guipúzcoa, 112.524 et Alava, 49.667. Il existe par ailleurs des enseignements officiels de langues (28.823 élèves), de musique (1.590), d'arts et métiers (273) et de danse (61).

Les transformations démographiques ont entraîné une stagnation de la population scolarisée. De 432.113 élèves pour l'année scolaire 1997–1998 (y compris les universitaires), on est passé à 437.900 pour l'année 2005–2006, la diminution étant particulièrement visible en maternelle–primaire et assez nette chez les universitaires (de 90.623 à 68.924). En revanche, le caractère obligatoire du premier cycle de l'enseignement secondaire a significativement augmenté de plus de 20.000 étudiants.

Euskal Herria est dotée de cinq universités. Trois d'entre elles se trouvent dans la Communauté Autonome d'Euskadi. 54,4% du total des élèves sont des femmes). En Euskadi, on compte 56 centres universitaires (facultés et écoles) dans de multiples domaines comme la Médecine, les Sciences, les Beaux-Arts, le Droit, les Sciences de l'Information, la Chimie, l'Informatique, l'Économie, le Génie Industriel... En 2004 a été approuvée la Loi sur l'Aménagement Universitaire.

L'**Université du Pays Basque-Euskal Herriko Unibertsitatea (UPB-EHU)** est publique. En 2005, elle comptait 34 centres, 107 départements et un budget ordinaire pour 2005 de 313 millions d'euros, avec des ressources, des contrats et des accords de recherche pour une valeur de 39 millions d'euros. Elle employait 4.147 personnes comme personnel enseignant et en recherche, dont 2.494 étaient docteurs.

Elle offrait 58 diplômes de premier et de second cycle et 114 cours de troisième cycle ou de doctorat sur les trois territoires. On y recensait 57.390 élèves inscrits – 77% de la totalité d'Euskadi-, en incluant les 6.027 du Campus Virtuel et les 854 des Programmes Internationaux. 50% des élèves sont bascophones. C'est aussi l'institution de recherche la plus importante.

En Euskadi, il existe deux universités de caractère privé. L'**Université de Deusto** (jésuites), la plus traditionnelle (1886), a formé les élites du XXe siècle. Elle possède 9 facultés avec 16.000 élèves et 600 professeurs. Elle a subi de profonds changements au cours des trente dernières années. L'**Université de Mondragón** (initiative du système coopératif), la plus récente, est spécifiquement rattachée au domaine technique et au monde de l'entreprise.

La Navarre compte deux universités: l'**Université Publique de Navarre**, et la traditionnelle **Université de Navarre**, privée (Opus Dei).

Campus de Leioa de l'Université du Pays Basque (EHU). Biscaye.



Iparralde ne possède aucune Université propre- c'est l'une de ses revendications- et ne compte que des sections dépendant des universités de Bordeaux et d'Hegoalde (Pays Basque Sud) en Ingénierie, Sciences et Droit.

Il exista cependant à d'autres époques des institutions qui dispensaient des enseignements supérieurs, comme l'**Université Bénédictine** de philosophie et de théologie d'**Iratxe** (de la fin du XVIe siècle jusqu'à 1824), la **Dominicaine de Santiago** (1630-1770) à Pampelune-Iruñea et l'**Université d'Oñati**, qui date de 1540 comme Université de Sancti Spiritus, où étaient dispensées des études de Droit, de Théologie et de Médecine.

La **Société Royale Basque des Amis du Pays** (RSBAP) naît des salons que le Comte de Peñaflores organisait dans sa résidence, le Palais Insausti à Azkoitia, aujourd'hui restauré. Là se réunissaient des personnes qui, du fait de leur position sociale et économique, avaient voyagé à travers toute l'Europe, connaissaient le niveau industriel et culturel d'autres pays et se désolaient du panorama que présentait le Pays Basque au XVIIIe siècle. La Société fut fondée à Bergara en 1765. Parmi ses membres figurèrent certains des plus importants réformistes de l'époque: Olavide, Arriquirar, Ibañez de la Rentería...

La Société Basque ou la "Bascongada" eut dès les premiers moments une préoccupation pour l'éducation culturelle, scientifique et morale et fonda le "Séminaire Patriotique Royal de Vergara" (1776-1796), pour lequel elle compta sur l'appui d'éminents professeurs européens (Proust, Chavaneau, Brisseau...) et basques (les frères Elhuyar, Erro, Mas, Santibáñez, Foronda...) jouissant bientôt d'un grand prestige dans toute l'Europe. Au Séminaire, on assista pour la première fois à la fonte de la platine, on travailla les aciers, on améliora les techniques de forge... Actuellement, elle édite quelques publications et autres revues (Bulletin de la RSBAP et Egan). Son siège se trouve au Palais Insausti.

La **Société Économique des Amis du Paays de Tudela** (1773), fondée par le Marquis de San Adrián, eut un rôle similaire dans le sud de la Navarre (routes, canaux...).

Eusko Ikaskuntza-Société d'Études Basques (EI-SEV) est une institution scientifique créée en 1918 à l'initiative des Conseils Généraux d'Alava, de Biscaye, de Guipúzcoa et de Navarre. Elle avait pour objet de promouvoir la formation d'une entité qui consoliderait, unifierait et dirigerait la renaissance de la culture basque, rassemblant toutes les personnes intéressées par cette tâche.

Elle fut interdite sous le régime franquiste, de 1936 à 1976, année où elle amorça une nouvelle étape. Elle compte près de trois mille membres. Avec la recherche, son autre activité fondamentale est l'enseignement (Programme Jakitez...). Elle organise régulièrement des **Congrès d'Études Basques**, sur un thème d'actualité. Elle publie en moyenne quarante livres par an et édite des **Cahiers de Section**, la **RIEV** (Revue Internationale des Études Basques), le bulletin mensuel **Asmoz ta Jakitez**, et l'hebdomadaire électronique Euskonews & Media sur euskonews.com.

Université de Deusto. Bilbao.



La dernière Université créée est celle de Mondragón, à l'initiative du secteur coopératif (Guipúzcoa).



8.5. Autres structures

Les **Palais des Congrès** ou les **Auditoriums** répondent à la nécessité d'organisation de manifestations culturelles, de congrès et de spectacles de haut niveau.

Le Palais des Expositions et des Congrès Kursaal de Donostia, le Palais Euskalduna de Bilbao qui s'élève sur les anciens chantiers navals de Bilbao, le Palais Europa de Vitoria-Gasteiz –et, éventuellement, le prochain auditorium– et le nouveau Palais des Congrès et Auditorium “El Baluarte” à Pampelune-Iruñea, sont les structures chargées d'accueillir les spectacles de haut niveau et d'assistance massive. Occasionnellement, le Vélodrome d'Anoeta à Donostia, le stade Buesa Arena à Vitoria-Gasteiz et le Bizkaia Arena dans le BEC de Barakaldo accueillent aussi des concerts à grande affluence de public.

Il faut y ajouter les **Théâtres**, comme l'Arriaga à Bilbao, le Victoria Eugenia à Donostia ou le Principal à Vitoria-Gasteiz, ainsi qu'un important réseau de théâtres (Barakaldo...) et de salles polyvalentes.

Arteleku, situé à Martutene (Donostia), est un établissement public déjà consolidé pour l'expérimentation, la reflexión et la diffusion de l'art contemporain. Une fonction que remplissent aussi Bilboarte (Bilbao), Montehermoso et Krea (Gasteiz). Il existe aussi divers centres de ressources scéniques (Bilbo Eszena...). L'ancienne fabrique de tabac, Tabacalera, à Donostia-San Sebastián (30.000 mètres carrés) accueillera un grand projet culturel, le Centre International de Culture Contemporaine, consacré à l'image et à l'innovation culturelle.

Plusieurs localités sont dotées d'installations qui permettent à leurs habitants d'accéder à des ressources culturelles et sportives. Les **maisons de la culture**, les bibliothèques et les frontons (transformables en espaces polyvalents) permettent de remplir ces fonctions.

Par exemple, à Vitoria-Gasteiz, le **réseau de centres civiques** disséminés dans les quartiers de la ville est particulièrement intéressant et permet d'accueillir une grande partie des activités sportives, sociales et culturelles. Les autres capitales disposent aussi d'un réseau similaire de maisons de la culture avec une programmation culturelle variée tout au long de l'année.

Palais des Congrès et Auditorium de Navarre “El Baluarte”. Pampelune-Iruñea.



Palais des Congrès “Europa”. Vitoria-Gasteiz.



Palais des Congrès et de la Musique “Euskalduna” édifié sur les anciennes installations du chantier naval du même nom. Bilbao.



8.6. Les médias

Les moyens de communication sociale ou de masses (mass media) sont une institution sociale et culturelle –lucrative ou non–, qui transmet et crée des idées, des informations, des courants esthétiques, des images et des sons, avec de grandes retombées culturelles, sociales et politiques.

Les médias gèrent la culture de masses dont se nourrit culturellement et intellectuellement un haut pourcentage de la population. Les trois grands médias actuels, presse, radio et télévision, auxquels commence à s'ajouter Internet, nous rapprochent d'une actualité de plus en plus immédiate.

Cependant, la capacité d'informer, aussi bien au niveau international qu'au niveau local de chaque société, n'est pas égalitaire. Bien plus, l'influence économique, sociale et politique s'exprime par une influence informative ou de programmation sur de grandes audiences, soit à travers la propriété privée ou publique de médias, ou à travers les agences d'information des corporations ou des lobbys (groupes de pression).

Les services publics de communication ont surtout trois fonctions fondamentales : **informer, former et divertir**, même si cette dernière –divertir– a devancé les deux premières dans les systèmes actuels.

Pour opérer en radio ou en télévision, une licence administrative de l'Administration Publique est requise, sauf dans le cas de radios associatives et non commerciales (sans publicité) émettant dans un rayon d'action réduit.

Les médias requièrent des investissements économiques qui ne sont pas à la portée de tous. Les principaux appartiennent généralement à de grands groupes financiers ou économiques ou encore à l'État.

Les télévisions publiques, aussi bien nationales qu'autonomiques, sont en général mixtes (financées par les fonds publics et la publicité). 2010 est la date limite pour la transition vers le système numérique. La fin définitive du système analogique modifiera radicalement le panorama des médias, et ce également en Euskadi.

Le Pays Basque péninsulaire (Euskadi et la Navarre) possède une structure de communication propre, en particulier dans le domaine de la presse, bien que l'influence des médias centralisés à Madrid soit majoritaire, aussi bien en radio qu'en télévision, comme il ne pouvait en être autrement étant donnée la puissance de l'offre des chaînes de radiotélévision publique et privée espagnoles.

8.6.1. Les groupes et les agents

Dans le système basque, les groupes les plus importants sont la radiotélévision publique basque EITB (Euskal Irrati Telebista) et Vocento.

Euskal Irrati Telebista (EITB), qui dépend du Gouvernement Basque, est un groupe public de radio (5 chaînes) et télévision (2 chaînes pour Euskadi avec ETB 1 et ETB 2, et deux autres émettant pour l'étranger, Canal Vasco et ETB Sat). Elle capte un quart de l'audience totale d'Euskadi en radio et télévision.

Ses missions sont réglementées par la loi, contrôlées par le Parlement Basque et par un Contrat Programme avec le Gouvernement Basque qui fixe les obligations sur une période de quatre ans en échange d'un financement public proche de 70% des budgets. Ces missions se réfèrent à une programmation culturelle, à une production propre, à l'euskera, à un nombre de journaux télévisés, à une promotion de la culture basque...

Vocento –l'ancien Groupe Correo– est un groupe conservateur et de longue tradition. C'est en réalité le groupe de presse le plus important d'Espagne. En plus de publier El Correo en Biscaye et en Alava et El Diario Vasco en Guipúzcoa, il édite plus d'une douzaine de quotidiens en Espagne et est propriétaire d'un journal à fort tirage de Madrid: l'ABC, de Taller de Editores ou d'un tiers de la société argentine de presse régionale, Cimeco. Il possède également un nombre important d'actions en télévision, Radio et production audiovisuelle. Le groupe dispose d'une grande diversité de portails sur Internet.

En Euskal Herria péninsulaire, en dehors de ces deux groupes, il existe d'autres quotidiens, radios et télévisions, provinciaux ou locaux.

8.6.2. Les audiences

En Euskadi, les volumes relatifs de diffusion (190 exemplaires pour mille habitants si on inclut la presse spécialisée) et de lecture de presse (50% de la population lit) sont propres à ceux d'un pays européen. Les chiffres doublent pratiquement la moyenne espagnole et sont supérieurs à ceux de la France. Les audiences de radio dans le cas d'Euskadi figurent parmi les plus élevées de l'État Espagnol (57,7% écoutent la radio), selon le CIES (entreprise privée d'études d'audiences pour la Navarre et Euskadi) cumulé mars–octobre 2006.

On observe une préférence singulière au niveau de l'utilisation pour les médias propres à Euskadi par rapport à ceux ayant pour siège la capitale de l'État. Cette préférence est très accusée dans le cas de la presse, qui est fondamentalement territoriale, provinciale. Pratiquement 9 journaux achetés sur 10 ont leur siège au Pays Basque.

Les journaux Egin et Egunkaria (en langue basque) ont été fermés sur ordre judiciaire en 1998 et 2003 respectivement.

Studios de la radio de la société publique EITB.



Sortie d'une rotative.



8.6.3. La presse en Euskal Herria

Vocento contrôle la plupart de la presse sur les trois territoires d'Euskadi (El Correo y Diario Vasco): presque 75% de la lecture totale. Viennent s'y ajouter:

- Berria, quotidien en euskera pour toute Euskal Herria avec une diffusion d'environ 17.000 exemplaires et 55.000 lecteurs.
- Gara, en vente dans toute Euskal Herria avec approximativement 20/25.000 exemplaires et plus de 100.000 lecteurs, d'idéologie de gauche nationaliste ou abertzale.
- Deia, édité uniquement en Biscaye et à l'idéologie proche du PNV. Environ 20/25.000 exemplaires et près de 90.000 lecteurs. Aujourd'hui rattaché au Groupe de Diario de Noticias.
- Diario de Noticias de Álava (Alava), et plus récemment, Noticias de Gipuzkoa, tous deux rattachés à Diario de Noticias (Navarre), progressiste et basquiste, et qui a été le premier à se consolider.
- Diario de Navarra, conservateur et très majoritaire en Navarre.
- Le Journal du Pays Basque, à petit tirage et de tendance abertzale (gauche), distribué en Iparralde.

Parmi les revues en langue basque, Argia, Jakin, Aldaketa 16, Zabalik, ... Pour le public spécifique de l'immigration sont édités des journaux et des revues comme Etorकिनen Ahotza, Roman in Lume, Nueva Gente, Araba Integra, etc. ainsi que des bulletins et des publications périodiques d'organisations sociales comme Harresiak Apurtuz, Mujeres del Mundo, Ideasur, etc.

8.6.4. La radio et la télévision

En Euskadi, on observe une influence évidente et majoritaire du système de radiotélévision central pris dans son ensemble. Et ce en dépit du leadership de Radio Euskadi dans certains créneaux horaires, ou des journaux télévisés du Groupe ETB, aussi bien en radio qu'en télévision.

En radio, les chaînes privées (Ser, Cope, Onda Cero et Punto Radio) et publiques (plusieurs appartenant à Radio Nacional de España) ayant leur siège à Madrid –et ayant des succursales au Pays Basque pour quelques heures de connexion– se partagent pratiquement 75% de l'audience. Une bonne part des chaînes commerciales de FM écoutées au Pays Basque sont rattachées aux chaînes (23 sur 35). La plus écoutée est la Ser conventionnelle, suivie de près par EITB conventionnelle en espagnol.

En plus de ces chaînes et du réseau public, certaines radios provinciales remportent un vif succès, comme Bizkaia Irratia, Nervión/Gorbea, Radio Popular-Herri Irratia de San Sebastián ou de Bilbao, ... Il n'y a pratiquement pas de chaînes publiques municipales mais si un bon nombre de radios locales et associatives: Euskalerrria, Irratia Eguzki, Zarata (Pampelune) et Xorroxin Irratia (dans le Baztán), Hala Bedi (Vitoria-Gasteiz), Irola, Tas-tas et Koska en Biscaye...

Micros de médias lors d'une conférence de presse.



Site Web du groupe El Correo, le site le plus visité des médias basques.



Le seul quotidien en basque est Berria.



Il y a aussi des radios locales musicales qui traitent de thèmes relatifs à l'immigration, comme Radio Tropical, Radio Candela, etc. En **Iparralde**, les chaînes qui émettent sont Xiberoko Botza (Mauléon-Maule), Irulegiko Irratia et Gure Irratia (Bayonne-Baiona).

En TV, les chaînes privées (Tele 5, Antena 3, Canal +) et publiques centrales (TVE 1 et "La 2") captent près de 75% de l'audience. Le leadership en audience moyenne cumulée sur 2006, selon CIES, est assuré par Tele 5 (720.000), suivie de ETB 2 (625.000). ETB 1 en euskera aurait une audience moyenne cumulée de 186.000 téléspectateurs. Parmi les télévisions locales ou provinciales se trouvent Tele Bilbao, Canal Biscaye, Bilbovisión, Tele Donosti, Localia, Canal Gasteiz, Goiena... Entre toutes, elles atteignent une audience cumulée de 185.000 personnes. Canal 4 et Canal 6 émettent en Navarre.

Il y a également un réseau câblé, géré par l'opérateur de télécommunications basque, Euskaltel. L'accès à Internet était estimé en 2006 à 50% de la population de plus de 14 ans.

En **Navarre**, les audiences télévisées cumulées sur 2006 –selon l'enquête de CIES– étaient les suivantes: Tele5, 191.000; TVE1, 169.000; Antena3, 181.000; ETB 2 83.000; La 2, 40.000; Canal 6, 25.000; Canal 4, 30.000; ETB 1 27.000; Cuatro, 40.000 ; Canal+, 13.000. Les deux chaînes de TVE étaient leaders (209.000), suivies des privées généralistes. Les deux chaînes d'ETB (qui est un opérateur public d'une Communauté Autonome autre que la Navarre) totalisaient une audience de 112.000 personnes, la quatrième la plus importante, largement au-dessus des chaînes privées de Navarre.

8.6.5. Euskera et communication

Bien que réduite, on observe une certaine présence de l'euskera dans la presse (3% de la diffusion quotidienne par l'intermédiaire de Berria et de ses suppléments locaux), dans la radio (probablement aux alentours de 10% de l'audience en Euskadi et environ 200.000 auditeurs cumulés). L'offre en radio est limitée : Euskadi Irratia et, pour les jeunes, Euskadi Gaztea –toutes deux appartenant à EITB– et autres petites chaînes privées– Herri Irratia, Bizkaia Irratia...– ou associatives. Parmi les radios à fréquence modulable (FM) privées, le chiffre est révélateur : l'offre en euskera n'arrive pas à 3% des émissions.

En TV, en dehors de quelques télévisions locales (Goiena...), seule ETB 1 répond à cette nécessité, captant environ 6–7% de l'audience.

La présence de l'euskera dans les médias se situe bien en dessous de la connaissance de la langue et de son utilisation. Le marché le discrimine puisque les médias ont tendance à utiliser l'espagnol, une langue connue de tous. En revanche, l'euskera est plus présent dans certaines revues et télévisions locales. Pour favoriser l'équilibre, le nouveau décret de TDT locale le privilégie avec une politique de quotas et de chaînes en euskera.

8.7. Essayistes, scientifiques et personnalités historiques

Plusieurs personnes ont influencé la culture collective, et ce même à l'extérieur d'Euskal Herria.

8.7.1. Essayistes et scientifiques

Martín de Azpilicueta (Barasoain, 1492–1586), dominicain de la famille des Agramont du Baztán et connu comme le Docteur Navarrus, fut l'un des intellectuels les plus importants de son époque ; il fut conseiller de Philippe II, moraliste –il défendit la légalité du prêt avec intérêts– juriste et économiste, ainsi qu'oncle de Saint François de Xavier.

La contribution historiographique est également importante et précoce, avec **Esteban de Garibay**, né à Arrasate en 1566 et qui écrivit le *Compendio Historial de España*. Mais c'est en Navarre qu'apparaissent les premières études historiques. Le propre prince **Charles de Viana** fit des recherches sur l'histoire de la monarchie de Navarre. De même, **Pedro de Agramont** et **José de Moret** (XVIIIe) et leurs *Anales del Reyno de Navarra*. **Juan Huarte de San Juan** écrivit une oeuvre de psychologie pratique *Examen de ingenios*.

Les frères **Fausto et Juan José Elhuyar** furent des minéralogistes au XVIIIe siècle. Le premier fut directeur général de mines au Mexique puis ministre en Espagne, et le second parvint à isoler chimiquement le wolfram et à étudier le traitement du mercure, de l'argent et du platine.

Le savant **José Agustín Ibáñez de la Rentería** (Bilbao, 1750–Lekeitio, 1826) fut défenseur du constitutionnalisme, de la division du pouvoir politique, du concept de citoyenneté, de l'idée d'État limité ou des libertés municipales, il écrivit *Discursos et aussi Memorial histórico* (1798), où il narre sa participation à la guerre contre les français.

Avant l'illustre savant de Bilbao **Nicolás de Arriquirar** s'était déjà distingué le Navarrais **Jerónimo de Ustariz** avec sa *Teoría y práctica de Comercio y Marina*. Comme géographe et politicien, on remarque le libéral **Pascual Madoz** (Pampelune, 1806–Gênes, 1870), père d'une des desamortizaciones (expropriation des biens du clergé), qui publia les 16 tomes du minutieux *Diccionario geográfico de España*.

Santiago Ramón y Cajal naquit dans l'enclave navarraise de Petilla en Aragon en 1852 et mourut à Madrid en 1934. Il fut Prix Nobel de Médecine en 1906 pour ses travaux en histologie.

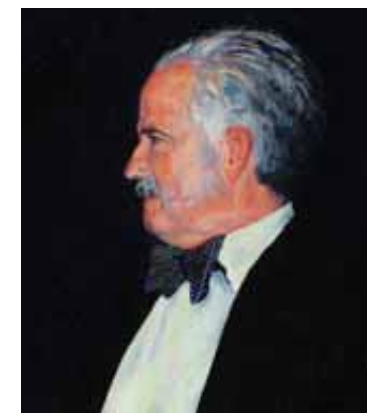
Santiago Ramón y Cajal, Prix Nobel de Médecine en 1906, donnant un cours.



Joxe Miguel de Barandiaran (centre) à l'entrée d'un de ses chantiers de fouilles.



Portrait de Julio Caro Baroja.



Arturo Campión (Pampelune–Iruñea, 1854–1937) fonda l'Association Euskara de Navarre et élabore la Gramática de los cuatro dialectos literarios de la lengua Euskara ou les romans *La bella Easo* et *Blancos y negros*. D'abord territorialiste, il fut ensuite nationaliste.

Don **Resurrección María de Azkue**, originaire de Lekeitio (1864–1951), élabore, en plus de son recueil de chansons, un ouvrage sur la littérature orale (*Euskalerraren Yakintza*), quelques opéras et le roman *Ardi galdua* (La brebis égarée).

Outre **Miguel de Unamuno** –déjà mentionné–, on distingue également dans la “génération de 98” **Ramiro de Maeztu**, originaire de Vitoria–Gasteiz (1875), essayiste important et idéologiquement opposé à Don Miguel. Il fonda la revue de droite *Acción Española*, (écrivant les essais *La crisis del humanismo*, *Defensa de la Hispanidad*, *La revolución de los intelectuales...*). Il mourut fusillé par les républicains en 1936.

Le philosophe **Xabier Zubiri** (1898–1983), Agrégé d'Histoire de la philosophie, influencé par Ortega y Gasset, Dilthey et Heidegger, proposa une théorie de l'intelligence (*Inteligencia y razón*) et s'intéressa de façon singulière à la théologie.

Le grand chercheur de la préhistoire basque fut l'ethnologue **Joxe Migel Barandiaran** (Ataun, 1889–1991). Il fonda l'Institut Basque de Recherches et la revue *Ikuska*. Il explora des grottes et des gisements préhistoriques (Santimamiñe, Lezetxiki, Altxerri, Ekain...) et écrivit des essais sur l'ethnie et la mythologie basque. Parmi ses œuvres, on distingue *Euskal mitología* (1922), *Euskalerriko lehen gizona* (L'homme primitif au Pays Basque) (1934), *Antropología de la población vasca* (1947), *El mundo en la mente popular vasca* (1960) ou *Mitología Vasca* (1979). On distingue parmi ses collaborateurs l'ethnologue **Telesforo de Aranzadi** ou le paléontologue **Juan María Apellániz**.

L'ethnologue doté d'une immense culture et disciple de Don Joxemiel que fut **Julio Caro Baroja** (Madrid 1914–1995) réalisa plusieurs études *Los pueblos de España* (1946), *Los vascos* (1949) ou *Las brujas y su mundo* (Les sorcières et leur monde– 1961), et aborda aussi des thèmes historiques comme *Los judíos en la España moderna y contemporánea* (les Juifs dans l'Espagne moderne et contemporaine– 1961). Académicien numéraire aussi bien de l'Académie Royale de la Langue Espagnole que de celle d'Histoire, ainsi que d'Euskaltzaindia, il reçut de multiples distinctions. Considéré en Espagne comme l'initiateur de la dénommée « perspective historique–culturelle », on le tient comme l'un des derniers savants du XXe siècle. Il est enterré dans le panthéon familial de Bera.

Le linguiste **Koldo Mitxelena** (1915–1987) fut le promoteur le plus influent de l'unification de l'euskera et historien de la littérature basque. Il fut le maître de la nouvelle perception de l'euskera comme instrument de communication, ainsi que chercheur (*Sobre el pasado de la lengua vasca*). Le philologue et théologien **Luis Villasante**

(1920) fut président d'Euskaltzaindia et publia des œuvres religieuses, de linguistique (*El diccionario de Axular*) et d'histoire de la littérature basque (1961).

Certains historiens significatifs furent **Karmelo Etxegarai**, **Estanislao Labayru**, **Andrés de Mañarcúa**, **Hermilio de Olóriz**, **José María de Lacarra**, **José M^a Jimeno Jurío**, **Manex Goyhenetche**, **Micaela Portilla...**

Euskal Herria a produit de nombreux érudits comme **Julio de Urquijo** (1871–1950); le polygraphe euskaltzale **Justo Garate** (1900–1994); l'encylopédiste et éditeur **Bernardo Estornés Lasa** (Izaba, 1907–Donostia, 1999); **Juan San Martín** (Eibar, 1922–2005) –Ararteko– Médiateur de la République et polygraphe–; le navarrais **José Mari Satrustegi**; ou **Juan Plazaola**, historien de l'art basque (1918–2005).

Dans le domaine de l'essai en euskera, **Jon Mirande**, **Salvatore Mitxelena**, **Txillardeggi**, **Joxe Azurmendi** (*Hizkuntza, etnia eta marxismoa*, *Espainolak eta euskaldunak*–Les espagnols et les basques), **Rikardo Arregi**, **Jean Etchepare** (*Buruxkak*), **Juan San Martín** (1922–2005) et **Federico Krutwig** (1921–1998) qui, avec sa *Vasconia* (1963), eut une influence notable sur l'idéologie nationaliste radicale et de gauche, consacrant ses dernières années à la recherche linguistique et hellénistique.

Pour l'essai en espagnol, on remarque **Javier Echevarría** (*Los señores del aire: Telépolis y el tercer entorno*) sur l'ère de l'information; **Juan Aranzadi** (*Milenarismo vasco*, *El escudo de Arquíloco*) avec de nouvelles interprétations anthropologiques; ou aussi les philosophes **Daniel Innerarity** (*La transformación de la política*, *La sociedad invisible*), **Javier Sádaba**, **Fernando Savater**, **Jon Juaristi**, **José Ramón Recalde...**

Parmi les scientifiques actuels les plus connus à l'échelle internationale, se trouvent **Pedro Miguel Etxenike** (Izaba, 1950), professeur agrégé de Physique de l'Université du Pays Basque, qui a ouvert des lignes de travail internationales dans des domaines très divers de la physique de la matière condensée et a encouragé la création d'un système de science et technologie au Pays Basque; ou encore **Jesús Altuna**, qui s'est spécialisé en Archéologie Préhistorique (fouilles d'Ekain, Erralla ou Amalda), a été pionnier en archéozoologie et l'un des fondateurs de la Fondation Barandiaran; le paléontologue **Juan Luis Arsuaga** est co-directeur du gisement d'Atapuerca, où a été découvert l'Homo Antecessor; ou le biophysicien **Félix Goñi**.

Aujourd'hui, la science et la recherche sont basées sur des équipes; rien qu'en Euskadi, il existe 2000 chercheurs accrédités en sciences dites « dures », dont 400 sont considérés parmi les plus éminents au niveau international, avec des découvertes importantes dans les domaines de l'aéronautique, du cancer, des médicaments pour la psychiatrie, des ingénieries, des plastiques...

Koldo Mitxelena.



Pedro Miguel Etxenike.



8.7.2. Personnalités historiques

Réalisons un bref survol des personnalités basques, dont plusieurs ont une portée universelle. Nombre d'entre eux ont eu une trajectoire exemplaire, d'autres pas nécessairement, mais ils font aussi partie de notre histoire. Scientifiques, politiciens, intellectuels, saints, explorateurs ou artistes, trouvent leurs revers dans les compatriotes inquisiteurs, fascistes, pirates ou trafiquants d'esclaves.

Iñigo Arizta ou **Arista**, fondateur de la monarchie de Pampelune, était le frère de Musa ben Musa, (VIIIe) caudillo musulman des Banu Quasi en Navarre, qui eurent leur quartier général à Tudela-Tutera pendant plusieurs siècles.

Santxo Handia (Sanche III le Grand) (1004–1035) régna sur toute Euskal Herria, Toulouse et sur la plus grande partie du territoire chrétien péninsulaire : Pampelune, Nájera, Aragon, Sobrarbe, Ribagorza, la Castille et le Léon. Son règne est synonyme d'essor social, politique et économique du royaume de Pampelune, qui s'appellerait plus tard Royaume de Navarre. Il organisa le Chemin de Saint Jacques, introduisit l'art roman et la réforme bénédictine.

Yehudah ha-Levi, (1070–1141), juif de Tudela-Tutera, fut le principal représentant de la poésie hébraïque péninsulaire de l'époque médiévale. Son ouvrage *Sobre las alas del viento* (Sur les ailes du vent) a été édité récemment.

Benjamin de Tudela (1130–1175) voyagea au Moyen-Âge en Italie, en Grèce, au Proche-Orient, en Inde et en Asie Centrale, une expérience qu'il narre dans son *Libro de Viajes* avec des notes et des impressions de sa longue navigation, laissant un document d'un intérêt singulier pour la connaissance d'une bonne partie du monde de cette époque.

Pero López de Ayala (Vitoria-Gasteiz, 1332–Calahorra, 1407), écrivain, essayiste, chroniqueur, militaire, politicien et diplomate à la vie hasardeuse, fut l'artisan de l'alliance franco-castillane de 1381. Le roi Henri III le nomma Grand Chancelier de Castille.

Ignace de Loiola, né à Azpeitia en 1491, noble et militaire au service du vice roi de Navarre. Après s'être retiré suite à des blessures reçues pendant le siège de Pampelune, il écrivit *Ejercicios Espirituales* (Exercices Spirituels). Il fonda l'ordre de la Compagnie de Jésus (les jésuites) qui prit la tête de la contre-réforme et eut une si grande répercussion dans l'histoire de l'Église catholique et dans la formation d'une grande partie des élites du monde. C'est le patron de Guipúzcoa et de la Biscaye.

Saint François de Xavier, né au Château de Xabier (Navarre) en 1506, sa famille était partisane du Royaume de Navarre, il collabora à la fondation de la Compagnie de Jésus, aux côtés d'Ignace de Loiola. Il s'en fut prêcher en Extrême Orient (Japon, Goa, Malacca...) où il mourut. C'est le patron de la Navarre et de l'euskera.

Juan Sebastián Elcano, originaire de Getaria, fut le premier à faire le tour du monde en 1522, achevant l'entreprise de Magellan.

Juan de Zumárraga (1476–1548), franciscain, obtint le titre de « Protecteur des indiens », introduisit de nouvelles cultures et l'imprimerie en Amérique latine, et fut premier évêque de México.

Jeanne d'Albret (1528–1572) fut reine de Navarre et leader politique. Sa cour s'installa en Iparralde (Basse Navarre) après la conquête de la Navarre péninsulaire par la Castille. Elle proposa à Juan Leizarraga la traduction du Nouveau Testament en basque. Mariée à Antoine de Bourbon, calviniste, elle fut la mère du premier roi de la dynastie des Bourbons et des Huguenots, **Henri IV de France** et **III de Navarre** (1553–1610).

La liste des conquistadors au service du royaume d'Espagne est longue: **Juan de Garay** (Orduña, 1528– Río de la Plata, 1583) qui fonda Santa Fe et, en tant que Gouverneur de La Plata, entreprit la seconde fondation de Buenos Aires; **Miguel López de Legazpi** (1510–1572) fut le colonisateur des Philippines; **Andrés de Urdaneta** (1508–1568) explora l'Océanie et inaugura la route du Pacifique vers l'Amérique.

Le plus spécial et le plus cruel des conquistadors fut **Lope de Aguirre**, originaire d'Oñati (1515). Il accompagna Pizarro puis s'en fut à la recherche de l'El Dorado mythique- sous les ordres du navarrais Pedro de Ursua - à travers les terres du Pérou et l'Amazonie. Il se rebella contre la Couronne Espagnole, probablement pour fuir la Justice après avoir assassiné une partie de ses compagnons d'expédition.

Les marins **Miguel** (1534–1588) et **Antonio de Oquendo** (1577–1640) combattirent dans l' "Armée Invincible" et contre les bateaux de guerre hollandais, respectivement.

Juan de Idiáquez (1540–1614) fut secrétaire du roi et chargé des Affaires Extérieures sous Philippe II.

Saint-Cyran ou **Jean Duvergier de Hauranne** (Bayonne, 1581–1647) se distingua comme théologien janséniste.

Catalina Erauso (Donostia, 1592–México, 1650) fut un personnage fascinant. Échappée d'un couvent, elle vécut déguisée en homme, adoptant des noms différents et exerçant une carrière militaire durant plusieurs années en Amérique. Son cas connu, elle fut reçue avec les honneurs par le roi Philippe IV qui confirma son grade militaire et lui donna la qualification de "sœur sous-lieutenant".

Xabier María de Munibe, Comte de Peñafloreda (1723–1785), fonda la Société Royale Basque des Amis du Pays et le «Séminaire Royal de Vergara».

Monnaie du règne de Santxo Handia (Sanche III le Grand).



Tronc avec la statue de Saint Ignace de Loyola.



Carte de 1543 représentant le premier voyage autour du monde, commencé par le Portugais Magellan et achevé par Juan Sebastián Elcano.



Sabino de Arana y Goiri lors d'un de ses séjours en prison.



Indalecio Prieto.



Dolores Ibarruri "La Pasionaria".



Cosme Damián Churruga, originaire de Mutriku (1761), amiral et expert cartographe, mourut à la bataille de Trafalgar contre l'armée anglaise.

Les frères **Tomás** (1788–1835) et **Manuel Antonio de Zumalacárregui** (1773–1846) ont deux biographies opposées. Tomás, né à Ormaiztegui, fut général de l'armée carliste lors de la Première Guerre Carliste, où il reproduisit la tactique de la guérilla et fut gravement blessé durant le siège de Bilbao après avoir vaincu Espartero à Durango. Manuel, en revanche, était libéral et participa aux "Cortes" de Cadix (1812) qui élaborèrent la Première Constitution espagnole (dite "la Pepa"). Il fut nommé Ministre de la Justice en 1842.

Francisco Javier Mina (Idocin, 1789–México, 1817), neveu de Espoz y Mina, prit la tête de la guérilla contre les français puis lutta pour l'indépendance au Mexique, où il fut exécuté.

Antoine d'Abbadie (1810–1897), riche philologue et explorateur en Éthiopie, il se consacra ensuite à l'étude de l'euskera, organisant plusieurs Jeux Floraux. Sur des terrains appartenant à sa famille, il fit construire le singulier château d'"Abbadie", dans le Labourd, aujourd'hui utilisé par l'Académie des Sciences française, dont il fut président.

Manuel Iradier, né à Vitoria–Gasteiz (1854–1911), explora la Guinée et écrivit plusieurs carnets de voyages.

Sabino Arana (Bilbao, 1865–1903). Grand expert de l'euskera (*Etimologías Vascas, Pliegos euskerófilos*), il publia en 1892 *Bizkaya por su independencia* et fonda en 1895 le Parti Nationaliste Basque, partant de l'idée que «Euskadi est la patrie des basques». Il fut une personnalité décisive de l'histoire basque du siècle dernier.

María de Maeztu Withney (Vitoria–Gasteiz, 1882–Buenos Aires, 1948), qui consacra sa vie à l'égalité de la femme en matière d'accès à l'éducation. Elle fonda en 1915 à Madrid la Résidence Internationale de Demoiselles.

Indalecio Prieto (1883–1962). Journaliste et politicien, il fut dirigeant socialiste dès la première décennie du XXe siècle, ainsi que plusieurs fois député et ministre du Gouvernement espagnol. Il représenta le secteur réformateur du socialisme. Auparavant, il s'était affronté au fondateur du socialisme en Biscaye, **Facundo Perezagua**. Durant l'exil, il fut le leader du socialisme espagnol.

Manu Robles–Arangiz (Begoña, 1884–Labourd, 1982) fut l'un des fondateurs de Solidaridad de Obreros Vascos, qui deviendrait plus tard le syndicat ELA.

Manuel de Irujo (Lizarrá–Estella, 1892–Pampelune, 1981). Député nationaliste et ministre sans portefeuille des Gouvernements de la République (1936–37). Il fut aussi nommé membre du Gouvernement républicain en exil. Avec l'arrivée de la démocratie, il fut sénateur et conseiller régional pour la Navarre. Il écrivit *Instituciones jurídicas vascas* et *La comunidad ibérica de naciones*.

Dolores Ibarruri «la Pasionaria» (Gallarta, 1895–Madrid, 1989), fut leader ouvrière et secrétaire générale du Parti Communiste d'Espagne (jusqu'en 1960) et de l'Internationale Communiste. Député en 1936 et en 1977, elle fut un mythe pour les classes ouvrières. Avec son slogan "No pasarán" (ils ne passeront pas), elle incarne la Résistance de Madrid contre les troupes de Franco pendant la Guerre Civile.

Jesús Maria Leizaola (Donostia, 1896–1989). Il fut député aux "Cortes" pendant la II République et membre du Gouvernement Basque, responsable de la défense pendant la guerre 36–37. *Lehendakari* du gouvernement en exil après le décès d'Aguirre (1960), il revint en 1980, comme parlementaire élu. Grand érudit, il fut aussi membre d'Euskaltzaindia.

José Antonio Aguirre y Lecube lors de la cérémonie de constitution du premier Gouvernement Basque (1936).



Jose Antonio Aguirre y Lecube (Bilbao, 1904–Paris, 1960) fut le premier président ou lehendakari d'Euskadi. C'est de lui qu'émanèrent les propositions du Parti Nationaliste Basque sur la création d'une armée basque (Euzko Gudarostea) et l'idée de combattre aux côtés de la II République. Il forma un gouvernement de coalition entre nationalistes, socialistes, communistes et républicains. Il fut président du Gouvernement Basque en exil jusqu'à sa mort.

Pedro Arrupe (Bilbao, 1907–Rome, 1991). Missionnaire pendant 27 ans au Japon. Il vécut l'expérience de la bombe atomique d'Hiroshima en 1945. Il fut Général de la Compagnie de Jésus à partir de 1965, au moment du Concile Vatican II, et défendit les thèses de l'Église des pauvres et de la Théologie de la Libération.

Jesus Galíndez (1915–1956), professeur universitaire, écrivain et homme politique nationaliste, capté par le FBI dans l'après-guerre, il fut assassiné par le dictateur dominicain Trujillo. Sa vie dramatique a fait l'objet de plusieurs essais, romans et films.

Ignacio Ellacuría, (Portugalete, 1930–1989), jésuite, théologien et philosophe, apôtre de la Théologie de la Libération, aux côtés de **Jon Sobrino**. Il mourut assassiné par les militaires au Salvador.

Comme leaders politiques dans le dernier quart du XXe siècle: **Ramón Rubial** (1906–1999), qui fut président du PSOE et du pré-autonome Conseil Général Basque. Autres dirigeants socialistes: **Fernando Buesa** –assassiné par l'ETA lors d'un attentat en l'an 2000– ou **Txiki Benegas**, **Ramón Jáuregui**, **Nicolás Redondo**. L'actuel secrétaire général est **Patxi López**.

Pour toute la seconde moitié du XXe siècle, EAJ-PNV a été représenté par **Juan Ajuriaguerra** (1903–1978) et **Xabier Arzalluz**. **Josu Jon Imaz** et **Joseba Egibar** en ont aussi été les dirigeants, **Iñaki Urkullu** étant l'actuel président. Euzko Alkartasuna (EA) fut fondée par **Carlos Garaikoetxea** en 1986, après une scission au sein du PNV.

L'ETA a compté des leaders emblématiques, comme **Txabi Etxebarrieta** –mort lors d'un affrontement à Tolosa en 1968–, **Eduardo Moreno Bergareche** «*Pertur*», –assassiné en 1976 dans des circonstances pas encore éclaircies–, **José Miguel Beñaran** «*Argala*», –assassiné par le GAL en 1978– et **Txomin Iturbe** (1943–1987). Parmi les ex-leaders politiques de la gauche abertzale se trouvent **Rafa Díez Usabiaga** et **Arnaldo Otegi** (Batasuna) et **Patxi Zabaleta** (Aralar).

Pour leur part, **Mario Onaindia** (1948–2003) et **Juan Mari Bandrés** furent les dirigeants d'Euskadiko Ezkerra. Le premier fut aussi dirigeant du PSE-EE.

Ramón Ormazabal (1910–1982) fut le dirigeant historique du PCE-EPK et **Javier Madrazo** le leader de Izquierda Unida-Ezker Batua.

Txus Viana fut le dirigeant de l'ex UCD, et **Marcelino Oreja** et **Jaime Mayor Oreja** aussi bien de l'UCD que du Partido Popular (PP) basque.

Les Navarrais **Jesús Aizpun** (1928–1999) et **Jaime Ignacio del Burgo** l'ont été de l'UPN. **Miguel Sanz** (UPN) est le Président du Gouvernement de la Navarre.

René Cassin (Bayonne, 1887–1976) fut prix Nobel de la Paix en 1968 pour son travail de rédacteur de la Déclaration des Droits de l'Homme de l'ONU de 1948. D'autres grands noms ont été les couturiers **Cristóbal Balenciaga** (1895–1972) et **Paco Rabanne**, ou le matador du XIXe siècle, **Luis Mazzantini**.

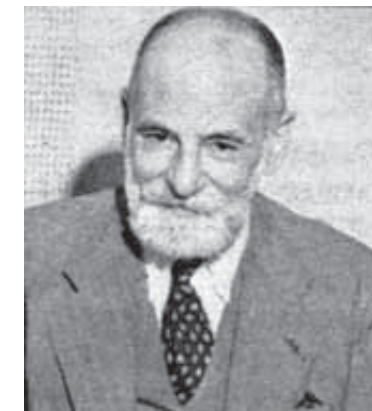
Dans le domaine du sport, il faut remarquer des cyclistes d'envergure comme **Miguel Indurain** avec ses cinq victoires du tour de France et la championne **Joane Somarriba** avec trois Tours; des boxeurs comme les champions d'Europe poids lourds **Paulino Uzkudun** (1899–1985) et **José Manuel Ibar "Urtain"** (1943–1992); des alpinistes comme Juanito Oiarzabal avec ses 14 "huit mille" **Martín Zabaleta** (premier alpiniste péninsulaire ayant couronné l'Everest, les frères **Félix** et **Alberto Iñurrategi** (lorsque le premier mourut en l'an 2000, ils avaient déjà couvert 12 huit mille) ou **Edurne Pasaban**, **Josune Bereziartu** ou **Patxi Usobiaga** (champion du monde 2006 et 2007 en escalade sportive); les joueurs de football **Telmo Zarraonaindia**, "**Zarra**" (Mungia 1921–2006) et **José Ángel Iribar**; le joueur de pelote basque Julian Retegi; ou la gymnaste olympique **Almudena Cid**.

Toutes les personnalités du XXe siècle n'ont pas milité dans le camp de la démocratie. À titre d'exemple, on peut citer **Julio Ruiz de Alda**, d'Estella, connu pour avoir traversé l'Atlantique Sud (10.000 kilomètres) dans son avion Plus Ultra, mais aussi pour être le co-fondateur de la Phalange Espagnole; il mourut fusillé en 1936. Parmi les personnalités du régime franquiste, on remarquera **José Luis Arrese** et les maires de Bilbao, plus tard politiciens influents, **José María de Areilza** et **José Felix de Lequerica**; ou **Rafael García Serrano**, qui reçut le Prix National Francisco Franco en 1943 pour *La fiel infantería* (L'infanterie fidèle), adaptée au cinéma. Dans le domaine religieux, **Justo Pérez de Urbel** fut abbé de la Valle de los Caídos et **Zacarías de Vizcarra** (Abadiano, 1879–1963) un propagandiste de l'"hispanité" et auteur, entre autres, de *Vasconia española*.

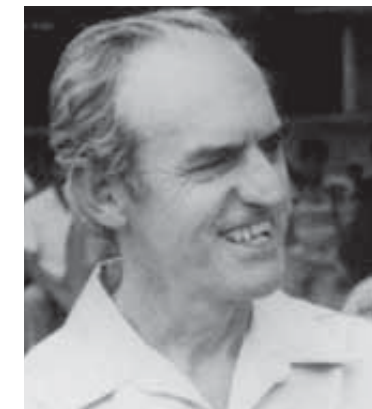
Du côté des personnalités beaucoup moins exemplaires, on distinguera des pirates (**Jean Lafitte**, **Joachim Larreguy**, **Johanes Suhigaraychipy**), des trafiquants d'esclaves (**Jean Baptiste Ducasse**, au XVIIIe siècle; **Miguel Uriarte**, au XVIIIe), des esclavagistes (**Julian Zulueta**) ou des bourreaux (**Melitón Manzanás**, tué par l'ETA en 1968).

Comme descendants de basques, Francisco de Vitoria (1484–1546), théologien et précurseur du droit international, ou Simón Bolívar, libérateur des Amériques, ou son compagnon Rafael Urdaneta et tant d'autres qui ont contribué au prestige des basques à travers le monde. Mais il n'y a pas de quoi être fiers de l'oeuvre de certains descendants. Par exemple, Juan Maria Bordaberry, qui fut dictateur uruguayen et Auguste Pinochet Ugarte, qui renversa le gouvernement légitime de Salvador Allende en 1973 et également descendant de basques qui s'installèrent au Chili au XVIIIe siècle.

René Cassin.



Le jésuite Ignacio Ellacuria.



Miguel Indurain portant le maillot jaune du leader du Tour de France.



Orchestre Symphonique de Bilbao.



Festival de Jazz à Vitoria-Gasteiz.



Anthony Hopkins, Catherine Zeta Jones et Antonio Banderas sur le « tapis » du festival de cinéma de Donostia-San Sebastián.



8.8. Manifestations culturelles et artistiques

Les manifestations artistiques et culturelles sont importantes et nombreuses.

L'offre musicale en Euskadi est étendue et variée. La saison d'opéra de l'Association Bilbaine des Amis de l'Opéra (ABAO) ou les concerts de l'**Orchestre Symphonique d'Euskadi** (OSE) ou de l'**Orchestre Symphonique de Bilbao** (BOS) rendent hommage à la musique classique.

- En **musique classique**, on distingue la Programmation de l'Opéra de Bilbao, la Quinzaine Musicale de Donostia, le Cycle de Musique Ancienne à Vitoria-Gasteiz ou la Semaine Musicale-Musikaste d'Errenteria. Sont également à mentionner les concerts organisés par Cultural Álava (Vitoria-Gasteiz) et la Fondation Kursaal (Donostia), ou ceux célébrés à Bilbao à charge de la Société Philharmonique, de la Fondation Bilbao 700 et le marathon annuel de Musika-Musique qui dure tout un week-end.

- Festivals de **Jazz** de Donostia-San Sebastián, Vitoria-Gasteiz et Getxo.

- Festival International de **Musique Folk** de Getxo.

- En **théâtre**, on compte un nombre important de festivals. Certains attirent chaque année les regards de tous les amateurs de la scène: Festival International de Théâtre d'Humour (Araia, mi-août); les Journées de Théâtre d'Eibar (Guipúzcoa); le Festival de Marionnettes et de Guignols de Bilbao (novembre) et de Tolosa; le Festival International de Théâtre de Vitoria-Gasteiz (septembre-décembre); le Festival International de Santurtzi; le Festival de Théâtre de Rue de Leioa; le Bilboko Antzerki Dantza (Festival de Théâtre et de Danse) et surtout la Foire de Théâtre de Donostia.

- En **chorales**: le Concours des Masses Chorales de Tolosa ou la Semaine Chorale Internationale d'Alava.

- Les **musiques traditionnelles** sont présentes dans les fêtes de quartiers, au son du *txistu*, du tambourin ou de la *trikitixa*.

- **Autres musiques**: Azkena Rock Festival et journées de Musique Électroacoustique de Vitoria-Gasteiz; de Musique Contemporaine à Leioa et le Bilbao BBK Live...

Année après année, depuis la fin des années 1960, la **Foire du Livre et du Disque Basque** qui se tient la première semaine de décembre à Durango (Biscaye) constitue un événement social de masse et l'occasion de présenter aux amateurs de lecture et de musique les nouveautés éditées en Euskal Herria. Il est d'ores et déjà habituel que les publications et les disques les plus représentatifs de la culture basque sortent à la même époque.

Il existe plusieurs **festivals de Cinéma**, le plus important étant celui de Donostia-San Sebastián.

- Le Festival International de Cinéma de San Sebastián (**Donostia Zinemaldia**) est l'un des rares festivals de cinéma international et en était déjà en 2007 à sa 55ème édition.
- Semaine du **Cinéma de Terreur** de San Sebastián.
- Festival International de Cinéma Documentaire et du Court métrage -**Zinebi** de Bilbao.
- Festival de **Biarritz** spécialisé en cinéma d'Amérique Latine.

En **Navarre**, on distingue les **Festivals de Navarre** qui se déroulent tout au long de l'été, le **Festival «Danza a Escena»** et la **Semaine de Musique Ancienne** de Estella-Lizarrza. L'Institution Príncipe de Viana est responsable de toute l'action culturelle au sein du Gouvernement de Navarre.

Dans le cas d'**Iparralde**, à défaut d'institutions publiques propres, c'est le groupe EKE (Euskal Kultur Erakundea-Institut Culturel Basque), né en 1990 de l'effort de nombreux groupes culturels et de la participation institutionnelle, qui s'occupe des thématiques en rapport avec le patrimoine et la créativité culturelle, ainsi que de la recherche et des échanges. Parmi ses programmes : Hizkuntza, Kantuketan, Ondare...

Dans le domaine culturel, le réseau des Ikastolas **Seaska** est né dans les années 1970 et continue de grandir en dépit du manque d'aides officielles. C'est aussi en Iparralde qu'est né **Udako Euskal Unibertsitatea**-Université Basque d'Été, qui, avec la démocratie, s'est également développée dans le Pays Basque Sud. Dans les années 1980 a été créée **Pizkundera**, pour l'alphabétisation des adultes en euskera.

Quinzaine Musicale au Kursaal, oeuvre de Rafael Moneo.
Donostia-San Sebastián.



8.9. Culture populaire

Les rites, célébrations et rassemblements de la culture populaire appartiennent au domaine d'étude de l'ethnographie.

8.9.1. Foires, sports ruraux et jeux

Les foires

Autrefois, les foires agricoles, les foires aux bestiaux et de la pêche, étaient un lieu de rencontre pour les *baserritarrak* (paysans) qui venaient y vendre et acheter des marchandises. Actuellement, elles servent à exposer les excellents produits du terroir et divers objets d'artisanat. On en compte une multitude, à travers toute la géographie des villages et des villes, très souvent à l'occasion de fêtes patronales.

Parmi les foires traditionnelles en Euskadi, nous avons : le **marché d'Ordizia**, capitale du fromage Idiazabal, qui se tient tous les mercredis, bien que le jour le plus attendu soit celui de la Foire Agricole de septembre, avec son fameux concours de fromages; la **Foire de Gernika**, le dernier lundi d'octobre, prend la température des produits agricoles de la région au milieu d'une grande ambiance festive; **Santo Tomás** à Donostia et Bilbao le 21 décembre. Depuis 1462, Bayonne célèbre tous les Juevis Saint la **Foire au Jambon**. Gernika et Tolosa accueillent aussi un intéressant marché hebdomadaire.

Le sport basque le plus connu à l'échelle internationale est la pelote (*jai-alai*) et ses variantes.

Sports et jeux

Les jeux les plus importants sont les différentes modalités de **pelote basque** (à main nue, cesta punta, rebond, remonte, pala...), les modalités de cesta et de pala s'étant même popularisées à l'échelle internationale (USA, Amérique Latine, Philippines...); les régates de **trainières** (*estropadak*) firent leur début en 1879 et se mesurent aujourd'hui dans un Championnat qui rassemble tous les ports de la Côte Cantabrique; la *soka tira* ou tir à la corde est également un sport commun à d'autres pays.

Outre les sports habituels à toute société, le **sport rural**, basé sur la force et la compétition, est très pratiqué. En réalité, beaucoup d'entre eux sont des travaux habituels de la ferme, reconvertis en épreuves sportives. Les défis en tous genres et les paris croisés *baitez-ezetz* font partie de la culture populaire.

Les sports ruraux ou *herri kirolak* sont très variés : coupe de troncs (*aizkora jokua*); fauche d'herbe (*sega jokua*); soulèvement de pierres (*harrijasotzea*); épreuves de traînage de pierres, soit par des personnes (*gizon probak*), soit par des boeufs (*idi probak*) ou des ânes (*asto probak*); déplacement de poids (*txinga erute*); lancer de barre à mines (*palanka*); combat de béliers (*ahari topeka*); concours de chiens de berger (*ardi txakurak*) habituellement de la race du berger basque (officiellement reconnue en 1995 comme Euskal Artzain Txakurra avec deux variétés: Gorbeiakoa et lletsua) ou des Pyrénées (Oñati, Uharte-Arakil...); concours de tonte de brebis; courses de cochons à Arazuri; courses de bêches (Puente la Reina-Gares, Artaxona) ou lancement de houes de «la rabiosa», à Marcilla...

La passion pour le **football** est très étendue. Le Pays Basque compte des équipes professionnelles importantes comme l'Athletic de Bilbao, la Real Sociedad de Donostia, le Deportivo Alavés de Vitoria-Gasteiz et l'Osasuna de Pampelune-Iruñea. L'équipe féminine de l'Athletic a été championne d'Espagne à plusieurs reprises. Les amateurs de **cyclisme** sont également très nombreux, et dans une moindre mesure, ceux de **basket-ball** (on distingue l'équipe Tau-Baskonia d'Alava) ou de volley-ball (le Portland San Antonio de Navarre et le Bidasoa d'Irún ont été champions d'Europe à plusieurs occasions). L'alpinisme, le cyclisme et le marathon sont des sports pratiqués à grande échelle.

En Iparralde, le Biarritz Olympique de Rugby a obtenu le 5ème titre de champion de France au Top 16 de rugby. Comme la Catalogne, Euskadi se bat pour la reconnaissance de sélections nationales pour les compétitions internationales dans diverses modalités.

Les sports traditionnels basques étaient ou sont des activités professionnelles de la mer ou de la ferme.

Trainière et coupe de troncs.



Pouvoir présenter ses propres sélections sportives aux compétitions internationales est une revendication très étendue au sein de la société.



Représentation de l'Olentzero.



20 janvier, grande fête de la capitale de Guipúzcoa : la Tamborrada de San Sebastián.



Marijaia, symbole des fêtes de Bilbao.



8.9.2. Divertissements populaires et fêtes

Dans les villages et les quartiers, durant les week-ends, il est habituel de sortir se promener et de faire la tournée des bars pour prendre un pot ou un *pintxo* (tapa), ce qu'on appelle le *txikiteo* entre copains.

L'été est un moment idéal pour connaître Euskadi, découvrir ses plages ou escalader ses montagnes, et profiter de ses fêtes, de sa gastronomie et de ses traditions. Les nombreux offices de tourisme informent le voyageur sur les **hôtels** et les **gîtes ruraux**.

Aux **vacances de Noël**, il est habituel de se rendre aux parcs de jeux pour enfants montés spécialement pour cette occasion ou aux parcs à thème, ou de visiter une crèche géante. Les familles vont aussi voir passer l'*Olentzero* –le ramoneur qui apporte des cadeaux aux enfants la veille de Noël– ou la Cavalcade des Rois (le 5 janvier).

Les fêtes

Les fêtes de Vasconie les plus célèbres du monde sont celles de **San Fermín** à Pampelune-Iruñea, avec ses "encierros", immortalisés par Hemingway. Elles débutent le 6 juillet avec le "chupinazo" à midi, depuis le balcon de la Mairie, pour une durée de 9 jours. Pampelune-Iruñea vit alors pour la fête.

Les "encierros", les corridas, les bals populaires et les festivals, l'ambiance festive animée par les groupes de jeunes, les txarangas, mascarades et fanfares, cohabitent avec la procession de San Fermín.

La **Pierre-Saint-Martin**, dans les Pyrénées, célèbre tous les 13 juillet, depuis 1375, le Tribut des Trois Vaches, un rite par lequel la Vallée de Baretous (Béarn) remet à la Vallée du Roncal un tribut de trois vaches après reconduction du traité de paix entre les deux contrées et la désignation des gardes. C'est aujourd'hui une fête de confraternité entre vallées voisines.

Août est particulièrement riche en célébrations. Le 4, la descente du Celedón inaugure les **Fêtes de la Blanca** de Vitoria-Gasteiz. Cette même semaine ont lieu les fêtes de **Bayonne**, qui commencent avec l'apparition au balcon du Roi Léon. Vient ensuite la Grande Semaine ou **Aste Nagusia** de **Donostia** (avec son Concours International de Feux d'Artifices) et fin août, la **Aste Nagusia** ou Grande Semaine de Bilbao, avec la stimulante invitation à la fête de son emblématique *Marijaia*, inventée par Mari Puri Herrero.

Les spectaculaires, pour des motifs divers, **Alardes** ou défilés d'Irún (San Marcial) et de Fontarabie-Hondarribia, les **oies de Lekeitio** et les "encierros" de vachettes de **Laguardia** et de **Falces** ou de taureaux à **Tafalla** sont d'autres fêtes très animées à cocher sur le calendrier.

En hiver, il faut aussi relever les célèbres défilés de la **Tamborrada** (tambours) et les déguisements des **carnavals** (*Ihauteriak*) de Donostia et de Tolosa, ainsi que les chorales qui sillonnent les rues de toute Euskal Herria la veille de **Santa Ageda** (5 février)...

Le premier et le deuxième dimanches de mars ont lieu les **javieradas**, de grandes processions pénitentielles au château de Xabier-Javier, berceau de Saint-François de Xavier, patron de la Navarre. On y accourt à pied depuis tous les villages de Navarre pour commémorer une promesse faite à l'origine par le Conseil Général en 1885, à l'occasion d'une épidémie de choléra.

Durant la **Semaine Sainte**, des processions sont organisées dans toutes les capitales et dans de nombreuses localités, avec des chars ou "pasos" d'une grande valeur portés par des membres de confréries. À remarquer la Passion de Balmaseda (Biscaye) et d'Andosilla (en Navarre) –auxquelles participe une bonne partie des habitants– et les processions de Corella (Navarre).

Fêtes de San Fermín.
Pampelune-Iruñea.



La gastronomie

La cuisine basque figure parmi l'une des plus réputées du monde pour sa qualité, qu'elle soit traditionnelle ou moderne, d'avant-garde et imaginative, la dénommée «nouvelle cuisine basque».

Elle est représentée par une multitude de restaurants, certains étant de véritables sanctuaires de la bonne chère, associés à des noms mythiques connus dans toute l'Europe, comme **Arzak**, **Subijana**, **Berasategui**, **Aduriz**, **Arbelaitz**, **Arrambide**, **Canales** ou le cuisinier de la télévision, **Argiñano**.

La **cuisine traditionnelle** s'appuie sur des matières premières d'excellente qualité, préparées de façon simple et accompagnées de vin rouge ou rosé de la Rioja alavaise ou de Navarre, de cidre ou de *txakoli* de Getaria ou de Bakio.

La **cuisine classique** se caractérise par sa contribution à la cuisine internationale avec quatre sauces fondamentales pour accompagner le poisson: la sauce presque blanche du *pil-pil* (gélatine de morue), la sauce verte (avec du persil, de l'ail et des oignons), la sauce rouge (biscayenne, au poivron rouge sec) et la sauce noire (à l'encre de calmar ou *txapiro*).

Les **cidreries** proposent un menu standard à base d'omelette de morue, de morue frite aux poivrons verts, de côte de boeuf braisée et de fromage Idiazabal avec des noix. Le tout arrosé de cidre, servi au tonneau ou *kupela* au cri de *txotx!* pour inviter les clients. Astigarraga, Hernani et Usurbil sont les centres du cidre.

Les cuisiniers Juan Mari Arzak (à droite.) et Karlos Arguiñano.



La cuisine basque, dont la renommée internationale est justifiée, s'appuie sur la sélection de produits naturels de premier choix.



Cidre tiré à la *kupela* (barrique).

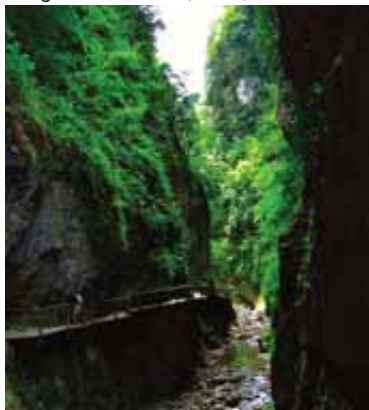


Les comptoirs des bars se convertissent le plus souvent en de délicieux mini-restaurants.



Les parcs et les itinéraires intéressants

Gorge de Kakueta (Soule).



Espace botanique du Señorío de Bertiz. Vallée du Baztan (Navarre).



Saint-Jean-de-Luz (Labourd).



Les **parcs naturels**, les réserves de la biosphère et les réserves naturelles offrent l'opportunité de pratiquer la randonnée et l'alpinisme, des activités très appréciées.

Les parcs du Gorbea (Biscaye et Alava), Valderejo (Alava) et Urkiola (Biscaye) ou la splendide Réserve d'Urdaibai (Biscaye), avec Gernika pour centre, ou le parc botanique de Pagoeta à Aia (Guipúzcoa), qui inclut la forge d'Agorregi, sont quelques-uns des grands trésors écologiques d'Euskal Herria. Tout aussi spectaculaires sont les parcs d'Urbasa –avec la naissance de l'Urederra–, Izki, Aralar, Bertiz, Entzia, Aizkorri et les Monts d'Aia; et tout particulièrement la Réserve Mondiale de la Biosphère de Bardeak–Las Bardenas, en Navarre, avec son paysage lunaire criblé de cheminées de fée et son champ de tir utilisé par les avions de chasse de l'armée de l'air espagnole.

La diversité de l'orographie, les parcs cités ci-dessus et les magnifiques vallées du nord de la Navarre, invitent à une infinité de randonnées en montagne.

Le Baztan, avec Elizondo comme chef-lieu de canton, est une jolie vallée du versant atlantique des Pyrénées. Les vallées pyrénéennes les plus à l'est sont celles de Salazar et du Roncal. La vallée sculptée par le fleuve Salazar forme les gorges d'Arbaiun et de Lumbier (Lumbier), avec pour centre Otxagabia et ses solides bâtisses du dix-huitième qui invitent à s'abriter sous leurs arcades. Izaba (Isaba), dans la Vallée du Roncal, avec ses rues de caractère, est le point de départ pour une promenade magique au Sanctuaire d'Idoia ou à travers la vallée de Belagua.

En Iparralde, les **randonnées en montagne** sont également excellentes. La Forêt d'Irati, avec ses 17.000 hectares de hêtres et de sapins, qu'on peut contempler depuis l'Orhi, se trouve à cheval sur les vallées d'Aezkoa et Salazar et Iparralde. Le pic d'Auñamendi (Anie) et ses contreforts unissent le Béarn, la Soule et la Navarre après avoir traversé depuis Belagua l'un des plus singuliers paysages karstiques d'Europe (Larra). Les gorges de Kakueta et de Holtzarte, dans la Soule, sont d'une grande beauté.

Les promenades le long de la **côte** sont nombreuses en Biscaye, Guipúzcoa et dans le Labourd, que ce soit à travers de magnifiques paysages (San Juan de Gaztelugatxe, côte de Mundaka, côte de Getaria à Zarautz, baie de Txingudi à Fontarabie–Hondarribia...) ou en visitant des villages de pêcheurs pittoresques (les ports de Zierbena, Santurtzi et Algorta, Plentzia, Ea, Bermeo, Mundaka, Lekeitio, Ondarroa, Motriku, Deba, Orio, Pasaia, Fontarabie–Hondarribia, Donibane Lohizune –St. Jean de Luz– et Biarritz– Miarritze).

Réserve de la Biosphère d'Urdaibai (Biscaye).



Les **capitales et les villes** regorgent de sites à visiter.

Dans le centre historique de **Vitoria-Gasteiz**, en forme d'amande typique du Moyen-Âge, se trouvent la Cathédrale, La Maison del Cordón (XVe siècle), le Portalón, la Tour des Anda –tous du XIIIe au XVIe-, et à l'autre extrémité, l'ensemble de la fin du XVIIIe, les Arquillos et la Place du Machete, conçue par Justo de Olaguibel.

La nouvelle promenade qui longe la Ria de **Bilbao** depuis Atxuri jusqu'au Palais Euskalduna, en passant par le Pont Calatrava et le Musée Guggenheim, est le symbole de la nouvelle Bilbao, cette Bilbao post-industrielle dans un monde globalisé que l'on peut parcourir à pied, en métro ou en tramway.

L'espace de loisirs du "Kutxaespacio " de la Science ou la visite du port, de l'Aquarium, du Mont Urgull et du Paseo Nuevo sont deux façons différentes de découvrir la ville de **Donostia-San Sebastián**.

La visite des nombreux palais (de Navarre, du Connétable, Épiscopal...) ou la promenade autour du Château, le parc de La Taconera et le Planétarium de **Pampelune-Iruñea** constituent à eux seuls un voyage à travers le temps.

En **Ipparalde**, les capitales de Bayonne, Saint-Jean-Pied de Port et Mauléon sont riches d'une longue histoire et d'une singulière beauté, et les villages d'Ainhoa, d'Espelette, d'Ustaritz, de Cambo-les-Bains, d'Irulegi, de Baigorri ou d'Atharratze rivalisent de charme.

Les **localités** des différents territoires d'Hegoalde offrent une multitude de promenades différentes.

Dans les villages du nord de la **Navarre**, il est possible de visiter les anciennes fabriques d'armes d'Orbaitzeta et d'Eugi, ou les palais de Sangüesa, d'Elizondo et d'Elbete –Arizkunenea, Beramunde...- les tours de Zubiria et de Jauregizar à Arraioz, ou de Jauregia à Donataria ou celle d'Olcoz.

Dans la Zone Moyenne de la Navarre, les centres historiques d'Estella-Lizarrar, Garés-Puente la Reina, Zirauki, Uxue, Tafalla, ou celui d'Olite avec son château (XIIIe) et de magnifiques églises, le "cercle d'Artajona ", l'Enceinte Fortifiée médiévale de Rada...et dans la Ribera, la localité de Tutera-Tudela.

En **Alava**, la ville de Laguardia (Biasteri) est à elle seule un véritable monument, ainsi que les restes de murailles d'Antoñana ou tout le réseau de tours et de châteaux médiévaux –comme celui des Mendoza (Alava)-, de maisons fortifiées, d'ermitages ou de murailles. La Vallée Salée à Salinas de Añana ou les caves historiques (Remelluri, Palacio, Marqués de Riscal, Ysios ou Primicia), certaines dotées d'une architecture d'avant-garde, constituent une proposition hors du commun à Labastida, Eltziego ou Laguardia.

En **Biscaye**, on distingue les centres baroques d'Elorrio ou de Durango, le Gernika reconstruit après la guerre et ses monuments (Moore et Chillida réunis), le Parlement et les musées.

On est interpellé par le contraste urbanistique du XXe siècle entre le village minier de La Arboleda, sur la rive gauche, et la colonie de villas de style néo-basque ou anglais de la bourgeoisie à Neguri, sur la rive droite de la Ria.

L'ensemble d'Abellaneda à Enkarterri conserve encore sa saveur médiévale alors que les promenades maritimes de Portugaleta et d'Areeta nous évoquent les espaces de loisirs de la bourgeoisie de la première industrialisation.

Dans la province de **Guipúzcoa**, nous sommes ramenés à l'époque des manufactures, avec les ensembles monumentaux de la forge et des moulins d'Agorregi (Parc Pagoeta, Aia) ou le Musée Territorial Lenbur et sa Forge de Mirandaola qui reproduit fidèlement l'industrie de l'élaboration du fer au XVIIIe siècle avec sa fonderie, son moulin et sa mine (Legazpi).

À ne pas manquer les quartiers médiévaux de Fontarabie ou de Segura et les quartiers baroques d'Oñate ou de Bergara.

L'amande de Vitoria-Gasteiz, structure urbaine médiévale.



Olite (Navarre).



Elantxobe (Biscaye).



9. RESSOURCES ET SERVICES PUBLICS EN EUSKADI

Les administrations font appel à une multitude de **ressources** pour satisfaire aux besoins des citoyens.

Depuis les plus indispensables, orientées au respect des droits et des devoirs, jusqu'à celles destinées à satisfaire des besoins précis ou pallier d'éventuelles inégalités. De même, les Administrations autonomiques, provinciales et locales sont tenues de faciliter l'accès à la documentation requise, à toute demande ou souhait concernant la situation d'un dossier ou d'une affaire. Les services sont mis en œuvre par les différents Départements du Gouvernement, des Conseils Généraux ou des Municipalités, et par les Organismes Publics autonomes dotés de fonctions spécifiques.

Ajuria Enea, siège de la Présidence du Gouvernement Basque (*Lehendakaritza*).



Édifice du Gouvernement Basque à Bilbao.



9.1. Ressources et Services publics du Gouvernement Basque

Le Gouvernement Basque distribue ses compétences à travers les départements ou bureaux de conseillers suivants :

- Présidence du Gouvernement.
- Vice-présidence.
- Département des Finances et de l'Administration Publiques.
- Département de l'Éducation, des Universités et de la Recherche.
- Département de l'Intérieur.
- Département de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme.
- Département du Logement et des Affaires Sociales.
- Dépar. de la Justice, de l'Emploi et de la Sécurité Sociale.
- Département de la Santé.
- Département de la Culture.
- Dépar. de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement.
- Département des Transports et Travaux Publics.
- Département de l'Agriculture et de la Pêche.

9.1.1. Présidence ; Vice-présidence

Le Département de la **Présidence**, avec le Lehendakari à sa tête, dirige le Gouvernement Basque et est responsable, entre autres matières, de la gestion des fonds relatifs à l'Union Européenne et des colonies de basques à l'extérieur. Il participe également à des organismes multilatéraux, à la stratégie d'action extérieure et au réseau des délégations d'Euskadi (Bruxelles, Madrid, Paris, Chili, Argentine et Mexique), aux études sociologiques sur des thèmes d'actualité basque, à la mise en œuvre de plans spéciaux et à la promotion de l'égalité d'opportunités pour la femme.

Au sein de ce département, l'**Institut Basque de la femme-Emakunde** encourage dans la pratique l'égalité entre femmes et hommes dans tous les domaines de la vie politique, économique, culturelle et sociale d'Euskadi. En 2005, le Parlement Basque a approuvé une Loi sur l'Égalité aux conséquences importantes pour le court et le moyen terme.

La **Vice-présidence** est chargée de la coordination de tous les départements du Gouvernement. Un instrument fondamental pour informer les citoyens de ses décisions est le **Bulletin Officiel du Pays Basque** (BOPV) dans lequel figurent aussi toutes les mesures prises par le Parlement Basque.

9.1.2. Finances et Administration Publiques

Ce département est chargé de l'économie du pays ; c'est donc lui qui élabore les Budgets Généraux d'Euskadi, s'occupe du système tributaire, des finances publiques... Il englobe en outre l'Institut Basque de Statistique (EUSTAT), chargé d'élaborer et de diffuser les études sur tous les aspects de la société et de l'économie basques.

L'**Institut Basque d'Administration Publique** (IVAP) s'occupe de la sélection et de la formation des employés de l'Administration et de la normalisation de l'usage de l'euskera au sein des organisations publiques.

9.1.3. Éducation, Universités et Recherche

Le **système éducatif** assure l'enseignement obligatoire et garantit une place scolaire la plus proche possible du domicile des enfants. L'enseignement est gratuit de trois à seize ans et obligatoire entre six et seize ans. Ce sont les familles qui choisissent l'établissement scolaire, le modèle éducatif et le modèle linguistique, lequel, tout en étant dans tous les cas bilingue (avec deux langues officielles, l'euskera et l'espagnol) revêt une intensité différente suivant les modèles D, B et A, actuellement en révision (voir 6.3). L'année scolaire est établie de septembre à juin, avec des cours le matin et l'après-midi.

L'éducation est répartie sur plusieurs niveaux :

- **Éducation Maternelle**, de 0 à 6 ans, non obligatoire, divisée en deux cycles: le premier de 0 à 3 ans et le second de 3 à 6 ans.
- **Éducation Primaire**, de 6 à 12 ans, obligatoire et gratuite, divisée en trois cycles de deux années chacun. Le 1er de 6 à 8 ans; le 2nd de 8 à 10 ans et le 3ème de 10 à 12 ans, le redoublement n'étant possible qu'une fois par cycle.
- **Éducation Secondaire**, obligatoire de 12 jusqu'à 16 ans. Il est possible de redoubler chaque année, la limite de scolarisation étant 18 ans. Cette étape est sanctionnée par un Certificat d'Études Secondaires, qui donne accès aux études de Baccalauréat et aux Cycles de Formation de Degré Moyen.

• **Éducation Secondaire Post-Obligatoire.** Elle est volontaire et comporte deux branches alternatives:

–Le **Baccalauréat.** Auquel on accède avec le Certificat d'Études Secondaires, avec quatre modalités (Arts; Sciences de la Nature et de la Santé ; Technologie ; Lettres et Sciences Sociales), plus le Baccalauréat de Musique et celui de Danse. Il comprend deux années au terme desquelles on obtiene le diplôme de Bachelier, qui permet d'entrer à l'Université et aux Cycles de Formation de Degré Supérieur.

–**Formation Professionnelle Spécifique de Degré Moyen.** On y accède également avec le Certificat d'Études Secondaires ou à travers une Épreuve d'entrée. Sa durée est variable, d'une année et demie à deux années scolaires.

Puis viennent les études supérieures à l'Université, Écoles Polytechniques ou Écoles Professionnelles.

Pour plus d'informations (en particulier pour l'immigration), consulter la section des élèves immigrants sur www.hezkuntza.ejgv.euskadi.net.

Les plus de 18 ans peuvent recevoir des cours de basque et d'espagnol dans le cadre de l'**Éducation Permanente aux Adultes** (EPA). Tous les établissements scolaires informent sur les démarches à réaliser pour l'inscription.

Pour plus d'information, s'adresser aux Délégations Territoriales d'Éducation de chaque Territoire : pour Alava (n°18, rue San Prudencio, sous-sol. 01.005 Vitoria-Gasteiz. Téléphone 945-017200); Guipúzcoa (n°13, rue Andia, 20004 Donostia- San Sebastián. Téléphone 943-022850) et Biscaye (n°85, rue Gran Via 85, 48.001 Bilbao. Téléphone 94-4031000).

Par ailleurs, les informations sur les démarches d'homologation de diplômes officiels obtenus dans les pays d'origine peuvent être obtenues auprès des Unités d'Éducation ou des Services aux Étrangers des trois Sous-délégations territoriales du Gouvernement Espagnol.

9.1.4. Intérieur

Le Département de l'Intérieur se charge de la circulation sur le réseau routier basque, des résultats électoraux, de la gestion des urgences, de l'*Ertzaintza* (Police Autonome Basque) et de l'École de Police d'Euskadi. C'est de lui que dépend le numéro de téléphone "112 " destiné aux appels d'urgence.

De ce Département dépend aussi la Direction de l'Attention aux Victimes du Terrorisme.

9.1.5. Industrie, Commerce et Tourisme

Sur le site du Département de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme figurent les aides aux entreprises et le **Guide Delfos** avec toutes les aides proposées par les différents départements du Gouvernement Basque. La Société de Promotion Industrielle (**SPRI**) et la promotion du tourisme sont également rattachées à ce Département. En dépendent aussi l'**Institut Basque de l'Énergie** (Ente Vasco de la Energía) et les plans de **Compétitivité, Science et Technologie**, ainsi que la **Société de l'Information**. À mentionner la section du service des consommateurs, qui canalise les consultations et les réclamations.

9.1.6. Logement et Affaires Sociales

Le Service Basque du Logement (**Etxebide**) est un organisme d'attention personnalisée où les demandeurs de logement peuvent s'inscrire et obtenir des informations sur les promotions en cours, sur les aides pour accéder à un logement ou pour la réhabilitation.

En tant que titulaire de la **Direction de l'Immigration**, ses fonctions sont:

1. La **planification** des actions en matière d'immigration et l'élaboration de **projets de normes** s'y rapportant.
2. La proposition d'actions et de mesures destinées à atteindre l'**intégration** sociale des immigrés et leur incorporation aux systèmes de **protection** sociale.
3. La proposition de mécanismes et d'instruments de **coordination** avec l'État et d'autres Administrations publiques en matière d'immigration, sous réserve des compétences de la Vice-présidence du Gouvernement.
4. La proposition et l'exécution de mesures de **sensibilisation** de la population pour l'accueil et le soutien aux activités associatives et interculturelles.

Il distribue des subventions aux Organismes Locaux pour le développement de programmes et d'activités d'intégration et d'accueil des immigrés; aides visant à encourager l'interculturalité; aides aux Organismes Privés à but non lucratif offrant des programmes d'intégration d'immigrés étrangers ; aides à l'organisation de cours et de séminaires ayant pour objet la formation en matière d'immigration; aides pour l'attention aux jeunes non accompagnés dans leur processus d'adaptation sociale

Il développe entre autres deux programmes spécifiques. En premier lieu, HELDU, qui relie par Internet la quasi totalité des municipalités de la Communauté Autonome d'Euskadi et qui, sans rendez-vous préalable et à travers les Services Sociaux Municipaux, fournit une attention socio-juridique sur des thèmes en rapport avec la situation des étrangers et la régularisation des papiers.

Fête scolaire.



Promotion de logements d'Etxebide.



En second lieu, BILTZEN, programme d'éducation et de médiation interculturelle qui travaille au niveau communautaire pour favoriser la cohabitation interculturelle. La recherche de ressources relatives aux **services sociaux** est possible sur le site web aux sections: Insertion Sociale, Volontariat, Personnes Âgées, Famille, Femme, Drogodépendances et Mobilité Réduite. Le département intègre aussi la **Direction de Coopération au Développement**.

9.1.7. Justice, Emploi et Sécurité Sociale

Il est également possible de trouver sur son site web une information variée sur le fonctionnement de l'**Administration de la Justice** et même de réaliser certaines démarches à travers le site web du Registre Civil, solliciter un certificat de mariage, de naissance ou de décès. La **Direction des Droits de l'Homme** dépend aussi de ce Département.

Dans le domaine de la promotion de l'emploi, **Egailan**, se charge de l'emploi et de la formation des travailleurs à travers un instrument dénommé Langai, un service qui s'adresse aussi bien aux entreprises offrant des postes de travail qu'aux travailleurs à la recherche d'emploi.

La Fondation Basque pour la Formation Professionnelle Continue, **Hobetuz**, s'occupe de la formation continue des personnes en activité en Euskadi. L'Institut Basque de Sécurité et de Santé au Travail, **Osalan**, assure les fonctions de promotion et de prévention sur le lieu de travail : sécurité, hygiène, environnement et santé.

9.1.8. Santé

Osakidetza est le nom donné au Service Basque de la Santé. Sur son site web –rattaché au site général de www.euskadi.net– il est possible de trouver des informations sur l'organisation de ses services : hôpitaux, soins de santé primaires, enseignement, technologie sanitaire, centres de suivi pharmaceutique et de santé mentale...Le site informe également sur le Sida, les médicaments génériques, les prix de référence...

9.1.9. Culture

Le Département de la Culture est chargé de la création, de la production et de la diffusion culturelles, ainsi que de la politique linguistique. La politique culturelle pour les prochaines années est définie par le **Plan Basque de la Culture**, approuvé en 2004. La radiotélévision publique basque, **EITB**, dépend également de ce Département.

Son site web propose un agenda avec toutes les activités culturelles (théâtre, danse, musique, expositions, cinéma, littérature...) qui se produisent dans la Communauté Autonome. Il informe également sur les aides culturelles et offre un service de consultation de différents fonds bibliographiques dans les bibliothèques d'Euskadi. Par ailleurs, le portail thématique **Gazteukera** s'adresse aux jeunes en les informant sur des thèmes d'ordre pratique.

L'Institut d'Alphabétisation et de "Basquisation" des Adultes, **Habe**, qui dépend du Bureau du Vice-conseiller à la Politique Linguistique, rassemble les services orientés au processus de basquisation et d'alphabétisation. Il inclut aussi un service d'apprentissage de l'euskera et de traduction aux langues des immigrés. **Elebide** est un service chargé de veiller aux Droits Linguistiques et à la normalisation linguistique au sein des Administrations Publiques et à la promotion de l'euskera.

9.1.10. Environnement et Aménagement du Territoire

Le Département de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire gère l'utilisation rationnelle du sol et de ses ressources, la rendant compatible avec les politiques de protection de l'environnement.

Son site web propose des outils pour la gestion et l'information cartographique d'Euskadi, ainsi que des informations sur les plans territoriaux partiels et le Projet Cities, qui a pour objectif d'encourager la création d'un réseau global de centres d'excellence. Il existe aussi un programme d'éducation à l'environnement, **Aztertu**, qui a pour objectif d'attirer l'attention sur la nécessité de sa protection et de sa préservation; il s'adresse tout particulièrement aux enfants et aux associations.

9.1.11. Transports et Travaux Publics

Pour connaître les ressources et les projets relatifs aux infrastructures routières, ferroviaires, d'aéroports, d'assainissement des eaux et de développement de ports commerciaux et de plaisance, c'est au Département des Transports et Travaux Publics qu'il faut s'adresser, car c'est lui qui développe le Plan Directeur pour le Transport Durable.

9.1.12. Agriculture et Pêche

Les ressources de l'agriculture et de la pêche sont gérées par le Département de l'Agriculture et de la Pêche, qui s'occupe des thèmes liés à l'agriculture et à l'élevage, à la pêche, à la politique agroalimentaire, à la conservation de la nature, au développement rural, à la formation agraire et aux statistiques. **Nekanet** incorpore tout type d'informations en rapport avec le secteur primaire, facilitant l'accès aux contenus et aux outils relatifs à ce domaine.

Travaux dans le passage du Kadagua (Biscaye).



Centre médical d'Osakidetza.



9.2. Autres ressources de la Communauté Autonome Basque

Le ou la **Ararteko**, Médiateur ou Médiatrice de la République, est un service très important en Euskadi, une institution indépendante qui dispense un service gratuit.

Parmi ses objectifs, on distingue:

- L'enquête sur tout abus, procédé arbitraire, erreur ou négligence de la part de l'Administration Publique Basque.
- Parvenir à ce que les institutions autonomiques, territoriales ou municipales résolvent les problèmes qui résulteraient de leurs actions erronées.
- Recommander des améliorations qui puissent bénéficier à la communauté.

Sa mission est de défendre les individus face aux institutions publiques, d'agir comme intermédiaire entre les citoyens et l'Administration, de surveiller et de prendre des mesures si il détecte des irrégularités et d'informer le Parlement Basque de ses actions.

On ne peut s'adresser à l'Ararteko qu'en cas de problème d'un individu avec l'Administration ou service public dépendant de celle-ci, ou après avoir porté plainte auprès de l'Administration impliquée sans avoir obtenu de réponse ou de solution, et ce dans un délai d'un an à partir de ce moment. L'Ararteko n'intervient pas dans les conflits entre particuliers ou si l'affaire se trouve déjà en voie judiciaire.

Toute réclamation à cette institution doit être présentée par courrier, personnellement ou via Internet. Le site web de l'Ararteko comporte un lien vers un site qui s'adresse aux **mineurs** où figurent les droits de l'enfance. Cette institution possède des délégations dans les capitales des trois territoires d'Euskadi.

Les ressources dirigées aux jeunes sont regroupées dans le **Réseau d'Information et de Documentation pour la Jeunesse** d'Euskadi et sont offertes dans ses centres et sur le site web du Gouvernement Basque. Parmi les sections qui peuvent être consultées figurent : travail, éducation, cours, concours, activités, prix, entre autres.

Le portail des services de l'Administration Autonome Basque informe sur les aides, les concours et les appels d'offres. Un lien permet d'accéder à tous les **services on-line** et facilite la navigation sur Internet, concentrant des ressources diverses. Le lien **Faites-le en ligne** permet de réaliser des formalités administratives à travers Internet.

9.3. Ressources et services publics territoriaux et municipaux

Les administrations territoriales, en raison de leur proximité du citoyen, disposent d'un système de ressources et d'aides.

9.3.1. Culture, Sports, Jeunesse et Euskera

C'est l'un des Départements de l'Administration de chaque territoire historique qui propose le plus de services aux citoyens. Il offre des informations sur les activités culturelles qu'il finance ou subventionne sur chaque territoire, ainsi que l'information sur toutes les manifestations culturelles convoquées par concours public. Il propose aussi des fonds documentaires en prêt dans les **bibliothèques** elles-mêmes, ainsi que l'information concernant les archives et les musées sous sa responsabilité.

Les Conseils Généraux ont une mission importante dans l'encouragement au **sport**, aussi bien à travers les fédérations que le **sport scolaire**. Ils proposent aussi des services récréatifs pour les loisirs et les divertissements.

L'**Institut de la Jeunesse** en Alava, la **Direction de la Jeunesse et des Sports** en Biscaye et le **Service pour la Jeunesse** en Guipúzcoa travaillent au sein du Plan Jeunesse d'Euskadi qui aborde de façon coordonnée et intégrale les actions visant à affronter la situation du secteur des jeunes. Ce plan fournit des informations sur l'emploi, les concours, les activités, les bourses, l'associationnisme, le temps libre, auberges de jeunesse et autres.

9.3.2. Bien-être social

Les départements chargés des services sociaux sont repris sous différentes dénominations: en Biscaye, le Département d'**Action Sociale**; en Guipúzcoa, le Département des **Services Sociaux** et en Alava, le Département du Bien-être Social de l'Institut Territorial du **Bien-Être Social**.

Ces services ont un caractère de "guichet unique", pour la gestion de différentes questions importantes pour les **immigrés**: inscription au registre des habitants de la commune, attention socio-juridique, aides financières, etc.

Les ressources destinées à améliorer les conditions de vie des **personnes âgées** se traduisent par des voyages subventionnés, la téléalarme (la personne appuie sur un bouton qui est connecté à un service d'urgences), les centres de jour, les résidences, les séjours temporaires, l'aide à domicile pour les personnes à mobilité réduite...

Jeux sportifs scolaires.



Service de transport adapté.



Concernant les ressources destinées à l'**enfance**, il existe des programmes complémentaires de scolarisation et d'accueil sous tutelle, en résidence ou en famille, pour offrir aux mineurs un environnement stable et sûr.

Les ressources pour les personnes à **mobilité réduite** se concrétisent par une assistance sanitaire et des prestations pharmaceutiques, une aide à la mobilité et aux frais de transport, des services résidentiels avec et sans attention diurne et un programme de séjours temporaires en résidences publiques.

La promotion et l'intégration sociale et professionnelle de la **femme** constituent également un aspect auquel veillent aussi bien les administrations territoriales que les municipales. Des appuis spécifiques sont offerts, tels qu'assistance psychologique, urgences, conseil juridique, médiation familiale et hébergement pour les femmes victimes de mauvais traitements. Il existe aussi des programmes d'attention aux hommes ayant des problèmes de comportement social et familial.

9.3.3. Économie et Agriculture

Les ressources économiques et professionnelles offertes par l'Administration sont mises en œuvre à travers des programmes concrets qui contribuent à la création d'emploi stable, en veillant au développement durable sur chaque territoire.

Pour citer quelques exemples, il existe en Alava des aides à la formation d'entreprises et des programmes pour l'amélioration de la compétitivité dans les PME. La Biscaye offre des programmes pour la promotion de nouvelles initiatives entrepreneuriales et pour l'amélioration de la compétitivité. Guipúzcoa propose des programmes d'encouragement au secteur artisanal et un programme d'appui aux entrepreneurs et aux microentreprises.

Intérieur des dépendances gouvernementales à Lakua. Vitoria-Gasteiz.



9.3.4. Finances et Transport Publics

Le Conseil Supérieur des Finances Basque est chargé de distribuer les ressources économiques disponibles. Après la remise du Quota négocié qui revient au Gouvernement de l'État Espagnol, il détermine, avec les Conseils Généraux et le Gouvernement Basque, comment elles doivent être réparties entre les territoires.

Dans le secteur du Transport, on relève la subvention allouée aux voyageurs pour le transport à l'intérieur de la province. En raison de la concentration de la population dans les capitales et au peu d'intérêt de certaines lignes privées envers certains trajets, les administrations provinciales les subventionnent. Ceci est particulièrement important pour Alava, où le nombre de petites communes isolées est élevé.

9.3.5. Autres ressources territoriales

Comme service d'ordre municipal, il existe le téléphone d'attention au citoyen. Ce numéro de téléphone est unique pour chaque commune et fonctionne à Irún, Vitoria-Gasteiz et Bilbao. On peut y solliciter de l'information sur la commune, présenter des réclamations...

Les bulletins territoriaux d'Alava, de Guipúzcoa et de Biscaye reprennent les décisions, les convocations, les subventions et autres informations relatives aux Conseils Généraux et aux Municipalités.

9.3.6. Ressources municipales

Les services municipaux sont très importants et très variés, la municipalité étant la première instance d'attention au citoyen. Il serait impossible de toutes les énumérer ici, disons simplement qu'elles satisfont à toutes les nécessités élémentaires.

9.4. Adresses utiles d'institutions

9.4.1. Adresses du Gouvernement Basque

Présidence- Lehendakaritza

Navarra, 2
01007 Vitoria-Gasteiz • (Álava-Araba)
Tel.: +34 945 017 900

Depuis le site web du Gouvernement www.euskadi.net il est possible d'accéder à tous les sites des départements du Gouvernement Basque et des Conseils Généraux

Départ. du Logement et des Affaires Sociales

Donostia-San Sebastián, 1-Lakua
01010 Vitoria-Gasteiz • (Álava-Araba)
Tel.: +34 945 018 000

Département de la Justice, de l'Emploi et de la Sécurité Sociale

Donostia-San Sebastián, 1-Lakua
01010 Vitoria-Gasteiz • (Álava-Araba)
Tel.: +34 945 019 083

Département de la Santé

Donostia-San Sebastián, 1-Lakua
01010 Vitoria-Gasteiz • (Álava-Araba)
Tel.: +34 945 019 163

Département de la Culture

Donostia-San Sebastián, 1-Lakua
01010 Vitoria-Gasteiz • (Álava-Araba)
Tel.: +34 945 018 000

Départ. des Transports et des Travaux Publics

Donostia-San Sebastián, 1-Lakua
01010 Vitoria-Gasteiz • (Álava-Araba)
Tel.: +34 945 018 000 - +34 945 019 712

Département de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire

Donostia-San Sebastián, 1-Lakua
01010 Vitoria-Gasteiz • (Álava-Araba)
Tel.: +34 945 019 858
www.euskadi.net/medio_ambiente

Département de l'Agriculture et de la Pêche

Donostia-San Sebastián, 1-Lakua
01010 Vitoria-Gasteiz • (Álava-Araba)
Tel.: +34 945 019 995
www.nekanet.net

Ont également leur siège à Lakua (Vitoria-Gasteiz) :

Vice-présidence du Gouvernement

Tel.: +34 945 018 000

Départ. des Finances et de l'Administration Publique

Tel.: +34 945 018 175

Intérieur

Tel.: +34 945 018 755

Département de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme

Tel.: +34 945 018 236

Département de l'Éducation

Tel.: +34 945 018 000

9.4.2. Adresses des Conseils Généraux

CONSEIL GÉNÉRAL D'ALAVA

Probintzia plaza, s/n • 01001 VITORIA-GASTEIZ
Tel.: 945 181818 • www.alava.net

CONSEIL GÉNÉRAL DE GUIPÚZCOA

Gipuzkoako plaza, s/n • 20004 DONOSTIA
Tel.: 43 482111 • www.gipuzkoa.net

CONSEIL GÉNÉRAL DE BISCAYE

Gran Vía, 25 • 48009 BILBAO
Tel.: 94 4068000 • www.bizkaia.net

9.4.3. Adresses des Municipalités des Capitales

MUNICIPALITÉ DE VITORIA- GASTEIZ

Espainia plaza, 1
01001 VITORIA-GASTEIZ
Tel.: 945 161100
www.vitoria-gasteiz.org

MUNICIPALITÉ DE BILBAO

Ernesto Erkoreka plaza, 1
48001 BILBAO
Tel.: 94 4204200
www.bilbao.net

MUNICIPALITÉ DE DONOSTIA-SAN SEBASTIAN

Ijentea, 1
2003 DONOSTIA-SAN SEBASTIAN
Tel.: 943 481000
www.donostia.org

9.4.4. Adresse de EUDEL

(Association des Municipalités Basques)
Ensanche plaza 5-1 g. 48009 BILBAO
Tel.: 94 4231500
www.eudel.es

9.4.5 Adresses de l'Ararteko (Médiateur de la République)

Araba-Álava

Prado, 9
01005 Vitoria-Gasteiz
Tel.: 945 13 51 18
Fax: 945 13 51 02

Bizkaia

Edificio Albia
San Vicente, 8 - Planta 11
48001 Bilbao
Tel.: 944 234 409
Fax: 944 241 844

Gipuzkoa

Avenida de la Libertad, 26-4°
20004 Donostia - San Sebastián
Tel.: 943 42 08 88
Fax: 943 42 72 97

9.4.6. Adresses du réseau public d'accueil aux immigrés

Il existe un «réseau public d'accueil aux immigrés de base municipale» (RABM), un ensemble d'organismes locaux qui se coordonnent entre eux pour analyser et élaborer des programmes d'accueil et d'intégration sociale pour les immigrés. Le Réseau dispose de programmes transversaux qui offrent aux immigrés l'accueil et certains services du réseau général des services sociaux des organismes locaux et qui interviennent dans divers domaines comme la santé, le logement, l'éducation, l'emploi, la participation sociale, etc. C'est un programme concerté entre le Gouvernement Basque –Direction de l'Immigration du Département du Logement et des Affaires Sociales– et les Municipalités. Les Municipalités qui disposent de ce service sont:

GIPUZKOA

Municipalité de Donostia
Urdaneta,13 • 20006 Donostia–San Sebastián
Tel.: 943 48 14 00 – Fax: 943 48 14 14
www.donostia.org

Municipalité d'Irun
Urdanibia plaza • 20304 Irun
Tel.: 943 64 92 96 – Fax: 943 64 94 17
www.irun.org
saludsociales@irun.org

Municipalité d'Eibar
Plaza Unzaga, s/n • 20600 Eibar
Tel.: 943/ 20 68 45 / 943/ 20 15 25
Fax: 943 70 07 11 / 943 20 09 68
www.eibar.net

Municipalité de Pasaia
San Juan,118 • 20110 Pasaia
Tel.: 943 34 40 34 / 943 34 41 32
Fax: 943 51 54 47
www.paisvasco.com/pasaia

ALAVA–ARABA

Municipalité de Vitoria–Gasteiz
Pza. España,1 • 01005 Vitoria–Gasteiz
Tel.: 945 16 11 00 – Fax: 945 23 27 97
www.vitoria-gasteiz.org

BIZKAIA

Municipalité de Bilbao
Gran Vía nº4–2ª Planta • 48001 Bilbao
Tel.: 94 420 42 00 / 94 420 45 00
Fax: 94 446 44 98 / 94 44 66 049
www.bilbao.net

Municipalité de Barakaldo
Herriko Plaza,1 • 48901 Barakaldo
Tel.: 94 478 91 90 – Fax: 94 478 91 99
www.barakaldo.org

Municipalité de Getxo
Martikoena,16 • 48992 Getxo
Tel.: 94 466 01 30 – Fax: 94 466 01 33
gizartez@getxo.net
www.getxo.net

Communauté des services sociaux de Busturialdea
Maloste,2 • 48300 Gernika–Lumo
Tel.: 94 625 51 22 • Fax: 94 625 64 70

Consortium de Services Sociaux Mungialde
Aita Elorriaga,4 Bajo • 48100 Mungia
Tel.: 94 615 55 51 / 94 615 55 64
Fax: 94 674 24 54

Municipalité d'Ermua
Marques de Valdespina, s/n • 48260 Ermua
Tel.: 943 17 63 22

Syndicat de Communes de Lea Artibai
Patrokua Jauregia–Xemeingo Etorbidea,13
48270 Markina–Xemein (Bizkaia)
Tel.: 94 616 90 68 – Fax: 94 616 9 2 78
www.lea-artibai.org

Délégations territoriales du Gouvernement d'Espagne, pour les affaires étrangères et les homologations de diplômes éducatifs

ALAVA–ARABA

BUREAU D'ATTENTION AUX ÉTRANGERS
Vitoria–Gasteiz. Olaguibel, 11
Téléfono: 945 20 95 26

SECTION FONCTIONNELLE DE LA HAUTE
INSPECTION DE L'ÉDUCATION
Vitoria–Gasteiz. Olaguibel, 1
Téléfono: 945 75 93 51

SECTION FONCTIONNELLE DE L'EMPLOI ET DES
AFFAIRES SOCIALES
Vitoria–Gasteiz. General Álava,10
Téléfono: 945 75 94 12

GIPUZKOA

BUREAU D'ATTENTION AUX ÉTRANGERS
Donostia– San Sebastián. José M^a Salaberría, s/n.
Téléfono: 943 44 98 00

SECTION FONCTIONNELLE DE L'EMPLOI ET DES
AFFAIRES SOCIALES
Donostia– San Sebastián. Plaza de Pio XII, 6
Téléfono: 943 98 90 00

BIZKAIA

SECTION D'ATTENTION AUX ÉTRANGERS
BILBAO. Elcano, 10
Téléfono: 94 450 90 04

DÉPENDANCE PROVINCIALE DE LA SECTION
FONCTIONNELLE DE L'EMPLOI ET DES AFFAIRES
SOCIALES
BILBAO. Gran Vía, 50– 2º
Téléfono: 944 50 94 13



Sources et bibliographie

Ressources officielles existant déjà au sein du réseau du Gouvernement Basque et de diverses institutions publiques et privées:

- Matériel d'appui élémentaire sur www.hiru.net (Département de l'Éducation du Gouvernement Basque).
- Site web du Gouvernement basque www.kultura.ejgv.euskadi.net. Inclut toutes les Conférences du Plan Basque de la Culture–Kulturaren Euskal Plana, 2003.
- Département de la Culture “III enquête sociolinguistique” et “III carte sociolinguistique 2001”. Service Central des Publications du Gouvernement basque. Vitoria–Gasteiz, 2005 (www.euskara.euskadi.net).
- Les sites web de Navarre www.navarra.es et www.navarra.com pour les thèmes d'histoire de la Navarre, infrastructures et fêtes.
- Sites web des trois Conseils Généraux de la Communauté Autonome Basque: www.alava.net; www.gipuzkoa.net; www.bizkaia.net.
- Site web de Bertsozale Elkartea.
- Guide des ressources pour l'immigration du Département du Logement et des Affaires Sociales du Gouvernement basque.
- Forum de Compétitivité, Competitividad empresarial e innovación social: bases de la estrategia y líneas de actuación. Département de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme du Gouvernement basque, 2005.
- Gouvernement de Navarre, Sedes reales de Navarra (Sièges royaux de Navarre). Service des publications du Gouvernement de Navarre. Pampelune, 1993.
- Kultura Saila–Eusko Jaurlaritza. Euskadiko Liburutegien Sistema Nazionaleko Liburutegi Publikoak–Les bibliothèques publiques du système national de bibliothèques d'Euskadi. Estatistika Txostena–Rapport Statistique 2001. Département de la Culture du Gouvernement basque. Vitoria–Gasteiz, 2003.
- Kultura Saila–Eusko Jaurlaritza. Euskadiko Museoak eta Bilduma Museografikoak Musées et Collections Muséographiques d'Euskadi. Estatistika Txostena–Rapport Statistique 2002. Département de la Culture du Gouvernement basque. Vitoria–Gasteiz, 2005.
- Bulletin Ikuspegi–Observatoire Basque de l'Immigration, Vue générale de l'Immigration. Plusieurs numéros 2004 –2007.
- Eustat, Euskal Urtekari Estatistikoa–Annuaire Statistique Basque. Gouvernement Basque 2005 et 2007.

Cette publication aspire à offrir une petite immersion dans la réalité complexe du Pays Basque, en rassemblant son passé, son présent et ses aspirations futures.

Aquarium de Donostia–San Sebastián.

- Le site web de wikipedia.org.
- Le site web d'Euskal Kultur Erakundea–Institut Culturel Basque: www.eke.org.

Encyclopédies diverses et livres collectifs et généraux

- Conseil Basque de la Culture et Département de la Culture, *Plan Vasco de la Cultura*. (Plan Basque de la Culture). Service des Publications du Gouvernement Basque. Vitoria–Gasteiz, 2004 et www.kultura.ejgv.euskadi.net.
- Compte–rendus du XV Congrès d'Études Basques. Tomes I et II. Eusko Ikaskuntza 2001.
- Agirreazkuenaga, Joseba (ed), “*Gran atlas histórico del mundo vasco*”. El Mundo del País Vasco. Bilbao, 1994.
- Aguirreazkuenaga, Joseba (ed), *Historia d'Euskal Herria. Historia general de los vascos*. (6 Tomos), Lur, 2005.
- Bazan, Iñaki (dir), *De Aitor a Tubal. Historia de Vasconia*. La esfera de los libros. Madrid, 2002.
- Collection “*Bidegileak*”. Secrétariat de la Présidence et Bureau du Vice–conseiller à la Politique Linguistique du Gouvernement basque. 1994.
- Haizea Saenz, José Antonio (coord), Ama Lur. “*Geografía física y humana d'Euskal Herria*”. (5 Tomos), Lur, 1999.
- VVAA, *Cultura Vasca* (II). Erein. Donostia, 1978.

NOTE: On ne cite pas ici toute l'étendue de la bibliographie utilisée figurant aux pages 297 à 308 du texte source de Ramón Zallo “*El Pueblo Vasco, hoy. Cultura, historia y sociedad en la era de la diversidad y del conocimiento*”. Alberdania. Irun 2006.

Quatrième page de couverture: *Aurreku*, danse de bienvenue et d'hommage.

Ermitage de San Juan de Gaztelugatxe. Bermeo (Biscaye).





Eusko Jaurlaritzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia
Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco

978-84-457-2869-7 PVP: 6 €

